

ESQUISSES-



La Ville de Duluth

L'Eglise Catholique

et

**La Colonie Franco-Americaine
a Duluth.**



¶ Publiees par les Reverends Peres Oblats
a l'occasion du 25e. Anniversaire de la
fondation de la Paroisse St. Jean-Baptiste.

¶ Suivies des Reglements, Congregations et
Societes de la Paroisse.

THERRIEN & MORIN

WEST END MEAT MARKET

*Cor. 25th Ave. West
and Superior Street.*

A full line of

Fresh, Salted & Smoked Meats

Poultry and Fish

Oysters in Season

*Telephone orders will be given
prompt attention.*

*Zenith Phone 1672-A
Bell Phone Melrose 4760*

The Three R's our Motto---

Right Shoes

Right Prices

Right Treatment

*Give us your business and we will
guarantee satisfaction.*

Phone 1984-A

Juten

The Shoe Man

2013 West Superior Street.

32114

EX-LIBRIS

B I B L I O T H È Q U E

Scolasticat Central de Montréal

Cote: 282-776771

E77

Scolasticat Central de Montréal
Bibliothèque

"Il se
longtemps
Etats-Unis
Français
de résistan
même temp
"Mais
sement
et avec leu
de Canada
comme son
aim, de se
réforme qu
ères qui
dans su
Laurent,
tantes et
cées, fils
"Da
luis, la
Jamais
résisté
ment Ca
paru ou
tout Ca
ou sol.
tante : e
l'inte
coupé
partout
derniers
il s'écou
sa har
Cana
me
"Ces
un
rou
fran
fran
l'ap
tro
ter

AVANT PROPOS

“Il semble qu’une poignée de Canadiens-Français ne peuvent résister longtemps à l’influence absorbante de la population anglaise protestante des Etats-Unis. Ils ne résistent pas, en effet, partout où la paroisse Canadienne-Française ne s’établit pas. Là, après un temps plus ou moins long, à la suite de résistances très variables, ils perdent leur langue d’abord, presque en même temps leur religion et ne se distinguent plus du reste des Yankees.

“Mais partout où les Canadiens-Français sont groupés en paroisse, ils résistent aux influences assimilatrices, conservent leur langue et leur nationalité et avec leur nationalité, leur religion. La paroisse, en effet, est la cellule mère du Canadien-Français; elle répare et entretient sa vie: le Canadien-Français aime son église, vit de son église, y puise un amour indestructible de sa religion, de sa langue et de sa race, confondus ensemble dans son église. Quelque éloigné qu’il se trouve des rives du Saint-Laurent, quelques influences étrangères qui s’agitent autour de lui, il retrouve le Canada-Français tout entier dans sa paroisse, vivant en elle de la même vie que sur les bords du Saint-Laurent, demeurant Catholique et Français au milieu des multitudes protestantes et anglaises parmi lesquelles il est jeté, catholique parce-qu’il est Français, fils de l’Eglise; catholique parceque sa race est la fille aînée de l’Eglise.

“Dans l’Ouest, comme sur les bords du Saint-Laurent, comme aux Etats-Unis, la race Française s’étendit et se développa dans la paroisse et par la paroisse. Jamais une paroisse Canadienne-Française n’a été détruite, mais elle a toujours résisté victorieusement aux plus grandes épreuves; au contraire tout établissement Canadien-Français qui n’est pas arrivé à condition d’une paroisse, a disparu ou demeure précaire. L’Eglise et le prêtre sont nécessaires à la population Canadienne-Française, pour qu’elle se fixe d’une façon durable, s’attache au sol, se livre avec persévérance à la culture et aux entreprises de colonisation: c’est dans l’église que sa langue doit résonner pour être une langue résistante et vivante; c’est autour du prêtre que les pères de famille doivent être groupés, pour avoir les bénédictions qui assurent la stabilité et la liberté.

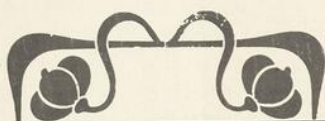
“Cette loi est si constante et si universelle que dans l’Amérique du Nord partout où le Canadien-Français se détache de son prêtre et de son église, il devient anglais; partout où il demeure soumis à son prêtre et uni à son église, il résiste à toutes les causes possibles d’assimilation, et demeure lui-même avec sa langue et sa nationalité. Aux Etats-Unis comme au Canada, la fidélité du Canadien-Français à sa religion se mesure toujours sur son attachement à sa race; l’attachement à la race est toujours amoindri dans la proportion où diminue l’union au prêtre et à la paroisse. Vous pouvez étudier cette loi dans un cas particulier, dans cent, dans mille, toujours le Canadien-Français qui commence à devenir étranger à sa paroisse, commence aussi à rougir de parler français; s’il devient indifférent à sa religion, il n’est plus soucieux que le français soit parlé par ses enfants; s’il devient l’ennemi de la religion catholique, il ne peut plus tolérer la langue française et la poursuit d’une haine qu’on trouve à peine chez les pires orangistes; devenu renégat de sa religion, il est renégat de sa race et confond l’une et l’autre dans la même aversion, comme autrefois il embrassait du même amour l’une et l’autre.

“Que le lecteur médite ces paroles si justes du savant Dom Benoit, C. R. I. C., et il saisira la raison d’être de ce livre. Les R. P. Oblats, en charge de l’église St. Jean-Baptiste, ne devaient et ne pouvaient laisser passer inaperçu le 25^e anniversaire de la fondation de cette paroisse canadienne-française. Ce livre-bien modeste-gardera aux générations à venir “les faits et gestes” de patriotes généreux-prêtres et laïques—qui, malgré les distances et les années, sont restés fidèles à la langue et aux traditions comme aux croyances des ancêtres. Cette conservation intégrale de l’héritage national fut l’oeuvre de la paroisse.

O. M. I.

First National Bank of Duluth

D U L U T H , M I N N E S O T A .



Capital, = \$ 500,000

Surplus and Undivided Profits, 1,500,000

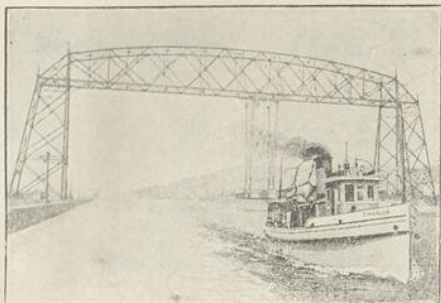
ALBERT L. ORDEAN,
President.

DAVID WILLIAMS, JOHN H. DIGHT,
Vice-President. Cashier.

WALTER J. JOHNSON, - Ass't Cashier
WILLIAM W. WELLS, - Ass't Cashier



**3 Per Cent Interest Paid on
Savings and Time Deposits.**



LE JEUNE GEANT

---a la---

Tete des Lacs

C'est au XVII^e siècle que le flambeau de la civilisation rayonna pour la première fois dans cette immense région du Nord-Ouest américain d'où devait un jour surgir l'Etat du Minnesota, l'un des plus beaux fleurons de l'Union Américaine.

Il y fut apporté, ce flambeau de cette bienfaisante civilisation, par des missionnaires, intrépides soldats du Christ, par des explorateurs, par des traiteurs, ces fameux coureurs de bois qui, si souvent, furent les précieux auxiliaires des missionnaires. Tous ces voyageurs magnanimes, venus de France, ne s'inquiétèrent jamais des misères, des périls innombrables semés le long de leur route. Ils aimaient Dieu et la France, et ils allaient leur chemin, souriant pour ainsi dire à tous les dangers.

A cette époque reculée et jusqu'au XIX^e siècle, dans ces régions difficiles, on entendait les hurlements et les rugissements des bêtes fauves, les cris de guerre des sauvages, tout aussi avides de sang que les bêtes les plus féroces. Mais on y entendait aussi l'harmonieux ramage des oiseaux, hymne suave montant vers le ciel comme l'encens de nos temples, la cadence des avirons des sauvages, des voyageurs dont les canots d'écorce fendaient les flots, des lacs et des rivières du futur Etat de la Grande République Américaine.

Alors encore, on entendait les chants pieux des missionnaires et de leurs catéchumènes, s'élevant vers le trône de l'Eternel; et, certainement aussi les chants populaires, si gais, apportés de France par ces hardis et toujours joyeux coureurs de bois.

Aujourd'hui, la scène a changé. La barbarie a reculé devant la civilisation.

"L'Etoile du Nord" brille avec éclat sur tout le Minnesota. Dieu y est adoré dans des temples, plusieurs d'une grande magnificence.

Le Peau-Rouge existe à peine, et, de farouche qu'il était, il est devenu docile au Visage-Pâle... peut-être un peu à contre-cœur. Les bêtes féroces, peu nombreuses, habitent loin au fond des forêts.

Une flotte puissante de vaisseaux sillonne les eaux des lacs, des rivières; des chemins de fer nombreux et bien outillés traversent le Minnesota en tous sens. Les produits de ses industries, toutes ses richesses sont transportés au loin par ses incomparables voies d'eau ou de terre; de même y sont apportés les produits d'ailleurs. Partout s'y voit le progrès actif, toujours en mouvement.

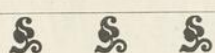
Ce n'est qu'en 1812 que les Etats-Unis acquirent quelques droits sur cette contrée dont l'étendue était double de celle du Minnesota actuel; sa frontière, à l'ouest, était aux rivières Missouri et White Earth.

En 1819, le fort Snelling est construit. En 1837, une immigration assez forte se fait vers le futur Minnesota; cette immigration est due à la richesse de ses forêts.

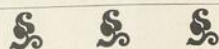
C'était la naissance de l'industrie du bois qui, bientôt, devait prendre des proportions immenses, comme celle du fer, des farines, du beurre, peu d'années plus tard.

Connu sous le nom de Territoire du Nord-Ouest depuis 1849, ce territoire est proclamé Etat le 11^e mai, 1858, sous le nom de Minnesota, nom tiré du Sioux et qui veut dire: "eau trouble." C'était le dix-neuvième Etat de l'Union Américaine.

Reasons Why You Should



Patronize a



Home Institution

¶ Before our existence in the Telephone business in this city the telephone was a luxury. ¶ Rates were so high that only the rich could afford it. ¶ No attempt was made before our existence to serve the public.

¶ What has it done for the public our entering the field?

¶ It has placed the telephone within the reach of all.

¶ A Telephone is no more a luxury, it's a necessity.

¶ During the period of monopoly it would have been a luxury far beyond the reach of the public.

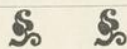
¶ It has saved the telephone users in Duluth both for local and long distance service nearly 50 percent from what they were paying prior to our existence.

¶ We solicit your patronage not only on account of our having been the means through which you are receiving "More and better telephone service for less money," but because we give you the best Long Distance and Local service at the lowest rates.

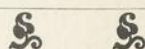


¶ Every dollar paid for Zenith Telephone service helps to perpetuate a competition which regulates rates, improves the service and increases the development. **Get in with the majority and patronize a home institution**

ZENITH TELEPHONE



COMPANY



306 LYCEUM BUILDING.

Vers le milieu du XIX^e siècle, on trouve, au Minnesota, quelques colonies canadiennes-françaises. En effet, les pionniers de St. Paul, de Minneapolis, de Faribault, et d'autres villes, aujourd'hui si florissantes, furent des Canadiens-français. On y rencontre encore aujourd'hui des descendants de ces pionniers.

C'est aussi vers le milieu du XIX^e siècle qu'arrivent les pionniers de Duluth, la ville-zénith des mers aux eaux douces. Ces pionniers venaient surtout de l'Est américain, et, parmi eux, se trouvent encore des Canadiens-français venus de l'Est canadien.

Vers 1870, la ville de Duluth donne des signes certains de sa viabilité, mais quelques années plus tard, elle faillit mourir d'inanition. Vers 1880, Duluth acquiert une nouvelle vigueur, reprend sa marche en avant, et, depuis lors, la ville-zénith a marché d'un pas ferme et rapide vers le progrès.

L'industrie commerciale et l'industrie manufacturière s'y sont développées d'une manière merveilleuse; l'industrie agricole se ranime et l'on s'empare maintenant du sol, si propre à la culture, aux alentours de Duluth.

Le "Minnesota Steel Company" est à construire une aciérie qui coûtera 15,000,000 dollars.

En 1880, la population de Duluth était de 3,483, et, en 1894, de 59,396 âmes; en 1910, elle s'élève à 78,466 âmes.

En 1880, deux chemins de fer aboutissaient à Duluth: en 1910, douze y aboutissent.

En 1880, l'expédition du minerai de fer ne se faisait pas, faute de l'exploration des mines de "Duluth and Iron Range" et "Mesaba Range" dont la richesse est pour ainsi dire inépuisable; en 1909, de Duluth et de Two Harbors il en était expédié 29,192,139 tonnes. En 1900, Duluth recevait 46,851,111 minots de céréales; en 1909, 83,616,637 minots. En 1900, Duluth expédiait 44,602,865 minots de céréales et 86,365,418 minots en 1909. En 1909, Duluth possède vingt-cinq élévateurs dont la contenance est de 34,075,000 minots. En 1880, on coupe dans le district de Duluth, 35,000,000 pieds de bois; en 1909, 367,146,000 pieds. Le cabotage qui en 1880 ne s'élevait qu'à 12,000 dollars,

s'élève, en 1910, à 50,000,000 dollars.

Il serait facile de prolonger ces statistiques, puisées aux sources officielles, statistiques qui affirmeraient encore davantage les progrès rapides de la ville de Duluth; mais celles-ci suffiront sans doute pour donner une idée de l'activité intense et des richesses du géant à la Tête des Lacs, géant à peine sorti de l'adolescence.

Ajoutons cependant que des permis furent accordés, en 1900, pour des constructions évaluées à 884,211 dollars, et, qu'en 1909, il en fut accordé pour la valeur de 3,680,227 dollars. L'évaluation officielle pour taxes, à Duluth seul, était, en 1880, de 791,695 dollars; en 1910, elle est de 41,385,498 dollars.

La ville de Duluth, assise sur le penchant d'une montagne, baigne ses pieds dans les eaux azurées du lac Supérieur, alors que sa cime s'élève fièrement dans l'espace à douze cents pieds audessus du niveau de la mer.

Presque toutes les nationalités du globe y sont représentées, de sorte que la ville-zénith ressemble à l'un de ces caravansérails du Levant où l'on se rencontrent des voyageurs de races diverses.

Souhaitons que tous ces éléments hétérogènes forment un tout homogène qui s'enflammra de l'amour de la grande patrie américaine. Souhaitons que tous ces étrangers deviennent bientôt des citoyens américains dont les coeurs s'animeront de loyauté pour leur nouvelle patrie. Souhaitons qu'il en soit ainsi par tous les Etats-Unis, car l'avenir de l'Union américaine est peut-être à ce prix-là.

La ville de Duluth est renommée pour ses églises et ses écoles. Elle possède aussi une bibliothèque contenant 53,351 volumes et qui va s'enrichissant continuellement de nouveaux volumes; des orphelinats où l'on a à coeur le développement moral et physique des orphelins; des hopitaux construits et outillés à la moderne. Il y a plusieurs sociétés de bienfaisance qui secourent ceux à qui la fortune boude.

Les sites pittoresques y sont nombreux et incomparables. La promenade du boulevard est surpassée en beauté, nulle part. Ceux qui l'ont parcourue en parlent longtemps, en parlent toujours.

BOSTON MUSIC CO.

Talking Machines

From \$10 and up.

VICTROLAS

From \$75.00 to \$250.00

RECORDS

Send us your name, and
we will mail you
a new list
each
month



Music

Teachers Graded Music (easy
teaching pieces, etc.)

Comic Opera

Orchestra Music

Band Music

Classical Music

Popular Music (always in stock.)

McKinley & Century 10c edition
always complete.

Pianos



Chase Bros. Hackley
and other high grades at
prices that are a little lower
than the lowest. Sold on
easy payments.

Sewing Machines

NEW HOME
SEWING MACHINES
MODELS OF PERFECTION.

"DOMESTIC"

The Best on
Earth.

Other makes for
\$10 and up.

Repairs for all makes.

Son port est spacieux et sur; les vaisseaux y sont à l'abri des tempêtes. La profondeur de l'eau dans le port est de vingt-six pieds.

Duluth, c'est l'oasis des touristes qui y viennent, chaque été, de plus en plus nombreux, jouir de son climat tempéré. En effet, on n'y a pas à souffrir de ces hautes températures des villes de l'intérieur. L'ardeur du soleil y est modérée par les brises rafraichissantes que le bon vieux lac Supérieur souffle sur la ville-zénith. L'atmosphère n'y est donc jamais lourde, suffocante.

Duluth est aussi le rendez-vous d'un grand nombre de personnes souffrant de la "Hay-fever." Un séjour à Duluth guérit souvent ces malades, les soulage toujours.

Duluth est une ville raffinée, intellectuelle. Ses citoyens, tout en ne négligeant pas le culte de l'"Almighty Dollar," s'occupent aussi des choses qui ornent l'esprit. Duluth possède donc de bons théâtres, dignes des meilleurs acteurs. Aussi Sarah Bernhardt, Irving, et d'autres constellations théâtrales, y ont paru sur la scène.

Il y a plusieurs clubs sociaux, littéraires, sportifs, etc., qui feraient honneur aux plus grandes villes des Etats-Unis. Il y a le "Commercial Club" qui s'occupe avec activité et intelligence des intérêts de Duluth. Ses hotels sont bien tenus. On ne saurait souhaiter un meilleur service.

La ville-zénith est éclairée à l'électricité surtout. On se sert aussi du gaz—Le soir, vue du lac Supérieur, Duluth offre un spectacle féérique, inoubliable.

Le pont, d'un genre tout nouveau, qui traverse le canal, fait l'étonnement et l'admiration des visiteurs.

Son réseau de lignes télégraphiques et téléphoniques met facilement Duluth en communication avec les villes éloignées.—On y a installé, depuis quelque temps, une station de télégraphie sans fil. Plusieurs des vaisseaux naviguant sur les lacs sont pourvus d'appareils Marconi.

Duluth possède un poste de sauvetage qui fait un excellent service.

Pour énumérer toutes les ressources de Duluth, toutes les commodités offertes par la ville-zénith aux industriels, tous les avantages qu'elle garantit à tous les hommes de bonne volonté, dans

les différentes sphères de la vie, il faudrait de longues et nombreuses pages.—Mentionnons encore, toutefois, ses pouvoirs d'eau dont l'un est mis à profit par la "Northern Power Co." et qui donne la force motrice aux tramways électriques, à diverses industries; ses quais à charbon ou vaisseaux et wagons de chemins de fer sont chargés et déchargés promptement au moyen d'engins des plus modernes; ses scieries pourvues de mécanismes des plus perfectionnés.

Duluth possède aussi quinze parcs publics comprenant 420 acres, ou l'art a cherché à aider aux beautés graves, pittoresques de la nature.

Enfin n'oublions pas de dire que Duluth est le rendez-vous aimé des pêcheurs et des chasseurs.

Bref, la ville de Duluth est bien dotée sous tous les rapports. Son présent inspire les présages les plus heureux, les plus encourageants. Son avenir est sur, ferme comme le roc sur lequel elle est assise.

La ville de Duluth tire son nom de Daniel Graysolon du Lhut, capitaine dans les armées royales de France. Dans la plupart des actes, Benjamin Sulte a trouvé que ce nom est écrit "du Lhut," "duLuth," "Du Luth" et "Duluth." Cette dernière orthographe a prévalu.

Daniel fut un preux. Ce soldat craignait Dieu, mais il n'eut jamais d'autre crainte. Ce fut aussi un explorateur intelligent et un traiteur habile. Son tempérament, dit l'historien Benjamin Sulte, enclin aux aventures et, surtout, la franchise, l'élévation de son caractère en ont fait l'un des plus éminents personnages de l'histoire de la Nouvelle France. Daniel était un homme d'ordre, de progrès et d'action. Ce fut toujours un homme d'honneur. Son épée était toujours prête pour les causes justes: aux superbes, il opposait la force, et il offrait merci aux faibles.

Plusieurs fois, le capitaine du Lhut, se rendant au pays des Sioux, passa à l'endroit où est bâtie la ville qui porte son nom.

Aucun monument ne s'élève encore dans la "ville zénith des mers aux eaux douces" pour perpétuer le souvenir du vaillant capitaine Daniel Greysolon du Lhut.

Homeseekers' Opportunities for Catholics in the St. Joseph's Colony

Forty-five miles from Duluth and
the Iron Range Towns on the Cole-
raine Branch of the Duluth, Missabe
& Northern Railway Company in the

Meadowlands Settlement, ST. LOUIS COUNTY.

There are now 33 Catholic families located in this Colony.

Lands are easily cleared and put under cultivation. No stumps or stones, best adapted to truck gardening and dairying. *With such splendid opportunities at home, Why locate in the faraway districts, where the freight will eat up the profit on your products.*

We want you to investigate our Colony Right Now. **DON'T PUT IT OFF.** Come and see for yourself how it is progressing.

Prices are right and terms easy.

Today write for detailed information or call on

LAND COMMISSIONER

Duluth & Iron Range
R. R. Co.

521 Wolvin Building -- -- DULUTH, MINN.

La marche progressive de la ville de Duluth a été si rapide qu'on n'a pu, déjà, réaliser ce projet d'une statue au fameux capitaine, projet agité d'ailleurs, il y a peu de temps. Espérons donc qu'avant longtemps tous pourront saluer la statue du capitaine du Lhut. Cette statue sera le produit d'une souscription populaire. Tous les citoyens de Duluth-jeunes et vieux, riches et pauvres,—seront priés de souscrire à ce monument.

La génération actuelle, les générations futures, en regardant la statue du capitaine du Lhut, pourront dire: "Voici un homme qui eut foi en lui, un homme qui eut une grande force d'âme, de la

persévérance et alla droit son chemin. Ce fut un homme." Cette statue sera une grande leçon pour tous.

En terminant cette esquisse rapide sur la ville de Duluth, je lève mon verre à la prospérité rapide de la ville-zénith des mers aux eaux douces. Je lève mon verre rempli de cette eau limpide, si délicieuse, puisée dans le lac Supérieur et que nous amène l'aqueduc, propriété de la ville de Duluth, de cette eau que les Dieux de l'Olympe eussent certainement préférée à leur nectar, liqueur si renommée.

L. M. BRUNET, M.D., C.M.,
Duluth, Minn.

Décembre, 1910.



"Duluth en 1884."

Les journalistes canadiens,—lors de leur excursion au Yellow Stone Park en 1884, s'arrêtèrent quelques heures à Duluth. L'honorable Boucher de la Bruère, aujourd'hui Surintendant de l'Instruction Publique à Québec et alors correspondant au "Courrier de St. Hyacinthe," mit à profit son court séjour dans notre ville et y recueillit des notes très instructives qui parurent dans le "Courrier." Nous croyons faire plaisir aux lecteurs en remettant sous leurs yeux ce "Duluth de 1884."

Duluth 6 Aout 1884.

"C'est hier à midi que notre parti d'excursionnistes est arrivé à Duluth, surnommée la "Zenith City of the unsalted Seas"—Ce nom lui convient parfaitement, puis qu'elle est située à l'extrémité du Lac Supérieur et que dans son port vient amarrer toute la flotte

marchande qui parcourt nos grandes mers intérieures.

Nous avons mis 86 heures, y compris les arrêts, à parcourir en steamer la distance qui sépare Sarnia de Duluth, soit près de 700 milles.

Nous trouvâmes sur le quai les représentants du bureau de commerce qui, avertis de notre arrivée, avaient bien voulu venir à notre rencontre et mettre à notre disposition des carosses, afin de nous permettre de visiter la ville. L'offre était trop gracieuse pour la refuser, et nous en profitâmes pendant les trois ou quatre heures que nous devions rester à Duluth, car le convoi du chemin de fer qui devait nous conduire vers Yellow stone ne partait qu'à 4½ heures de l'après-midi.

Duluth est admirablement bien située, —Batie en amphithéâtre, du lac elle a

If you are particular about your
Cleaning and Dyeing
send it to the

Zenith Dye House

THE BIG CLOTHES
\$\$\$ CLEANERS \$\$\$

230-232 East Superior Street.
Both Phones 1888.

We call and deliver.

P. S.---We do work on shortest notice.

Mack, Miller
Candle
Co.



HIGH GRADE
CHURCH CANDLES



Syracuse,
N. Y.

F. Marty &
Company



Bleachers and Refiners of Beeswax and
Manufacturers of

Beeswax Candles

PLAIN AND ORNAMENTED

**Sanctuary Supplies of All Kinds, Oils,
Floats, Tapers, Charcoal, Incense, Etc.**
Our candles are now being used upon the
altars of the Catholic Church throughout
the United States and Canada, and gaining
in favor from day to day. We respectfully
solicit the patronage of the Reverend Clergy
and Religious solely on the merits of our
goods and honorable business methods.
Give us a trial. *Write for sample and prices.*

F. Marty & Co.
Syracuse, N. Y.

toute l'apparence d'une ville populeuse, car si sa profondeur n'est pas bien grande, en revanche, son port est très étendu. Les facilités d'atterrissage sont nombreuses, par suite du grand bassin naturel formé par deux langues de terre qui s'avancent dans le lac, à l'ouest de la ville, la pointe Minnesota et la pointe Rice.

La première formait une barrière à l'entrée des vaisseaux à l'intérieur du bassin, mais avec l'esprit d'entreprise qui caractérise les citoyens de Duluth, on obvia à cet inconvénient en creusant à travers la pointe un canal de 1,200 pieds de long, de 250 de largeur et de 20 pieds de profondeur.

La ville doit son nom au capitaine G. de Luth qui, il y a plus de deux cents ans, jeta les fondements de la ville actuelle: car, des 1679, on le voit assister en cet endroit à une grande assemblée des tribus indiennes du lac Supérieur, dont quelques-unes étaient des Assiniboines, afin de régler des différents qui existaient entre elles et les Dakotas.—Cependant ce n'est que vers 1856 que l'on conçut des espérances sur ce centre d'affaires, et, en 1869 après la guerre de sécession les projets commencèrent à se réaliser. On compléta le chemin de fer de St. Paul à Duluth, et ce dernier endroit devint dans le même temps la base d'opérations des capitalistes qui avaient formé le projet de construire un chemin de fer à travers le continent jusqu'à Portland, Orégon. Il n'en fallait pas plus pour que Duluth fut le lieu d'une grande activité commerciale et industrielle.

Cependant la crise monétaire de 1873-74, y exerça des ravages considérables; les opérations de chemins de fer causèrent la ruine d'un grand nombre, et la ville se trouva chargée d'une dette de près de \$400,000, encourue partie pour creuser le canal de la pointe Minnesota, partie pour des bonis aux voies ferrées, partie pour des améliorations publiques. La corporation municipale fut même obligée d'en venir à un compromis avec ses créanciers.

Duluth s'est relevée de ce désastre financier et l'activité qui y règne aujourd'hui, les bâtisses nombreuses qui s'y construisent, les rues qui s'ouvrent de tous côtés, les usines que l'on ex-

ploite et le grand commerce d'exportation qui s'y fait assurent à cette cité un avenir brillant. On ne peut en avoir de meilleure preuve que le chiffre de la population qui de 2,000 en 1877 s'est élevé à 17,000 en 1884.

Le principal commerce d'exportation est celui du blé. Il y a quatre élévateurs pour le grain, avec une capacité collective de 3,160,000 de minots. En 1882, il a été reçu à Duluth et expédié 4,198,833 de minots de blé. En 1883 ce chiffre a été de 7,655,428, soit une augmentation de 3,456,405.

On est à construire de nouveaux élévateurs qui seront terminés pour recevoir la récolte de cette année, de sorte que la capacité des élévateurs sera de 7,000,000 de minots.

L'année dernière il a été reçu par la voie des lacs, 510,359 tonnes de fret, et expédié 291,456 tonnes. Les dépôts aux banques de Duluth, en 1883, ont atteint la somme de \$60,780,847.

L'industrie forestière prospère aussi en cette ville, et les moulins à scie ont un outillage qui leur permet de préparer 140,000,000 de pieds de charpente. Il faut voir l'activité qui règne dans les usines pour comprendre une augmentation aussi rapide de la population.

La corporation travaille activement de son côté à ouvrir les rues, et en visitant, j'ai vu les travailleurs arracher les souches pour poser le macadam. C'est ce qui s'appelle aller vite en besogne.

Duluth possède plusieurs églises, dont deux catholiques. Il y existe une église polonaise et les catholiques sont au nombre de 3,000.

Partout où je suis allé je me suis fait un devoir de m'informer de mes compatriotes canadiens-français. A Duluth, ils sont au nombre d'environ 900, et possèdent une société de secours mutuels sous le nom de "l'Union française."

J'ai eu le plaisir de faire la connaissance de M. L. M. Brunet autrefois de Montréal, établi depuis deux ans comme médecin à Duluth et qui est en voie de se faire une bonne clientèle. Il m'a parlé en termes élogieux de plusieurs Canadiens-français qui, par leur intelligence et leur caractère, sont respectés par les autres nationalités. Je vous citerai M. Camille Poirier, de St.

The BEST WAY

To

*Missabe Range
Rainy River Valley
Winnipeg and
Western Canada*

IS VIA

*Duluth, Missabe &
Northern Railway*

[Double Track---Rock Ballast]

*Latest Type Passenger Engines, Vestibuled Coaches,
Cafe-Observation Cars,
New Modern Sleepers, Unexcelled Dining Car Service,*

BETWEEN

*Duluth and Winnipeg and Points on Canadian
Northern Railway.*



J. B. HANSON,

*General Passenger Agent,
Wolvin Building,*

C. W. KIESWETTER,

*General Agent,
426 West Superior Street.*

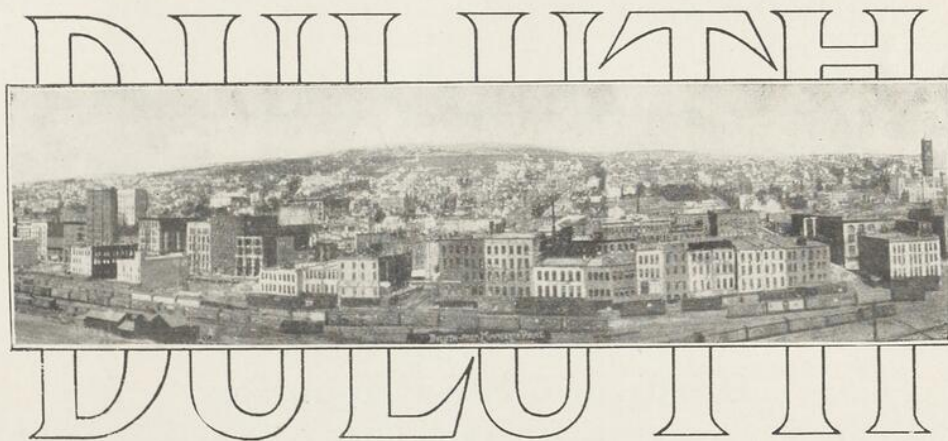
DULUTH, MINNESOTA.

Jacques, demeurant à Duluth depuis 15 ans, faisant de très bonnes affaires dans le commerce de chaussures, et valant aujourd'hui au delà de \$50,000. Il possède sur la rue principale un magasin qui lui fait honneur et qu'il a eu l'obligeance de me faire visiter.

Je nommerai MM. Louis Morin, ci-devant de Lambton, hotelier, J. B. Gagné agent d'immeubles, André Bouchard, de St. Rémi, Théophile L. Marchand, venant des Trois-Rivières, constructeur d'élévateurs; Napoléon Grignon, de Montréal, qui a 50 hommes à son emploi comme charpentiers de navires; P. C. Ouellet, de Windsor, Ont., surintendant de la manufacture de portes et chassis de Scott et Holtson; Louis Beaurivage et père, hoteliers, Toussaint Benoit, agent d'immeubles, des Trois-Rivières; Michel Longtin, autrefois de Salaberry de Valleyfield, propriétaire de la boulangerie française; Pierre Morin, de St. Bartho-

lemy, ingénieur—mécanicien, Magloire Beaudoin, de la Beauce, un des contremaîtres les plus estimés dans les chantiers du Minnesota. Je mentionnerai particulièrement M. Edouard Lemay, de St. Antoine de Tilly, à Duluth depuis 35 ans, contracteur de ponts en bois sur le Pacifique canadien, et sur le chemin de fer Milwaukee et St. Paul depuis Minnéapolis à Leroy. Il a de plus construit 100 milles de chemin sur le Pacifique Nord Américain de Bismark à Green River. M. Lemay est le cousin de notre poète M. Phamphile Lemay, de Québec.

J'ai aussi fait la rencontre à Duluth d'un M. Gladu, autrefois de St. Denis. Ces braves Canadiens étaient heureux de voir des compatriotes à une distance aussi grande de la province de Québec. Puissent-ils-réussir dans les différentes carrières qu'ils ont embrassées, afin de revenir un jour vivre et mourir au milieu de leurs parents et de leurs amis.



The commercial gateway to the great Northwest. The new seat of the iron and steel industry. The largest mines in the world. The Second Largest water power in the United States. The third largest shipping port in the world. The finest locked natural harbor. The finest boulevard drive, overlooking the city, the harbor, St. Louis River and Lake Superior. \$25,000,000.00 steel plant under construction. New ship yards, Locomotive works and many other large industries coming.

You Can Buy Furniture Cheaper in the West End!

THE cost of doing business is so much lower in the West End that we find it an easy matter to compete with stores in the so-called "high rent district." At any rate prospective furniture buyers owe it to themselves to see what we can do for them in the way of lower prices on equal qualities-

ENGER & OLSON

The Big West End
Furniture House

19th Avenue West
& Superior Street

CENTRAL LOCATION Ground Floor Entrance

OLD PHONE 113

ZENITH 642

CONSERVATIVE MANAGEMENT

Under Supervision U. S. Gov't.

MODERN FACILITIES SAVINGS DEPARTMENT

3%—INTEREST—3%

On Certificates of Deposit and Savings Accounts

Most Modern Fire and Burglar Proof Safety
Deposit Vault.

NORTHERN NATIONAL BANK

OF DULUTH

NEW ALWORTH BUILDING

Tallest Modern Fire-Proof
Building in Minnesota

"Look Up---You Can't
Miss It."

M. E. LOUISELL
LAWYER

OFFICES:

604-606 Lonsdale Building

DULUTH, MINN.

Old Phone 217

New Phone 637

Duluth Hardware Co.

Hardware, Ship Supplies
Paints, Oils, Etc.

G. W. POWER
President

DULUTH
113 West Superior St.

Daniel Greysolon Duluth



Né à Saint Germain en Laye, près de Paris, d'une famille principalement connue à Lyons, alliée aux Tonty, peut-être aux Deliatto, on a supposé que l'origine des Greysolon était en partie Italienne et que la noblesse de Daniel remonte à cette source. L'acte et la date de la naissance de notre personnage faisant défaut, disons qu'il naquit en 1640. On le voit avec le grade d'enseigne dans une compagnie lyonnaise en 1657, puis, en 1664, servant dans la garde du Roi Louis XIV, ce qui montre qu'il justifiait de deux cents ans de titre noble.

Son oncle, Jacques Patron, demeurait en Canada depuis 1659 et y faisait le commerce de fourrures, ce qui dut l'induire à visiter ce pays.

Le Comte de Frontenac arriva de France en 1672, amenant un beau-frère de Greysolon, Louis Taycon de Lussigny, pour être officier dans ses gardes. N'est-ce pas avec eux que Daniel fit son premier voyage dans la colonie?

Le nom de Duluth est un sobriquet appartenant à Daniel, comme La Tourette est le surnom de Claude-Charles, son frère cadet.

Je ne serais pas surpris que l'on trouvât un jour le nom de Daniel dans les papiers qui se rapportent au voyage de Frontenac à Cataracoui (1673) ou il fonda un fort célèbre. En tout cas, cette année il établit des relations avec les sauvages et les coureurs de bois qui fréquentaient Montréal.

En 1674 il partit pour la France et prit du service comme écuyer du Marquis de Lassay, dans la campagne du Hainaut, conduite par Condé. A la bataille de Seneffe (11 Aout, 1674), il

aurait pu rencontrer le Père Hennepin qui y exerça le ministère d'aumônier. Passant ensuite avec les troupes du côté de L'Est, il prit part à la conquête de la Franche-Comté ou son régiment, les gardes du roi, se distingua particulièrement.

En 1675 il est de nouveau à Montréal et se fait bâtir une belle maison, à la place Jacques-Cartier actuelle. Il agit en homme qui possède de l'argent et s'occupe du trafic des pelleteries. Son frère La Tourette est avec lui.

Le 26 Novembre, 1676, il est parrain de Marie Roussel, aux Trois Rivières.

Il paraît certain que La Tourette construisit le fort Caministigoyan, à l'entrée du Lac Nipigon, l'été de 1678.

Daniel était alors à Montréal, se promenant avec son air décidé, selon le mot de La Salle, liquidant ses affaires de commerce, vendant sa maison à son oncle, s'amusant avec le Major Bizard et préparant une expédition vers l'ouest du Lac Supérieur, avec trois esclaves, cinq coureurs de bois et un nommé Fafard comme interprète.

Le départ de Montréal eut lieu le 1er Septembre, 1678. L'année suivante, le parti se trouvait chez les Sioux, à l'ouest de la ville de Duluth à présent, où il plantait les armes de France au grand contentement des sauvages, dans une bourgade fort bien bâtie qu'il nomme Kathio. Le peuple de ce lieu est désigné sous le nom d'Osanti. A force de questionner, il se rendit compte d'une vaste étendue de pays du côté de l'Ouest. On lui parla du Lac Salé que plusieurs ont pris à cette époque pour l'océan Pacifique.

En 1680, apprenant que des hommes

Peerless Laundry

=====
All
Work
Guaran-
teed.
=====



=====
Have
you tried
our hand
work?
=====

BOTH PHONES 428

226-28-30-32 E. 1st St.

Branch: 524¹/₂ W. Superior St.

**Duluth Electrical
Company**



BOTH PHONES 1880

230 W. First St. - Duluth

J. D. O'Connell

CONTRACTOR



15 2nd Ave. W. - DULUTH

JOHN TURGE, Druggist

PHARMACIE FRANCAISE

SPECIALTIES FRENCH PREPARATIONS

3901 West Third Street

- - - DULUTH, MINN.

blancs avaient été capturés en dessous des chutes (saint-Antoine) ou s'élève de nos jours Minneapolis, il se mit en route pour les rejoindre. C'est alors qu'il connut ou reconnut le Père Hennepin parmi les captifs et, par un coup de maître, s'en empara comme étant de sa parenté. De retour à Kathio, la petite bande de Français fit ses préparatifs pour revoir le Canada, de sorte que l'on se rendit au Lac Huron où eut lieu la séparation, Hennepin se dirigeant vers le Haut-Canada pour rentrer à Cataracoui, et Duluth passant par le Lac Nipissing et l'Ottawa afin de rentrer à Montréal, au printemps de 1681. Son voyage avait duré à peu près trois ans.

En son absence, il avait été question de lui. On l'accusait d'aller dans les bois sans permission, même d'entretenir un commerce illicite avec la connivance du gouverneur Frontenac et de Jacques Paton. L'intendant Duchesneau voulait faire arrêter ce dernier pour avoir reçu clandestinement les pelleteries des deux Duluth, mais le gouverneur s'y opposa. Il s'en suivit une grosse chicane qui, mêlée à d'autres sujets de discorde, fit rappeler Frontenac en France.

Trois hommes étaient en évidence dans les affaires des "pays d'en haut": La Salle qui avait le Haut-Canada et travaillait à s'étendre dans le Michigan-Est ainsi qu'aux Illinois; Nicolas Perrot dont le poste était à la baie Verte et qui rayonnait sur tout le Wisconsin aussi bien que sur le Michigan-Ouest. Tous deux jouissaient d'un monopole officiel sur ces contrées. Duluth s'emparant du pays des Sioux y allait pour son compte et de sa propre autorité.

En 1682 La Salle porte plainte contre Duluth qu'il nous montre empiétant sur ses terres. En ce cas il ne s'agit plus du pays des Sioux dont La Salle ne s'occupait jamais. Je suppose que Duluth trafiquait à Michillimakinac ou quelque part vers Chicago.

L'heure n'était pas favorable à La Salle, car le roi lui donnait en ce moment l'ordre de retourner en France et le nouveau gouverneur Lefebvre de la Barre se liait avec Duluth, tant pour le commerce que pour surveiller les Iroquois qui ravageaient les bords du Lac Michigan. A la fin d'août 1683, on

voit que Duluth était très actif dans cette chasse à l'Iroquois.

Du Lac Nipigon aux sources du Mississippi, de là au Wisconsin, au Lac Michigan et à la baie Georgienne, son nom était partout et les sauvages le tenaient en haute estime. Sur la demande de la Barre, l'été de 1684, il amena par le Détroit, un contingent de guerriers qui devaient se joindre aux troupes du Canada pour marcher contre les cantons Iroquois de l'Etat de New York, mais, rendu à Niagara, on lui annonça que la paix était faite. Il fallut rebousser chemin. De retour à Michillimakinac, il se trouvait commandant de ce poste et apprit que deux Français avaient été tués par les sauvages. Il partit sur la trace des meurtriers, les enleva au milieu de leurs gens et les passa par les armes. Cette action le grandit encore dans l'esprit des indigènes.

La Tourette, toujours au Nord du Lac Supérieur, s'efforçait d'attirer à lui la traite qui, jusque là, se portait à la baie d'Hudson, chez les Anglais. L'été de 1684, il fonda le fort dit La Tourette, à l'embouchure de la rivière Ombabiha dans le Lac Nipigon.

En 1685 Duluth va en France, revient et se dirige vers l'ouest où on le retrouve durant l'automne de cette année.

En 1686, d'après les instructions venues de Québec, il établit un fort au Détroit assez près du Lac Sainte-Claire.

Son frère La Tourette fonde, cette année, le fort dit des Français, aux fourches des rivières Kenogami et Albany, se rapprochant toujours des Anglais de la baie d'Hudson.

Retourné à Michillimakinac, Duluth y reçoit ordre de lever des bandes de sauvages, de se mettre à leur tête et d'aller rejoindre le gouverneur Denonville au Lac Ontario. Dans ce but, il fit une course au Lac Supérieur et amena un fort parti en temps opportun pour la campagne contre les Iroquois.

Après cette guerre, il me paraît qu'il descendit à Montréal, où son frère venait d'arriver. Il y avait neuf ans que tous deux s'étaient mis en route pour les régions du Lac Supérieur.

On connaît la grande surprise du massacre de Lachine par les Iroquois, le

R. B. KNOX & CO.

Real Estate
Fire Insurance
Mortgage Loans

American Exchange National Bank

DULUTH, MINN.

Capital,	-	-	\$500,000.00
Surplus (Earned),	-	\$1,000,000.00	
			<u>\$1,500,000.00</u>

OLDEST BANK IN DULUTH

Pays 3 Per Cent Interest on
Savings Accounts

The Catholic Book Store

Buy Your Religious Arti-
cles such as Rosaries,
Prayer Books, etc., from
us.

THE CHARLES DECKER CO.
16 Second Avenue West
DULUTH, MINN.

If You Smoke Our

Jean Du Luth or
Head of the Lake

CIGARS

You Smoke the Best there is.

Head of the Lakes Cigar Co.

5 aout, 1689. Duluth était à Montréal probablement depuis deux ans, occupé de son commerce. Il choisit trente "voyageurs," les distribua en trois canots, leur communiqua son plan et se rendit au Lac des Deux-Montagnes où l'on savait que l'ennemi guettait les canots de traite descendant l'Ottawa. Dès que les Iroquois l'aperçurent, ils donnèrent sur lui, mais il se déroba, fit un crochet qui amena les Iroquois en face du soleil. Alors, sur un signal, trente fusils partirent et vingt-neuf hommes tombèrent. Le reste se sauva épouvanté. Les voyageurs ne gaspillaient pas leur poudre.

Le 15 Octobre, 1691, Frontenac étant de nouveau gouverneur, nomme Duluth capitaine réformé, c'est-à-dire sans compagnie, mais pouvant être employé avec ce grade. Son oncle Patron mourait à Montréal, laissant tous ses biens à La Tourette.

À Versailles, le 1er Mars, 1693, le roi nomme Duluth capitaine. Cette année, notre officier dirige les fortifications que l'on élève à Montréal.

En 1695 il est commandant de Cataracoui. On a beaucoup parlé de sa guérison à cette époque, car il l'attribuait à Tékacouita, la Sainte Iroquoise. Depuis vingt ans, il était tourmenté de la goutte. Ce mal disparut après avoir invoqué celle que tout le monde disait être morte en odeur de sainteté. Ce qui nous étonne, à côté du miracle, c'est d'apprendre qu'un homme perclus de la goutte, ait accompli les prouesses que ces vingt années nous font connaître et qui sont incontestables.

Il paraîtrait que Duluth fut rappelé de Cataracoui vers l'automne de 1697, vu que le 15 avril précédent, le roi avait ordonné de lui passer la compagnie de soldats devenue vacante par la mort du chevalier de Crisacy. Il a dû en recevoir la nouvelle au mois de Septembre. Alors il descendit à Montréal.

Il faut croire que Duluth resta en

garnison à Montréal puisque, de 1696 à 1707, je trouve six soldats de sa compagnie en cette ville. Après sa mort, cette troupe fut donnée à M. de Beaujeu.

La décadence de sa santé commença avant l'âge de soixante-dix ans et fut le résultat des fatigues subies au cours de ses longs voyages, autant que la suite du mal qui l'avait dévoré autrefois. Sa conduite exemplaire lui épargne tout reproche à cet égard. Outre la solde de son grade militaire, il possédait du bien. Durant sa maladie, la meilleure société de Montréal le visitait régulièrement.

Personne n'a jamais contesté ses mérites. Il était la justice même. Son dévouement n'avait pas de bornes. Son adresse à manier les sauvages, sa bravoure et ses talents à la guerre avaient déjà placé son nom dans les souvenirs du peuple, en attendant l'histoire écrite.

Son testament est du 4 Mars, 1709, dicté "assis dans son fauteuil, souffrant de la goutte, recommandant son âme à Dieu, à la Sainte Vierge, à Saint Michel et aux Saints du Paradis." Il fait des dons aux Récollets, aux Sulpiciens, aux Jésuites et à certaines personnes laissant le reste à son frère La Tourette qui habite Lyons.

Vers le milieu de février suivant il gardait le lit totalement. La mort survint dans la nuit du 25 au 26 février, 1710—il y a juste deux siècles cette année 1910.

Esprit chrétien, franc caractère,
Adresse et bravoure à la fois,
Au fier Sioux il savait plaire
Et terrorisait l'Iroquois.

Trente ans parcourant les rivages
Des grands lacs, en dominateur,
Il fut admiré des sauvages:
La justice était dans son cœur.

Ottawa. Benjamin Sulte.
1er Septembre, 1910.



This Clothing Store set the Pace in 1881---It sets the Pace Today.

¶All these 30 years we have been building a reputation of selling only the best of Clothing for Men & Boys for the least money.

¶We have refused to wrap up deception in our packages of Clothing, *because we are not in the business for today only, but for tomorrow as well.* We are building Business making a Clothing Store History that we are proud of.

The **BIG DULUTH**

Do you use Improved Household Utensils?

Every kitchen outfit should be equipped with utensils that do their special work better and lessen the work of the housewife. It makes it so much easier and pleasanter to be able to *know* that the work is being done *well* without excess effort on your part. Labor Saving household utensils are here in large quantities at moderate prices.

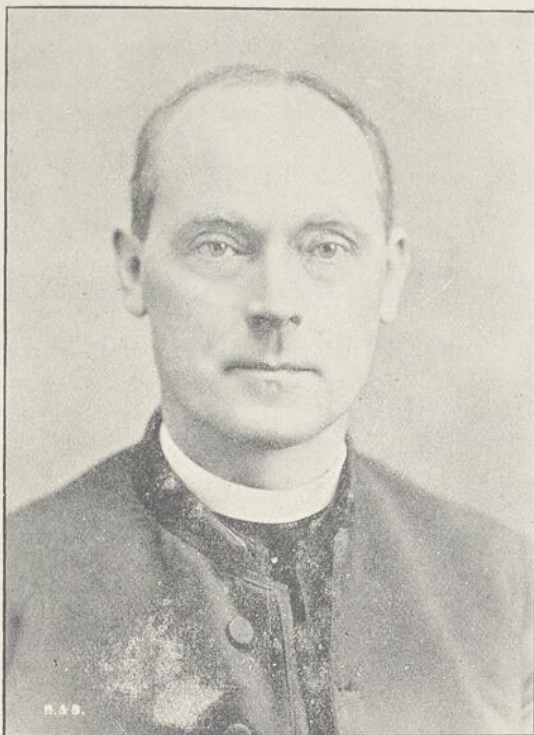
They include

*Fireless Cookers
Bread Workers
Casseroles*

*Percolators
Thurman Vacuum Cleaner
Etc. etc.*

Kelley
HARDWARE CO.

118 & 120 WEST SUPERIOR ST. DULUTH, MINN.



BISHOP MCGOLRICK

Twenty Years a Bishop

Looking back over those 20 years it is cheering to note how many worthy men and women have gone out to fulfill life's work from our schools with God's benediction upon them. How many have gone out from our altars faithful members of society and how many have passed, ever to be gratefully remembered, to their eternal reward.

The growth of religion, mainly due to a faithful body of clergy—men who gave themselves for their souls—who aided in the material building up of church and school and orphanage and asylum, is a living fact which fills us with hope. The cry of the orphan reached the hearts of the people, and for all future time, their wants are to

be relieved, their education and support made sure.

Twenty years form a long period in a man's life, but needless to say, these years have been made easy both by priests and people.

Who can fitly tell of the labors of the religious—the missionaries who have devoted their whole life to the poor Indians. Scattered over this northwestern territory from Grand Marais on the Great Lake to White Earth and Red Lake in this diocese, these faithful priests have been with them as their father and their friend.

Only the All-Seeing Eye can know of their hardships, amid a people once savages and now, thank God, the children of Christian civilization.

Catholic Parents

When you wish to give your sons a
Good Catholic Education
in a Good Catholic School
You can not do better than to send them to

St. John's University,

Collegeville, Minnesota.

A Thoroughly Progressive, Up-to-date, Catholic College. Ideal Location on the Banks of two Lakes amidst wooded Hills---85 miles north-west of St. Paul. Conducted by Fathers of the Order of St. Benedict. Can offer the best equipment at the Lowest Rates---only \$220 per annum. Unexcelled opportunities for outdoor Sports; large Gymnasium. Special attention given to the moral and religious training. Courses are: Shorthand and Typewriting, Telegraphy, Music, Drawing, Preparatory, Commercial, Scientific, Classical, Philosophical, Theological.

For Catalog, Book of Views, Etc., address:
The Very Rev. Rector.

Who can tell of the quiet work in school, in hospital and in asylum done by the sisterhoods who devote themselves with joy to the weak, the poor and the afflicted? Yes, these are indeed, the crown and the reward of him who rules the diocese, whose hands are held up by the prayers and the zeal of these devoted ones.

Such lives as these make love of God grow together in the hearts of thousands; make religion appear to be the very porch of heaven.

My sincere thanks are due to all our people and I declare with full heart that both Catholics and non-Catholics have been with me in all my undertakings.

"From the first day, 20 years ago, that I set foot in this city, welcomed by the mayor and representatives of all the citizens, and assured at the banquet which followed, that all, irrespective of class or creed, were ready to help me in any good work, my task has been an easy one, and the good will has grown with the years.

I have met with more than even-

handedness, encouragement promptly offered and aid promptly given, have worked the course of years. Press and people have been ever ready to praise the good done and urge on to better things. Those 20 years, have indeed been blessed and are a happy augury of the years to come.

Bright Future for Duluth.

This fair city of ours is destined to become a great center of commerce, of skill, of manufacture; the home of the artisan and the merchant; the dwelling place, so beautiful by nature, so well prepared by both land and lake to be a fair spot on this great continent. We are, at this coming new year, about to commence a new era of rich development, may we be prepared to take fair opportunity by the hand and lead her into paths of peace and plenty.

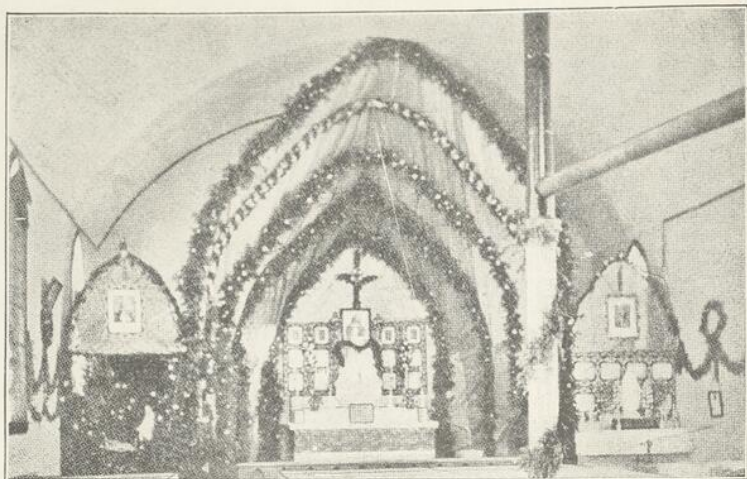
May God's blessing be yours for the spirit of charity you displayed; may that same spirit ever be bright amongst us; children of a common Father, citizens of a common country.

BISHOP McGOLRICK.

Catholicity in Duluth

A dense forest once covered the entire district now occupied by the thriving city of Duluth. Previous to 1659 the Indians were masters of all they surveyed in this region. In that year Groseliers and Radisson came from Canada on an exploration tour. They were the first white men to set foot on Minnesota territory. Twenty years later, 1679, Daniel Greysolon Duluth, a young French soldier with nine companions, was sent by Frontenac to establish peace among the red men at the head of Lake Superior. He returned hither in 1682 and founded a trading-post with the Indians at Fond du Lac. Between this event and the year 1855, explorers and missionaries—heralds of trade and truth—made transient trips through these parts, but their activities did not result in any permanent town or colony. In 1855-56 the beginnings

of the present city of Duluth were laid. Its growth was slow, its white inhabitants in 1860 being less than one hundred. The discovery of the mineral resources of the northern portion of the state caused a heavy influx of population. In 1873 Duluth numbered 5,000. The proportion of Catholics, however, was small—a few dozen families at most. Their spiritual wants were supplied by the occasional visits of Indian missionaries, until 1870, when, according to the "Minnesotian," regular services were held by Father Chebul of Superior. He was one of the brave band of pioneer-priests who planted the seed of the present prosperity of the Church in the Northwest. On the site of the Cathedral of the Sacred Heart he erected a frame structure, the first Catholic church in Duluth. He was succeeded by Father G. Keller, who remained for



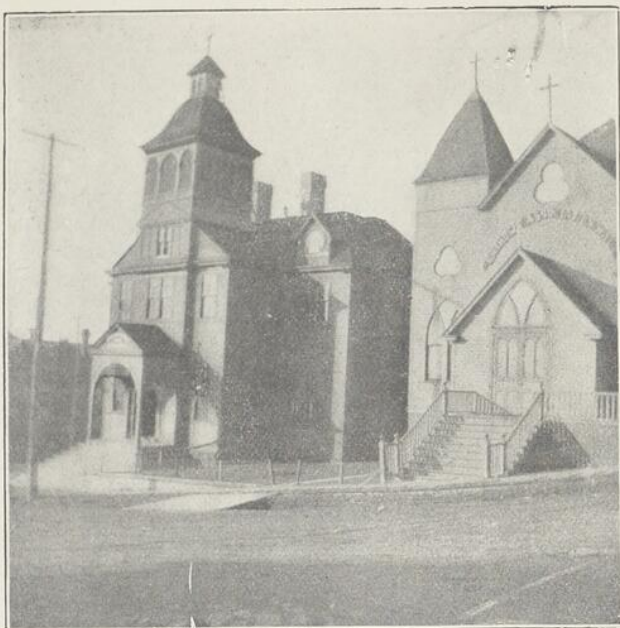
INTERIOR VIEW OF PRO-CATHEDRAL—1889.

nearly three years. In January, 1873, Rev. J. B. M. Genin, O. M. I., arrived from the Canadian west and during his pastorate made important improvements on church and rectory. Father Genin petitioned the Rt. Rev. Rupert Seidenbush of the vicariate of St. Cloud for aid in establishing a Catholic school. Accordingly, Rev. Mother Scholastica Kerst, O. S. B., prioress of St. Benedict's Convent, St. Joseph, Minn., came to investigate the possibilities of the place. On January 15th, 1881, five sisters arrived, and two days later school was opened in what was formerly a carriage-shop. This was converted into a five-room school and dwelling for the sisters. The attendance the first day was over 150, overtaxing the accommodations. From June, 1882, to September, 1883, the school was closed owing to the dilapidated condition of the building and the teachers returned to the mother house. In October, 1882, Father Christopher Murphy took charge of the parish until 1885 when Rev. G. J. Goebel continued the work down to 1889. The school was not allowed to drop. In 1883 the Sisters returned and rented a dwelling and a vacated public school on the ground now covered by the Washington school. In 1885 another school was begun on Garfield avenue. This was the foundation of two parish schools, St. Jean-Baptiste and St. Peter

and St. Paul. During the same year Rt. Rev. Alexius Edelbrock, O. S. B., of St. John's Abbey, advanced \$5,000 and a new parochial school was reared on Second avenue west and Fourth street. In this the youth of the parish were educated for nineteen years.

In June, 1889, Father Timothy Corbett became pastor. In a few months Duluth was made the seat of a new diocese. Father Corbett made all the necessary preparations for the reception of the Bishop. On the evening of January 9th, 1890, Bishop McGolrick arrived on a special train from Minneapolis. He was met by a large delegation of Duluth citizens. His lordship repaired at once to the house and from there a procession was formed to the pro-cathedral. An address on the part of the priests was read by Rev. W. T. Roy, another in behalf of the people by Mr. T. Helenski. The Bishop responded in feeling and fitting terms to both addresses. Benediction of the Blessed Sacrament then followed, after which a banquet was served at the Spalding hotel. Speeches were made by the new Bishop, Colonel Graves, Mayor Sutphin, James Corrigan of Minneapolis, and others. The ceremony of installation took place the next Sunday under the direction of Archbishop Ireland.

The pro-cathedral was a plain wooden structure with few furnishings. The

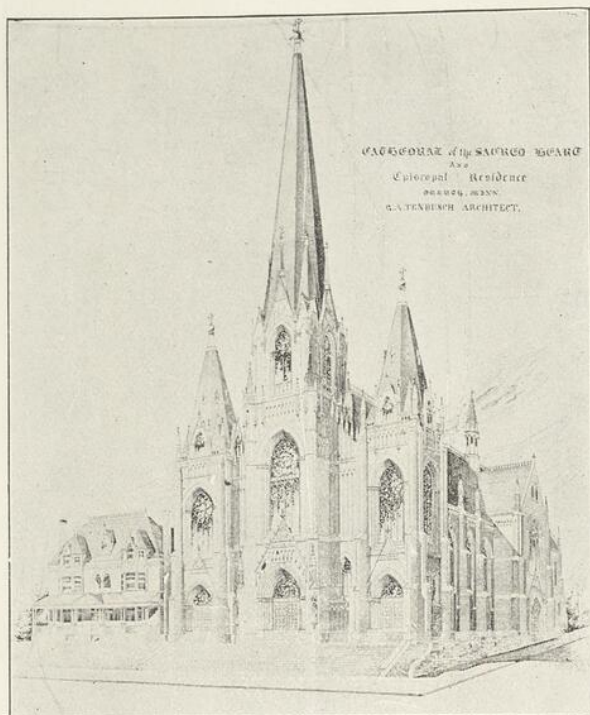


THE OLD ST. THOMAS SCHOOL AND CATHEDRAL AUDITORIUM

Bishop built an addition to the old house as apartments for himself. This was afterwards moved across the street and served as club-rooms for the various societies. On July 2nd, 1892, the church and residence were burned to the ground. The Association hall, built two years previously, was used for divine worship until the erection of the present cathedral. The Bishop took apartments in Munger Terrace until November, 1894, when the new Episcopal residence was in readiness. In a short time the foundations for both cathedral and house were laid, but owing to a general business depression they remained covered until the spring of 1894, when another effort was made to complete the work. On July 15th, 1894, the Rt. Rev. Bishop blessed the cornerstone of the Cathedral of Duluth, and both church and residence were prepared for use. On July 26, 1896, the cathedral was formerly dedicated by Bishop McGolrick. Pontifical mass was celebrated by the late Bishop Cotter of Winona, and a forceful sermon was delivered by the late Bishop Shanley of Fargo. His Grace, Archbishop Ireland, preached in the evening in his usual elo-

quent manner. The cathedral, while not large, challenges the admiration of the most critical. No money has been spared to make its interior worthy of what a Catholic church really is, "the House of God and the Gate of Heaven."

Many Duluth Catholics have prospered materially within the last few years and have given liberally of their means to the various works of charity and education. In 1903 the old St. Thomas school was moved to the lot adjoining St. Mary's hospital and the new cathedral school—a substantial monument to Catholic education—took its place. The cornerstone was laid November 1st, 1903. The building cost some \$60,000. The great importance of a sound business education for our young men induced the Rt. Rev. Bishop to bring the Christian Brothers to Duluth in September, 1907. A beautiful home costing about \$22,000 has been erected. The cathedral school was found inadequate to meet the growing demands upon it and hence a magnificent new Brothers' High School was built. It consists of four stories, besides a large gymnasium. It was opened in September, 1910. It will serve the educational



CATHEDRAL OF THE SACRED HEART

needs of the youth of the city for many years to come. The cathedral school now accommodates the young ladies who formerly made the high school course at the Institute of the Sacred Heart.

The priests at present engaged at the Cathedral of the Sacred Heart are Revs. J. A. Limmer, E. Lemire and P. J. Lydon.

ST. MARY STAR OF THE SEA.

This church was organized and dedicated by Rt. Rev. Rupert Seidenbush in November, 1883. A school of two classrooms was opened. The first pastor was Rev. C. Greenholtz (1884-1885). He was succeeded by Rev. Father Wogcik (1885-1889), who built the house and school in the year 1887. Rev. John Sroka became pastor in 1889 and remained till 1906. During his administration the church was burned. A new church was begun in 1905 and dedicated in the summer of 1906. A deplorable schism, resulting in the formation of an independent church, has caused much

harm to religious unity and peace. The present pastor of St. Mary's parish is Rev. S. A. Ieiek.

ST. JEAN-BAPTISTE.

On Eleventh avenue west and Superior street the first French parish in Duluth was organized by Father P. B. Champagne. The church was blessed August 15th, 1885. The succession of pastors is as follows:

Rev. P. B. Champagne, 1884-1886.

Rev. Fr. Beland, June, 1886—December, 1886.

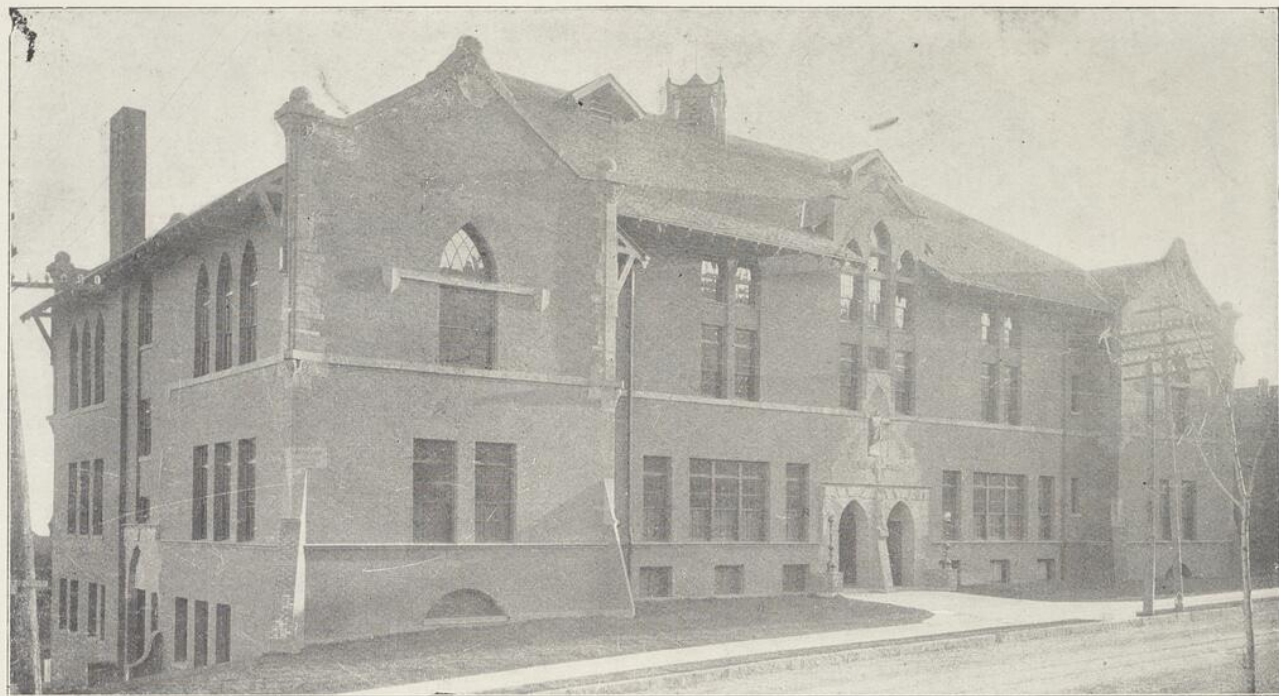
Rev. W. T. Roy, June, 1887-1891.

Rev. Charles Giroux, 1891-1895.

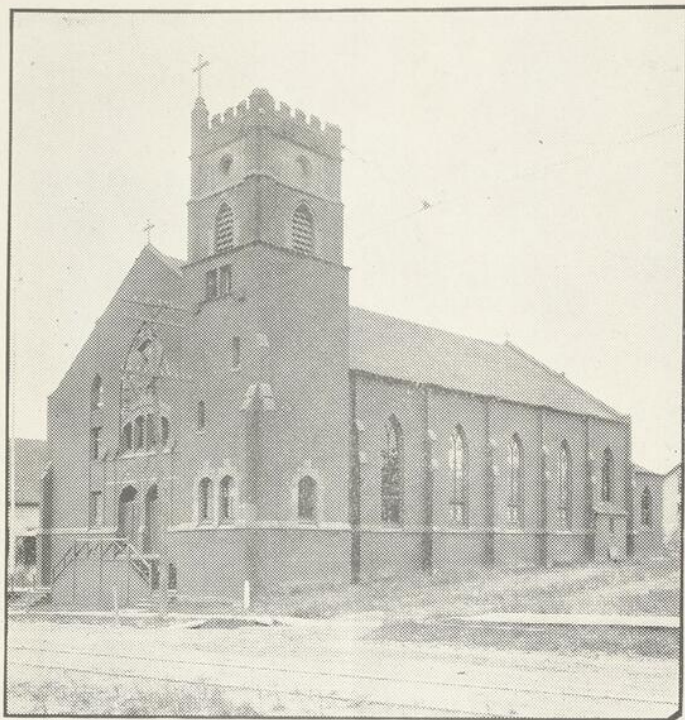
Rev. Fr. Grandchamp, 1895-1900.

Rev. Albert Leuret, 1900-1902.

In 1902 the Rt. Rev. Bishop made arrangements with the Oblate Fathers of St. Boniface to come to Duluth. Rev. Zachary Lacasse, O. M. I., took charge until the arrival in March, 1903, of Rev. Didace Guillet, O. M. I. Father Guillet secured ground a block square on Twenty-fourth and Twenty-fifth aven-



ST. THOMAS SCHOOL



ST. JAMES CHURCH

ues west, costing \$20,000. A combination church and school, together with a rectory, were built. The first High Mass was celebrated in the new church on January 7th, 1905. The present property and the flourishing condition of the parish are clear evidences of the growth of the French congregation in a quarter of a century. A detailed account of this growth is found in the French article. The Reverend Oblate Fathers, now working in the parish, are Rev. D. Guillet, superior and pastor; Revs. Z. Lacasse, O. Robillard and J. Thibodeau. Rev. F. E. Crosier, in charge of Cloquet, also belongs to the Oblates' house in Duluth.

ST. CLEMENT'S CHURCH.

The Benedictine Fathers have had charge of St. Clement's parish from the beginning. The parish was founded in 1887. It owns the church, a school and a parish hall. The pastors of St. Clement's have been: Rev. Timothy Vaeth, O. S. B.; Rev. Stephen Koefler, O. S. B.;

Rev. Menrad Rettenmaier, O. S. B.; Rev. George Scheffold, O. S. B.; Rev. Alfred Meyer, O. S. B.; Rev. Edward Ginther, O. S. B.

The present pastor is Rev. Augustine Brockmeyer, O. S. B. He is assisted by Rev. Raymond Basel, O. S. B. On the last Sunday of January, 1910, the old frame church was destroyed by fire. The hall was at once moved and fitted up for services and plans were let for a beautiful new brick church. The cornerstone of the new edifice was blessed by Bishop McGolrick on Sunday, October 3, 1910.

ST. JAMES' CHURCH—West Duluth.

The parish of St. James was organized in 1888 by Rev. W. T. Roy. The pastors since then have been: Rev. T. J. Mackey, Rev. John Walsh, Rev. John Feehely. The pastor since August 12, 1906, is Rev. D. W. Lynch. His assistant is Rev. John Begley.

In 1904 the present church was built by Father Feehely. The interior has

been tastefully finished and frescoed within the last few months. The parish has kept pace with the rapid growth of that section of the city.

ST. ANTHONY DE PADUA.

The church and property of St. Anthony were purchased from the Presbyterians for \$20,000. The church was dedicated on May 7th, 1891. The first pastor was Rev. Francis Kosmerl. He was succeeded in 1905 by Rev. J. A. Lummer. In 1907 the present pastor, Rev. Francis Hufnagel, took charge. A school is conducted in the basement of the church.

SS. PETER AND PAUL.

This church, situated on Twenty-fourth avenue west and Fifth street, was built in 1901 under the management of the trustees, Anthony Koneczny, Stanislaus Walczak and Anthony Kasnerek. Rev. W. Rakowski was pastor from March, 1902, to June, 1903. He was followed by Rev. Michael Sengir, who remained from June to September, 1903. In October of that year Rev. Leo Laskowski took charge and ruled the parish till January, 1909. The parish was disturbed by internal dissen-

sions until recently. The bone of contention has been the title to the property. The pastor now in control is Rev. J. F. Cieminski. The parish has a school in the basement.

ST. PETER'S CHURCH.

On February 6, 1905, Messrs. La-planta and Manilla, representing the Italian colony, bought the old French church and residence on Eleventh avenue west for the sum of \$6,000. Rev. A. Hartman, O. M. I., organized this Italian parish and was the first pastor. Father Petillo succeeded him. In January, 1907, Rev. John Zarrilli, D. D., was appointed rector. He has lately made considerable improvements on church and house.

THE SISTERS OF ST. BENEDICT.

As above stated, the Sisters labored here from the early days. At first they had no permanent place of residence. After the fire they rented rooms in the Munger Terrace. In 1894 the Institute of the Sacred Heart was opened by the Sisters. It served the purpose of an Academy and Mother house. In 1897 the old hospital on Twentieth avenue west gave place to a fine structure on



CHRISTIAN BROTHERS' HOME



NEW ST. JAMES ORPHANAGE

Fifth avenue east. At the present time a large addition is being made to St. Mary's hospital. One of the most substantial buildings in the city and one that adds much to its architectural beauty is the Villa Sancta Scholastica. It is the new Motherhouse and boarding Academy. School opened in September, 1909. What a contrast between this new Subiaco and the carriage shop of pioneer days! Rev. Mother Scholastica deserves special credit for her business ability and her tireless zeal in the cause of charity and education. The community has grown from a handful of Sisters twenty years ago, to a company of 160 Sisters extending their labors to three dioceses today.

The care of the orphan is a work of religion "clean and undefiled." The orphans of the diocese up to a recent date had used the old Orphanage on Twentieth avenue west. Bishop McGolrick owned forty acres of land in Woodland and this was generously donated as a site for a new Orphan Asylum and Industrial School. Catholics and non-catholics alike, have cheerfully given their time and money to this great undertaking. The cornerstone of the new Orphanage was laid by the Rt. Rev. Bishop on Sunday, September 5, 1909, and the building was occupied by the children in August, 1910. It is one of the most representative structures of its kind in the country.

In December, 1909, Bishop McGolrick celebrated the twentieth anniversary of his consecration as Bishop of Duluth. His Lordship sang Pontifical High Mass at which Bishop Schinner of Superior

delivered the sermon. In the evening a public reception was held in the Auditorium of the Cathedral School, at which a generous purse, collected by several gentlemen of the Cathedral parish, was presented to the Bishop. It was at once added to the Orphanage fund. An address in behalf of the people was read by Mr. Henry Turrish, reviewing the achievements of twenty years—years of quiet but effective battling with prejudice and passion, but years, too, of progress and triumph in every good work.

A sketch of Catholicity in Duluth would be incomplete without mention of the name and influence of Rev. Timothy Corbett. Father Corbett was here from the start. He ably assisted Bishop McGolrick in building up the Kingdom of God in the Diocese of Duluth. He was in the thick of every struggle for progress and religion, while his name and example were a power and a blessing. On April 9th, 1910, official notice of his selection as Bishop of Crookston was received. The many gifts showered upon him at his departure and the sharp regret still felt, are an eloquent tribute to his life and labors in Duluth.

The growth of this city has been rapid in the last quarter of a century. Today we have a population of over 78,000 and the dawn of a bigger and better Duluth is at hand. The onward march of religion must not lag behind. The toilers of the past have done their work nobly and well. It is for the younger hands and hearts of the present and future to advance the work thus nobly begun.

 The Sisters of St. Benedict in Duluth

The chief co-operators of the parish priest in his labors for the salvation of souls, are the Sisters; those members of religious orders who devote their lives to the education and training of youth, to the formation of habits of virtue among the little ones of Christ's flock.

Many, indeed, who are now firm in the faith and in the practice of virtue, can recall the waywardness of their youth, and the gradual change to a better manner of life, which they grate-

fully attribute to the firm yet gentle influence of some pious religious teacher.

To a parish priest, whose ministry, even in a small congregation, is so extensive, the religious teacher in the school is an invaluable aid, since she daily, yes hourly, by her teaching and example moulds the hearts of the little ones in her care, for a worthy and fruitful reception of the word of God.

Our parish has indeed been blessed

by God, in that our children have been for the past five years under the pious influence and the very efficient educational training of the Sisters of St. Benedict. These religious Sisters belong to the Benedictine Order, one of the oldest and most influential orders of Holy Mother Church; it was founded by St. Benedict in the early part of the sixth century at a time when the invasions of the barbarians and the wickedness of the Roman people had caused disorder everywhere throughout the West, when God, in His mercy, gave to the world the great St. Benedict to bring order out of chaos and lead the uncivilized and the erring to Himself through the labors and examples of holy religious. The calendar of the Benedictine Order numbers its Saints by the thousands, and the spirit of the great founder is around us today in his followers. It is true of him particularly that his work lives after him; his holy rule is still followed by religious in monasteries and convents the world over. Everywhere we find the same general culture, breadth of character and progressiveness in his children.

Thirty years ago, three Sisters of St. Benedict,—one of them, Venerable Mother Scholastica Kerst,—came from St. Joseph, Minnesota, to establish a mission in Duluth. In those early days the trials to be endured and the difficulties to be overcome were many. Not only was the opening of the mission accompanied by the usual inconveniences attendant upon a new religious establishment, but for some years, prejudice and bigotry were rampant; and the Catholic Church, and especially those of her children wearing a religious garb, were subjected to continued and sometimes rather violent persecution. Undaunted and trusting in God, the fervent little band of Benedictines, whose numbers had been increased by more Sisters arriving from the Mother house, persevered in the face of all opposition, and opened about the same time a hospital and three parochial schools.

From time to time, young women of noble aspirations and religious temperament, witnessing the excellent work accomplished by those good religious, followed the Divine Call also, and coming, offered themselves, their goods and

talents, all, for the same holy cause. Soon, two more parish schools were opened and an academy for young ladies was conducted for some time in a rented building and later transferred to a new building so constructed that it served as Mother house and academy. This, the first venture in building, was placed under the special protection of our Blessed Lord, and called, "The Institute of the Sacred Heart." In 1898 the new St. Mary's hospital, one of the finest and most fully equipped hospitals in the Northwest, was blessed and opened. In connection with the success which, from a financial point of view, attended the plans and labors of the good Sisters, during those earlier years, it is but just to mention that much of their temporal prosperity was due to the generosity of the venerable Mother-Superior's revered parents, Mr. and Mrs. P. J. Kerst, whose many and liberal donations of money and real estate aided the community over more than one financial difficulty.

But the zeal of the Sisters was not confined to Duluth alone; hospitals and schools in other parts of the, until recently, very large diocese of Duluth, were opened and soon in flourishing condition, and at present writing, five large hospitals, an Orphans' Home, eight parochial schools and a large academy are conducted by the Sisters of St. Benedict. The last named, a magnificent Motherhouse and academy which was opened a year ago, bears witness indeed to a spirit of culture. It will only be completed when the beautiful Convent Church now planned will be added to it.

Looking back over the work and the results accomplished by those good Sisters, we would say in conclusion, it is only to be regretted that many more young women do not heed the divine inspiration which bids them leave all, and following the evangelical counsels, consecrate the short life which is ours here on earth to the service of God in caring for His little ones, for the suffering and the homeless. May God, indeed, grant the grace of religious vocation to many generous young souls in this large diocese.

"The harvest is ripe, but the laborers are few!"



S. S. Mgr. McGolrick

Eveque de Duluth.



Mgr. James McGolrick, évêque de Duluth, est né en Irlande le premier Mai, 1841. Il fit ses études à Dublin et fut ordonné prêtre pour le diocèse de St. Paul, le 11 Juin, 1867. Vicaire d'abord à la Cathédrale de St. Paul, il fut envoyé ensuite au village de Minneapolis pour y fonder une paroisse. Il s'y montra remarquable de zèle et d'activité pastorale. La ville de Minneapolis lui doit, entre'autres monuments de sa sage administration, l'érection de la belle église de l'Immaculée Conception. Les enfants parurent toujours être la portion chérie de son troupeau. Comprenant l'importance du recrutement du clergé pour subvenir au besoin des nombreux immigrants qui se dirigeaient vers les immenses prairies de l'Ouest, il se fit professeur de latin et de grec aux enfants dont la conduite et l'intelligence donnaient des espérances pour l'avenir. Il a la joie de voir aujourd'hui huit prêtres,—dont un évêque, Mgr. T. Corbett de Crookston,—parmi ceux qui venaient chaque jour, à heure fixe, à son presbytère, lui demander le pain de l'instruction et être témoins entraînés de sa grande piété.

Nommé évêque du diocèse de Duluth, qui ne comptait alors que 16,000 Catholiques, il se mit à l'oeuvre: Dieu bénit ses efforts; il a aujourd'hui un des diocèses les mieux organisés que l'on connaisse. Des églises et des chapelles ont été bâties partout où le besoin se faisait sentir. Il insiste pour qu'il y ait partout des écoles Catholiques,—et, dans sa ville épiscopale, il visite souvent les enfants dans les classes pour les en-

courager. Il veille avec un soin jaloux sur les petits orphelins de crainte qu'il ne passent à l'ennemi. Il a bâti un orphelinat où 300 orphelins peuvent loger et y recevoir, sous la direction des Soeurs, une éducation catholique. Sa haute culture intellectuelle, sa connaissance de la littérature de tous les pays, l'étude approfondie qu'il a faite sur les questions sociales, ont attiré l'admiration de ceux qui vivent en dehors de sa houlette, mais qui le consultent journellement et qui le regardent comme un des grands facteurs de la prospérité de Duluth.

Diverses nationalités se trouvent dans son diocèse et il se montre pour toutes un père au dévouement inlassable. Comment les Canadiens de Duluth pourraient-ils ne pas l'aimer—lorsqu'ils lui entendent dire dans leur église de St. Jean-Baptiste: "Ne soyez pas traîtres à votre pays d'origine; gardez fidèlement l'héritage sacré de votre foi et de votre langue. Ayez au coeur deux amours, l'amour de la patrie américaine et l'amour du sol natal. Ne perdez pas votre belle langue; parlez français à la maison; enseignez le français dans votre école paroissiale; aimez à entendre des sermons français." Et en 1904 il disait aux Pères Oblats qui ont charge des âmes de la paroisse: "Ayez des Soeurs canadiennes,—de la même nationalité que celle de vos paroissiens." On le voit Mgr. McGolrick est un évêque *Catholique* dans la plus haute acception du mot. Que Dieu nous le conserve longtemps!

Le Diocèse de Duluth

Statistiques de 1910.

Evêque	1
Prêtres Séculiers	39
Frères Réguliers	10
Paroisses	35
Missions avec église	24
Missions sans église	35
Chapelles	7
Académie	1
Elèves	60
Ecoles-Paroissiales	5
Eèves	1243
Orphelinat	1
Orphelins	100
Hopitaux	3
Malades soignés en 1910	2687
Baptêmes:—	
Enfants	2024
Adultes	91
Mortalités	505
Population-Catholique	36,570
Blancs	35,370
Sauvages	1,200

Ces statistiques demandent quelques explications. Si le lecteur les comparait telles quelles aux statistiques de 1909, il pourrait croire que l'Eglise de Duluth, est restée stationnaire . . . ; mais de fait, sous la sage direction de son Chef, elle a marché à pas de géant dans la voie de tous les progrès.

La création d'un nouveau diocèse à Crookston a réduit considérablement le territoire jusque là sous la seule juridiction de Mgr. McGolrick; plusieurs paroisses et missions, autrefois dépendantes de son autorité épiscopale, font aujourd'hui partie du domaine spirituel de Mgr. Corbett. Ceci explique le *statu quo* apparent du diocèse de Duluth pendant les derniers douze mois. . . .

Les statistiques venues récemment de Washington proclament le développement extraordinaire du Minnesota depuis le recensement de 1900: sa popula-

tion et ses diverses industries se comparent aujourd'hui favorablement avec celles d'Etats plus anciens. Et tout critique impartial doit constater que, ici comme ailleurs, dans le nord comme dans le sud ou l'est ou l'ouest du Minnesota l'Eglise Catholique n'a point failli à sa mission: les chevaliers du Christ ont suivi de près, souvent précédé les chevaliers du commerce, et "la parole du salut" a été annoncée aux immigrants catholiques les plus dispersés. Un clergé toujours sur le "qui vive" pour les âmes, parcourt le diocèse en tous sens, portant partout les consolations de notre sainte religion: il ouvre des missions et fonde des paroisses; il bâtit des chapelles, élève des églises, construit même des écoles—. Le Premier Pasteur soutient et active le dévouement de ses prêtres; il prêche par la parole et par l'exemple. Depuis un an, grâce à une entente avec une puissante compagnie de St. Paul, qui possède, dans la partie nord-ouest du diocèse, d'immenses terres propres à la culture, sa Grandeur a créé vers ces régions un courant d'immigration qui amène au pays d'utiles citoyens et à l'Eglise de fervents catholiques. Une seule chose attriste le cœur du Pasteur, c'est le nombre insuffisant de prêtres. A la vue du champ immense que le Père de famille a confié à sa sollicitude, il redit souvent la parole du Maître: "La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux"

De tous cotés on parle des "grandes choses" que la Providence réserve au Minnesota-nord; l'Eglise de Duluth—son glorieux passé en est le garant—aura sa large part de toutes ces bénédictions.

O.M.I.



BISHOP CORBETT

Bishop Corbett

"Advancement never came more conspicuously as a recognition of deserts than it did in the appointment of Rev. Timothy Corbett, for many years pastor of the cathedral parish in Duluth, as bishop of the new diocese of Crookston, which has been erected by setting apart a large area from the diocese of Duluth, which under Bishop McGolrick has grown so greatly that it is no longer practicable to continue it under one head.

Father Corbett is distinctly an organizer, and the new diocese will take shape, coherence and orderly form very

quickly under his direction. While his appointment is a boon to the new diocese, it is a notable loss to the cathedral parish and to Duluth. Father Corbett's indomitable energy, his courage, aggressiveness and persistence, as well as his vigorous common sense, his uncompromising fidelity to the right and his tireless work for church, parish and people, have made him a strong figure in the community, and these qualities furnish him with an equipment of personality that fits him peculiarly for his new and higher duties."— (From Duluth Evening Herald).

LA PAROISSE

Colbert l'avait bien compris lorsque lui, ministre du monarque le plus aristocratique de l'Europe, il donnait à la Nouvelle-France un régime apparemment seigneurial, mais en réalité profondément démocratique.

Prenant des institutions féodales tout ce qu'elles avaient de fécond, de social, de créateur, il les introduisit au Canada; mais il ferma les voies aux abus qui commençaient à écraser le paysan français. Il imposa aux seigneurs l'obligation de concéder leurs fiefs—problème que l'Angleterre n'a pas encore résolu chez elle:—il subordonna la seigneurie à la paroisse.

La paroisse fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale dont la multiplication a fait notre peuple. Elle fut et elle est restée chez nous la pierre angulaire de l'édifice national.

Elle a été pour nous ce que le bourg et le township ont été à l'Angleterre, ce que la commune a été aux Flandres: le foyer de la vie sociale, le berceau des libertés politiques, l'école d'apprentissage du gouvernement représentatif et populaire.

Elle servit à organiser la défense des colons français contre l'Iroquois; elle préserva les expatriés de la nostalgie et du désespoir; elle conserva les traditions de la race.

A la conquête, tout s'écroula: gouvernement civil et militaire, organisation scolaire, tribunaux, administration, voirie,—tout excepté la paroisse.

Le vainqueur aurait voulu disperser les derniers vestiges du régime français et introduire d'un coup, avec sa langue et sa foi, toutes les institutions anglaises, sauf la principale: le droit du peuple de voter ses impôts et de nommer ses législateurs.

La force de résistance ne fut pas le traité de Paris. L'Angleterre avait violé sans scrupule celui d'Utrecht et soumis les Acadiens au régime que la Rome païenne imposait aux vaincus: Vae victis.

Et en 1863, l'Angleterre était plus à son aise, en Amérique, qu'en 1713.

Non, le véritable obstacle à l'asservissement et à la conquête morale ce fut la paroisse.

En présence de cette institution qui avait résisté à toutes les vicissitudes du temps et de la guerre, l'Anglo-Saxon s'inclina comme il fait devant tout ce qui dure et résiste. Comme le Romain encore, il respecte les forces persistantes.

Il chercha d'abord à s'emparer de cet organisme. Et pendant un demi-siècle, avec des degrés variés d'intensité, selon les circonstances et le tempérament des ministres à Londres et du vice-roi à Québec, les gouvernants britanniques qui refusaient de reconnaître toute existence légale aux catholiques d'Angleterre, émirent la prétention, singulière et toute gallicane, de contrôler les paroisses par le droit de nomination à l'évêché de Québec et aux cures de la province.

Ils se heurtèrent à la patiente mais irréductible résistance de l'évêque et des curés. Et la paroisse canadienne resta catholique et française, et s'attacha de plus en plus à la couronne britannique.

Elle devint "loyale" parce qu'elle resta catholique; elle resta catholique parce que française.

Et le Canada ne restera fidèle à l'Angleterre que si le Canadien-français reste, par sa langue comme par foi, le seul obstacle à l'américanisme qui envahit les provinces de l'ouest et qui dominera bientôt notre parlement fédéral, nos lois et notre gouvernement.

Et le peuple canadien-français ne sera un élément de conservation nationale et religieuse que s'il reste dans sa tradition de foi et de race.

En d'autres termes, le sort des institutions britanniques, comme la vitalité de l'Eglise catholique, au Canada, dépendent dans une très large mesure de la conservation de ce peuple "arriéré."

Que l'on n'oublie pas ces vérités historiques à Rome ou à Ottawa, à Londres ou à Québec.

Et le peuple canadien-français ne conservera sa foi, sa langue et son caractère ethnique, que si la vraie paroisse canadienne demeure avec son curé familial et paternel, son église au clocher d'argent et son banc d'oeuvre, son école et son couvent, sa salle de paroisse, sa place d'église et sa tribune, ses ventes de légumes et de grains pour les "messes des âmes" et ses réunions aux portes des églises.

C'est de ce foyer traditionnel que sont sortis les meilleurs et les plus solides de nos hommes d'Eglise et d'Etat, de nos avocats et de nos financiers, de nos médecins et de nos négociants, de nos ingénieurs et de nos ouvriers.

Ouvrons largement à notre jeunesse la porte de toutes les carrières, poussons-là dans toutes les voies où le génie humain peut pénétrer; mais n'affaiblissons pas l'esprit paroissial car c'est là que nous puisons le meilleur sang de nos veines et la moëlle la plus substantielle de nos os.

Sachons perpétuer la mémoire du fondateur de la paroisse.

Chaque paroisse de la province devrait ériger, à son fondateur, un monument, quelque modeste qu'il soit, — ce fut-ce qu'une tablette dans le mur de son église. Et je pense en ce mo-

ment à celle qui, dans l'humble sanctuaire de Ste.-Adele, rappelle le nom d'Auguste Norbert Morin, législateur et magistrat, et plus que cela, fondateur de paroisse, c'est-à-dire créateur d'un foyer de vie catholique et nationale.

Et lorsque la province sera ainsi couverte de ces monuments, l'étranger qui passe, dédaigneux parfois de l'humble condition de ce peuple, et le Canadien lui-même, oublieux de son histoire, apprendront que si le peuple canadien-français a vécu, s'il a résisté au bucher de l'Iroquois, à l'abandon de la France, à la conquête étrangère, à la séduction américaine, à la famine, à la tyrannie et à l'assimilation, ce n'est pas au sabre du soldat, ni au génie de l'homme d'Etat, ni aux roueries du diplomate, ni aux inspirations du poète, qu'il le doit, mais à ses fondateurs de paroisses, curés, seigneurs ou colons.

Et nous irons de temps à autre, au pied de ce monument secouer la poussière desséchante dont la politique, les affaires et la vie artificielle et égoïste des villes, couvre et ternit nos âmes, et reprendre sur le terroir natal un regain de la vie traditionnelle, respirer l'air béni de la vieille paroisse et prier dans la vieille église où Dieu éveilla dans nos coeurs les premiers souffles de la foi et du patriotisme.

HENRI BOURASSA, M. P. P.

LE PRETRE (Sonnet)

Qu'est-ce le prêtre, ici-bas? O question sublime!
Peut-on bien y répondre en langue des mortels?
Non, la raison se perd dans ce profond abîme
Dont la grandeur nous dit: Mystères éternels!
Le prêtre, immolateur de la Sainte Victime,
Lis qui croit et fleurit à l'ombre des autels,
Fontaine de la grâce où l'âme se ranime,
Encens, baume, cinname aux parfums immortels!
Le prêtre, vase d'or qui verse l'espérance,
Rose de pureté, myrte de continence,
Porte close au péché, mais ouverte au pécheur.
Ecrin de chasteté, de candeur virginal,
Le prêtre est enfin la pierre philosophale
Qui change les démons en enfants du Seigneur!

W. Lalonde.

Les Franco-Américains

La Paroisse St. Jean-Baptiste.

Duluth.

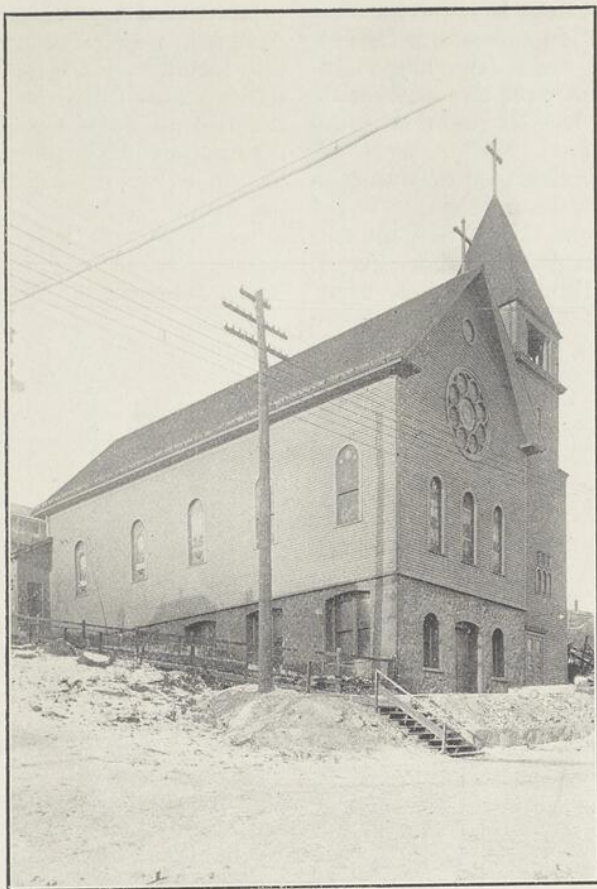
Le groupe franco-américain de la tête des lacs n'y est pas nouveau-venu; ses origines, quoique assez obscures, se tracent jusqu'à la fin du XVII^e siècle, le siècle des grandes découvertes, et des grandes explorations sur notre continent.

Le premier Septembre, 1678, Daniel Greysolon Duluth, "accompagné de trois esclaves, de cinq coureurs de bois et d'un nommé Fafard comme interprète," quittait Montréal et prenait la route des pays de l'Ouest; le 15 Septembre 1679, il atteignait la pointe extrême du lac Supérieur et, en présence des Assiniboines et des Sioux qu'il avait accordés, il élevait sur nos plages la croix du Christ et le drapeau de la France. Cette prise de possession catholique et française ne fut pas transitoire: trois ans plus tard (1682) Duluth établissait, au pied des chutes de la rivière St. Louis, à l'endroit aujourd'hui nommé Fond du Lac, un poste de traite qui devint, sous le régime de la Cie de la Baie d'Hudson et, après 1813, de la Compagnie Astor, un centre important de la traite des pelleteries avec les sauvages de ces régions; —et depuis lors les missionnaires et les traiteurs français visitèrent régulièrement cet avant-poste de la religion et du commerce. Après la cession du Canada à l'Angleterre (1760), quelques colons du Sault Ste. Marie et des autres missions des lacs, voulant échapper aux tracasseries des soldats anglais, s'enfoncèrent dans la forêt et vinrent grossir la minuscule colonie française Un siècle plus tard (1855) elle ne comptait encore qu'une douzaine de familles formant une population d'une soixantaine d'âmes.

Vers 1856 une ère de prospérité inattendue commença pour Duluth. La découverte des mines de fer, l'exploitation des forêts et, vers 1870, la con-

struction du chemin de fer "St. Paul et Duluth" y attira une multitude d'ouvriers. De ce nombre il y avait des milliers de Canadiens-français et d'Acadiens, venus du Québec ou des Provinces Maritimes, qui se dispersèrent un peu partout dans le Minnesota et le Wisconsin; quelques centaines s'établirent à Duluth et à Supérieur. M.M. Camille Poirier, Napoléon Nicol, Jim Dion, Napoléon Grignon, Alphonse Brousseau, Albert Brunet—pour ne nommer que les vivants connus de notre génération—faisaient partie de ces caravanes de pèlerins à la recherche de l'aisance.

Au mois d'Aout 1884, à la veille de la fondation de la paroisse St. Jean-Baptiste, les franco-américains étaient près de 900, échelonnés de long de la baie, depuis l'avenue du Lac jusqu'à la partie extrême-ouest de la ville. Leurs groupes les plus nombreux se trouvaient: un sur la langue de terre qui ferme le port et qui a nom "Minnesota Point"; un autre éparpillé autour des scieries de Scott et Holtson—aujourd'hui "Scott et Graff"—à la 24^e avenue ouest; et le troisième, au bout de l'avenue Garfield, près de la scierie de Gray—encore très active sous la direction d'Alger et Smith—. Ces trois groupes ainsi que les autres familles disséminées ici et là, vivaient dans une aisance relative. L'ouvrage était assez commun et les salaires, quoique peu élevés, suffisants. On rencontrait le Canadien dans presque toutes les branches de l'activité humaine, et il témoignait partout de la vérité du vieux proverbe: "Bon sang ne peut mentir." Employé du gouvernement, officier municipal, médecin, avocat, marchand, scieur de bois, artisan, serre-frein, ingénieur sur eau ou sur terre, il marchait de pair avec les autres nationalités et ne cédait à personne son droit à la vie et à l'honneur.



LA VIEILLE EGLISE ST. JEAN BAPTISTE

Dès 1882 un des leurs, M. Napoléon Grignon, ouvrit un chantier de radoub qui fut, en maintes circonstances difficiles, la Providence de pères de famille sans travail . . . ; en 1884, une cinquantaine des nôtres y gagnaient leur pain quotidien.

Avant 1870, les catholiques de Duluth, presque tous franco-américains, n'avaient pas de prêtre résident. Les missionnaires des tribus sauvages du Minnesota-Nord et du Wisconsin s'arrêtaient parfois au milieu d'eux et leur disaient la Sainte Messe. Ainsi dans le "Minnésotian" de 1866, journal publié à St. Paul, nous lisons qu'un prêtre de passage à Duluth réunit les catholiques du village et leur distribua le pain de la parole. Ce prêtre serait-il

le bon vieux P. Lacombe O.M.I. qui, de ses missions de l'Ouest Canadien, descendait à Montréal faire son premier appel à la charité québécoise? ou serait-ce le vénérable P. Simonet O.M.I., fondateur de la mission de Pembina? Il est certain que des Pères Oblats, en route pour les plaines des Territoires du Nord'Ouest, firent quelques haltes sur ces rives alors peu fréquentées.

En 1868, M. l'abbé Chebul, autrichien de naissance, missionnaire au Vieux Supérieur, Wis., traversa à Duluth. Touché de l'abandon spirituel de la population catholique, il les réunit tout d'abord, une fois le mois, dans une maison de l'avenue Ste. Croix, puis en 1870 il bâtit une chapelle bien modeste à l'endroit même où s'élève aujourd'hui

notre belle cathédrale, et, dans la suite, desservit régulièrement la jeune paroisse du Sacré-Coeur. Son successeur (1871), M. l'abbé Keller, resta deux ans à Duluth; il partit aux premières neiges de l'hiver de 1872. Dès les premiers jours de Janvier suivant (1873), le R. P. Genin O.M.I. arrivait du Manitoba prendre charge de la paroisse. Ce fut à sa demande que Mgr. Seidenbush, vicaire-apostolique de St. Cloud, envoya, de St. Joseph, Minn., la Revde. Mère Scholastica O. S. B. fonder en notre ville une école catholique, la première dans le Minnesota-Nord. (1880: année de bénédictions!) Pendant l'administration du quatrième curé, M. l'abbé Murphy, (1882-1885) deux événements importants s'inscrivirent aux annales religieuses de la ville: la fondation de deux nouvelles paroisses, celle des Polonais en 1883, et celle des Franco-Américains.

Le 15 Septembre 1886, la Providence conduisait vers nos rives un de ces prêtres au coeur de feu et au corps d'acier, bâtisseurs infatigables d'églises et d'écoles, "créateurs de foyers de vie catholique et nationale." M. l'abbé P. B. Champagne, au cours de ses voyages apostoliques, s'était quelques fois arrêté au milieu de ses compatriotes de la tête des lacs; il avait vu leur dénuement spirituel, il avait entendu leurs plaintes . . . et, depuis lors, il rêvait une paroisse franco-américaine sur ce coin de terre tout imprégné de souvenirs français. Le 15 Septembre 1884, il revenait à Duluth, envoyé par Mgr. Seidenbush de St. Cloud, étudier les conditions et les besoins réels de la colonie canadienne. Il visita les familles à domicile, s'assura de leur désir sincère de s'organiser en paroisse, et, sans retard, monta à St. Cloud rendre compte de sa mission. Sa Grandeur l'écoula favorablement, le déchargea de la desserte de Red Lake Falls (Polk Co., Minn.) et, le 28 Septembre, le nomma "curé de la congrégation Canadienne-française de St. Jean-Baptiste de Duluth"; "en même temps Elle lui confia les missions difficiles de St. Martin de Tours (Tower) et de Ste. Agathe (Two Harbors), avec le droit d'y construire des chapelles pour les catholiques français."

M. l'abbé Champagne était un prêtre d'action: dès son retour à Duluth, il commença l'oeuvre d'organisation. Le 26 Octobre (1884), à son appel, les franco-américains se réunirent dans l'église du Sacré-Coeur:—ils votèrent à l'unanimité la construction immédiate d'une église et choisirent, à cet effet, le comité suivant: Louis Beaurivage, Vice-Président; P. C. Ouellette, Secrétaire; Arthur Marceau, Trésorier; Onésime Jolicoeur et Arthur Robert, conseillers. Ces messieurs partageaient l'enthousiasme et l'énergie du pasteur, mais dès la première semaine il se heurtèrent à un dilemme: la colonie franco-américaine formait trois groupes épars et distants: ou bâtir? Les uns,—ceux de l'avenue du Lac et des alentours,—parlaient de bâtir en plein coeur de la ville, non loin de l'église du Sacré-Coeur; les autres,—résidents des avenues Garfield et 24e ouest,—s'y opposaient et non sans raison, car il leur fallait franchir à pied les distances et, le printemps surtout, la marche était très pénible. . . . Le diable essaya de semer la discorde et par là de détruire l'oeuvre naissante: mais, comme le remarque plaisamment un chroniqueur du temps, "on embêta le diable." Le 15 Février, les "principaux membres de la jeune congrégation" rencontraient les syndics dans la vieille école catholique, sur le terrain même où s'élève aujourd'hui l'école Washington, et à pleine voix adoptaient les propositions suivantes: 1e—Proposé par M. Napoléon Grignon (secrétaire depuis le 8 Février) secondé par M. Arthur Marceau, que les lots, situés au coin de la 11e avenue ouest et de la rue Supérieur, achetés au prix de \$600.00 par M. Louis Beaurivage, soient acceptés." "2eProposé par le Rev. P. B. Champagne secondé par M. Arthur Robert, qu'une liste de souscriptions soit immédiatement ouverte parmi les membres présents et continuée avec la plus grande activité"—Et selon le témoignage des minutes de l'assemblée, "620.00 dollars furent souscrits sur le champ." Cette bonne volonté se soutint, s'accrut et recut bientôt sa récompense. Mgr. Rupert Seidenbush, heureux de bénir les généreux desseins du pasteur et des ouailles, établit la

nouvelle paroisse par lettre patente datée du 14 Avril 1885.

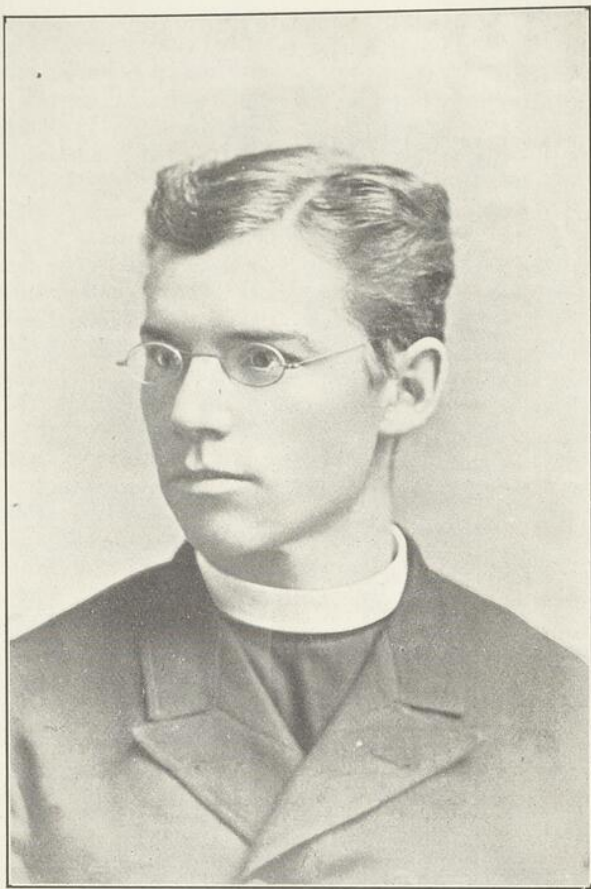
Cette haute approbation activa les dévouements. Dès le 23 Juin une équipe de "volontaires" déblayait le terrain et, deux jours plus tard, les charpentiers, sous la direction de M. Arthur Robert, posaient les premières pièces de la charpente de la nouvelle église St. Jean-Baptiste. Le travail se fit alors à la journée: la main-d'oeuvre recut \$1.25, les artisans \$2.00, et les charretiers \$4.00 par jour. Mais on doit le dire en toute justice, "comme les Juifs pour l'édification du temple de Jérusalem, chaque paroissien de St. Jean-Baptiste apporta sa quote-part," fournit son effort. Les lots, situés sur le rocher de la 11e avenue ouest, étaient d'accès difficile; les camions, même légèrement chargés, ne pouvaient gravir la montée; les paroissiens, l'infatigable curé en tête, transportèrent à force de dos et de bras tous les matériaux de construction. C'étaient bien là les dignes fils des ancêtres! Aussi, le 15 Aout au matin, quelle joie dans la colonie! la chapelle, encore toute imprégnée des senteurs des pins, était consacrée au culte catholique. L'Echo de l'Ouest nous a conservé les détails de cette fête d'il y a vingt-cinq ans:—"Le 15 Aout, jour de l'Assomption de la Mère de Dieu, avait lieu la dédicace de l'église des canadiens-français de Duluth, sous le vocable de St. Jean-Baptiste. Après les cérémonies prescrites par le "Rituel Romain," le choeur sous la direction de M. Amable Morin, chanta la messe Royale; à l'Offertoire et à la Communion M.M. P. C. Ouellette, A. H. Wigdahl et Hébert empruntèrent de Lambillotte quelques pieux cantiques; Madame Dr. Brunet accompagnait à l'harmonium. M. le curé Champagne développa avec onction ces paroles de nos Saints Livres: "Domus mea domus orationis vocabitur."

L'église était bâtie. Ce n'était pas un palais, il est vrai; longue à peine de 70 pieds et large de 30, avec ses murs en planches brutes, elle ressemblait plutôt à l'étable de Bethleem; mais du haut de son rocher, cette humble "maison de Dieu" veillera sur le présent et préparera l'avenir, elle sera le sanctuaire inviolable des traditions

et des croyances d'une race. L'église était bâtie; . . . mais il y avait une dette: on songea à un bazar—vienne coutume précieusement gardée! "Il fut tenu dans la grande salle du Skating Ring le 9, 10, 11 et 12 de Septembre et il rapporta, tous frais déduits, la jolie somme de \$823.00." L'église était payée; . . . mais les paroissiens comme le curé la voulaient belle et bien meublée: ils dénouèrent de nouveau leurs bourses et donnèrent généreusement. Les chefs de famille achetèrent les autels et un lustre à huit branches; les voyageurs, le Chemin de la croix; les dames, les statues; les demoiselles, un gracieux "Enfant-Jesus"; et le curé, une cloche de 550 lbs. qui sonna sa première Angélus le 15 Septembre au soir. . . . Ainsi Pasteur et ouailles rivalisaient de zèle pour la maison de Dieu. . . . Dans une réunion intime du 19 Octobre, en réponse à une adresse que M. Napoléon Grignon lui présenta au nom des franco-américains, M. l'abbé Champagne reconnaissait cette admirable bonne volonté. "Sans votre appui, leur disait-il, je ne pourrais me féliciter d'être à la tête d'une congrégation qui fait honneur à la colonie française et à la jeune mais florissante cité de Duluth. Par l'intelligente union de nos forces, nous avons surmonté tous les obstacles . . . et le jour n'est pas loin où ce jeune arbrisseau que je viens de planter sur ce rocher, sera un grand arbre dont les rameaux abriteront une nombreuse congrégation . . ."

Ce jour de croissance extraordinaire se lèvera bientôt, mais le vénérable curé, dont on fêtait alors le 46e anniversaire de naissance, aura disparu, depuis onze ans, de la scène de ce monde. Le 10 Juin 1886, il quittait à regret ce coin de terre, champ de son infatigable dévouement; la voix de son évêque l'appelait vers de nouvelles missions. Il part: il se rend à Tower ou il passe quelques années, puis va mourir sur les cotes de l'océan Pacifique, le 22 Avril 1894.

Saluons encore une fois ce prêtre-apôtre et patriote. Depuis seize ans il repose là-bas sous une terre étrangère . . . mais il n'est pas mort tout entier: il vit encore et il vivra toujours dans le souvenir des franco-américains



M. l'abbé J. H. Béland, 2e Curé.

Aujourd'hui en charge d'une paroisse Franco-Américaine à Central Falls, Rhode Island.

de Duluth. Un jour peut-être la reconnaissance d'une paroisse gravera dans le bronze le nom de Pierre Beaugrand Champagne, fondateur et premier curé.

M. l'abbé J. H. Béland, autrefois à Ste. Rose d'Argyle, lui succéda. Durant sa courte administration, "il construisit un presbytère de 24 x 25 pieds, attenant à la sacristie"; il y entra vers le 15 Aout (1886), mais il l'habita peu de temps. Sa santé débile ne put résister aux rigueurs du climat Minnésotain, et après sept mois de ministère à Duluth, il obtint de Mgr. Seidenbush la permission d'un voyage aux pays chauds. Aujourd'hui il dessert avec grand succès la belle

paroisse canadienne de Central Falls, R. I.

Après ce départ imprévu, la paroisse St. Jean-Baptiste subit un arrêt momentané dans sa croissance jusqu'ici si rapide. Mgr. Seidenbush, n'ayant pas sous la main de prêtre parlant le français, retarda forcément la nomination d'un nouveau curé, et, sans curé, la paroisse végeta. . . . Enfin, vers la fin de Mai 1887, la cloche, silencieuse depuis le mois de Décembre, annonçait à grande volée l'arrivée du pasteur si longtemps attendu. "Homme très instruit, aux manières distinguées, doué d'un bon talent oratoire, parlant l'anglais avec la même facilité que le fran-

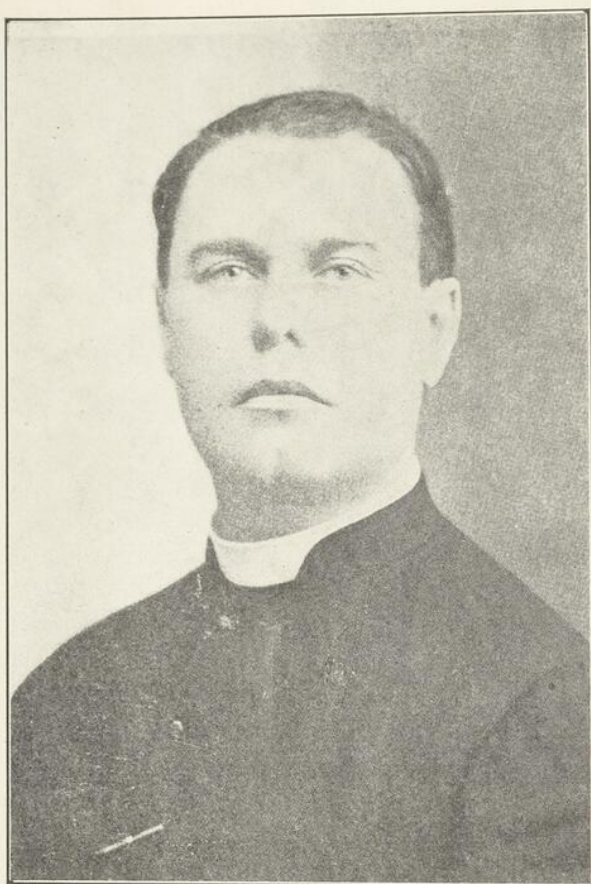


M. l'abbé W. T. Roy, 3eme Curé.
Aujourd'hui Curé à Lambert, Minn.

cais, M. l'abbé W. T. Roy rencontra, dès les premiers jours, de vives sympathies et chez les protestants et chez les catholiques." Prêtre zélé, il s'occupa tout d'abord de ramener et de grouper autour de l'église les franco-américains dont quelques-uns semblaient indifférents aux oeuvres de leur paroisse, et, à cet effet, il fit appel au dévouement et à l'éloquence du R. P. Lewis Drummond, S. J. de St. Boniface, qui prêcha, en Juin 1887, une mission d'une semaine. La parole du missionnaire ne fut pas stérile. Il avait chanté la foi catholique et la belle langue française et, comme adieu, il avait émis le vœu d'une école catholique et française à Duluth; au mois de

Septembre suivant, l'école s'ouvrait sous la direction des Dames Bénédictines. Cette école était une vieille bâtisse située sur l'avenue Garfield, et qui, remise à neuf, devint le presbytère temporaire des Rev. Pères Bénédictins. Une trentaine d'enfants d'abord, puis une cinquantaine y venaient tous les jours; deux Soeurs y faisaient la classe, Sr. Catherine O.S.B. et Sr. Bertha O.S.B. (née Cherrier, à Prairie du Chien, Wis.) Malheureusement, à cause d'obstacles insurmontables, l'école fut discontinuée au printemps de 1888.

Homme d'organisation, M. l'abbé Roy ne négligea point le côté matériel. Voulant assurer à la congrégation cana-



M. l'abbé Chs. Giraux 4eme. Curé.

Aujourd'hui chapelain de l'hôpital St. Joseph à Brainerd.

dienne ses droits et ses privilèges civils, il fit certaines démarches qui aboutirent à "l'incorporation de la paroisse St. Jean-Baptiste selon les lois et statuts de l'Etat du Minnesota." Cet acte d'incorporation, daté du 21 Février 1889, porte les signatures suivantes: Mgr. Ireland, archevêque de St. Paul; F. X. Stremper, Vicaire Général; William T. Roy, curé; Antoine Paul et Lévi Forest syndics.

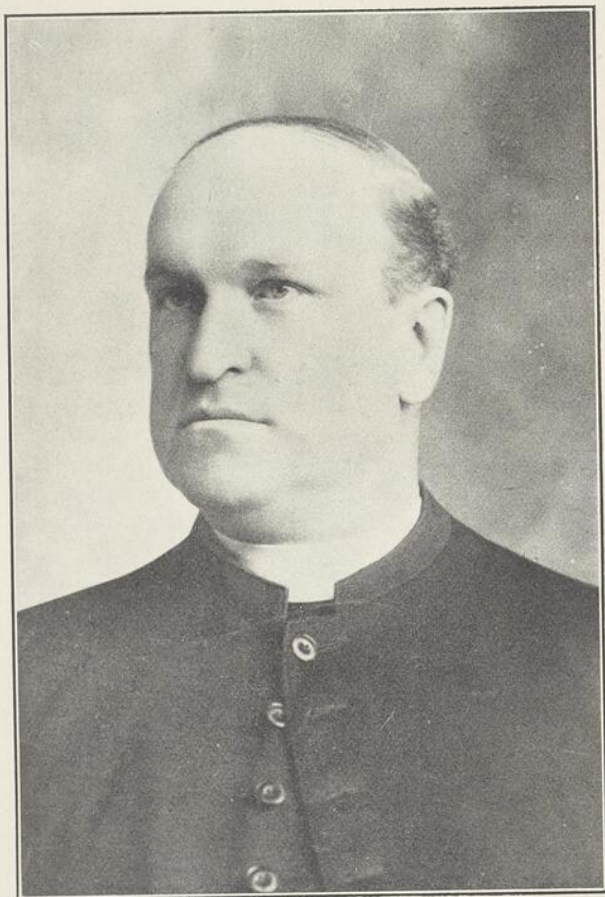
En cette même année, un événement d'une importance majeure pour l'Eglise dans le Minnesota-Nord, vint réjouir et encourager les Catholiques de Duluth. S.S. Léon XIII, d'heureuse mémoire, accédant aux prières de l'illustre arche-

vêque de St. Paul, créa un nouveau diocèse sur les rives du lac Supérieur et choisit Duluth comme siège épiscopal. Mgr. McGolrick, l'élue du Seigneur, arriva à Duluth le soir du 9 Janvier 1890 et, au milieu des applaudissements de toute la population, prit possession de sa cathédrale, alors une humble église en planches. M. l'abbé Roy eut l'honneur de lire, au nom du clergé, l'adresse de bienvenue à sa Grandeur. Depuis lors vingt années ont passé et durant ces vingt années d'un laborieux épiscopat Mgr. McGolrick a bien mérité du Christ et de l'Eglise. Les institutions multiples—églises, écoles, hopitaux, orphelinat, couvents, paroisses—qui jalonnent cette longue carrière épiscopale, sont les

monuments éloquentes d'une sage et fructueuse administration.

Mgr. McGolrick, répondant au besoin pressant des Catholiques de la partie extrême-ouest de la ville, établit, dès l'automne de 1890, la paroisse "St. James" et y nomma M. l'abbé Roy fondateur et curé; au mois de Janvier suivant (1891), M. l'abbé Charles Giroux vint de Cloquet prendre charge de l'église St. Jean-Baptiste. Pendant cette desserte, les oeuvres paroissiales déjà existantes se développèrent admira-

blement et de nouvelles furent fondées. Des le 1er Février au lendemain même de son arrivée à Duluth, M. l'abbé Giroux se mettait à la tâche: il répara le presbytère et construisit sur les cotés nord et est un mur de revêtement; le 8 Novembre (1891), il établit canoniquement la Société des "Dames du Rosaire et de l'autel," celle des Enfants de Marie quelques mois plus tard (29 Mai 1892), et forma parmi les demoiselles un club dramatique qui joua avec grand succès plusieurs drames et comédies,



Feu l'abbé L. J. Cornellier Grandchamp, 5em Curé.

Né en 1860, à St. Gabriel de Brandon, comté de Berthier, P. Q., il fit ses études partie au collège des Pères Viateurs à Bourbonnais, Ill., partie au Grand Séminaire de St. Paul, Minn., alors à Merriam Park. Ordonné prêtre en 1894 par Mgr. Cutter, de Winona, Minn., il dessert d'abord la paroisse canadienne de Crookston; est ensuite nommé à la cure de St. Jean-Baptiste de Duluth; puis retourne à Crookston où il meurt à l'hôpital St. Vincent.

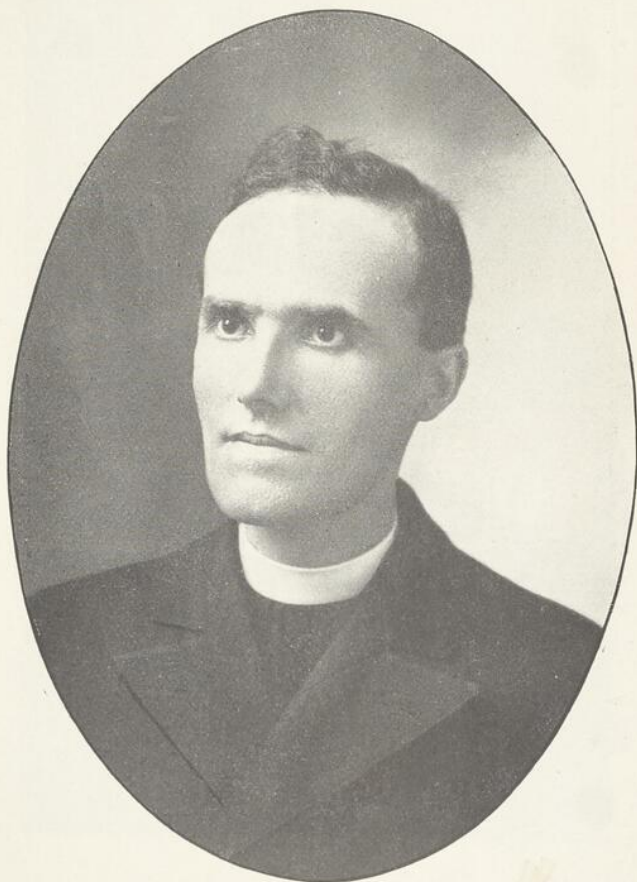
Qu'il repose en paix!

entr'autres "la Chaumière Bretonne." En Juillet 1892 il obtint du Conseil de Ville la condamnation d'une partie de la "Summit Avenue," en face des lots de la fabrique, et "ayant par là un terrain suffisant pour l'allongement de l'église," il ajouta 15 pieds au vieil édifice, agrandit la galerie "suffisamment pour permettre de faire 14 bancs neufs de quatre places chacun," remplaça par un clocher coquet "le coffret de bois qui étouffait l'harmonie de la cloche," et bâtit un soubassement spacieux qui servit de salle à l'Union St. Jean-Baptiste. Ces améliorations considérables nécessi-

tèrent un premier emprunt de \$500.00, puis un second de \$5000.00.

Cette activité inlassable, qui est un des points saillants du caractère de M. l'abbé Giraux, affaiblit sa santé et, malgré deux voyages de repos qu'il fit en France en 1891 et 1893,—M. l'abbé Pinault le remplaça pendant sa première absence—il dut demander à Monseigneur un congé d'un an. (1er Juin 1895).

Au soir du 9 Juin, les syndics de la paroisse, M.M. Charles Beuglet et Alphonse Têtu, se rendaient au presbytère souhaiter la bienvenue à leur nouveau curé. M. l'abbé L. J. Granchamp



M. l'abbé Albert Leuret, fut le sixième Curé de la paroisse St. Jean-Baptiste de Duluth. Né à Orléans, département du Loiret, France, il fit ses études dans sa ville natale et fut ordonné prêtre par l'illustre évêque Dupanloup. Il exerça le ministère au Manitoba, puis fut curé de Crookston et enfin, vint à Duluth le 11 Novembre 1899. Il mourut à l'hôpital Ste. Marie le 9 Février 1903.

Qu'il repose en paix!

"n'avait pas peur du travail," comme il le disait plaisamment; il arrivait de Crookston, et à Duluth comme à Crookston il se dépensa sans compter au bien-être matériel et spirituel de "ses chers compatriotes." De l'emprunt de \$5000 fait en Octobre 1892, il restait une hypothèque de \$3,500. Il organisa des bazars et des séances récréatives, il quëta à domicile, dans les maisons de pension; et un dimanche de l'automne de 1897, il put dire au prône: "Eglise, clocher, presbytère, terrain, etc. . . ., tout nous appartient, nous ne devons pas un seul sou." Et pourtant, à la dette courante il avait ajouté certaines dépenses considérables faites pour la décoration de l'église et l'achat de vitraux en verre colorié; et Duluth traversait alors une crise financière très aiguë. Sage administrateur, M. l'abbé Grandchamp ne négligea point les âmes. À sa demande, des missionnaires du Canada et des Etats-Unis prêchèrent des retraites dans la paroisse; des prêtres des alentours y venaient à certaines époques de l'année, entendre les confessions; la Reyde. Mère Scholastica O.S.B. y envoya deux religieuses enseigner le catéchisme du dimanche (Sr. Cécile-née Préfontaine,—fut notre première Soeur catéchiste). Il célébrait avec pompe les fêtes de la liturgie catholique et, selon le bon mot d'un de ses paroissiens, "il n'hésitait pas les jours de fête à mettre toute l'église en feu." Ce zèle pour la "maison de Dieu" et sa grande bonté pour les malades lui attachèrent tous les coeurs. Aussi, lorsque la nouvelle de son prochain départ pour Crookston se répandit par la ville, ce fut un deuil dans la colonie franco-américaine; sociétés et individus tentèrent l'impossible pour le retenir dans la cure. Il partit le 23 Novembre 1899, accompagné des regrets et des souhaits de bonheur de toute une paroisse.

M. l'abbé A. Leuret, son successeur, était un prêtre zélé et savant mais d'une santé bien faible. Ce ministère dans une paroisse longue de dix-huit milles fut trop pour ses forces, elles furent vite épuisées. L'épreuve du 11 Février 1901 vint hâter sa fin. "Vers les deux heures du matin le feu se déclara dans l'église St. Jean-Baptiste et, en peu de temps, le choeur ou le feu s'était concentré ne fut plus qu'un amas

de cendres et de bois carbonisés. Autel, ornements, statues, chandeliers, fleurs, tout fut brulé ou brisé. Le presbytère subit aussi quelques dommages." Les canadiens et leur curé se montrèrent alors admirables d'énergie. Attristés mais non découragés, ils se réunirent, dès le 24 Février, dans la salle de la Cathédrale et se posèrent deux questions: Répareraient-ils l'église incendiée? ou en bâтираient-ils une autre? Le site actuel était bien incommode et bien difficile; M. l'abbé Grandchamp avait pensé, en 1899, d'acheter un terrain dans la partie ouest de la ville et d'y élever un bel édifice religieux: serait-il temps d'exécuter ce plan? Les assurances rapportaient \$4000.00 . . . c'était quelque chose, mais c'était peu pour acheter des lots, construire, etc. . . .; et pendant la construction de la nouvelle église, ou se réunir? n'y avait-il pas danger que la paroisse franco-américaine ne se désagrègeât et que le tout ne se terminât en une désastreuse débandade? Devant cette perspective les hésitations cessèrent, la vieille église fut immédiatement remise à neuf. Les travaux de réparation, faits à la journée sous la surveillance de M. Joseph Roy, entrepreneur, coûtèrent autel, statues, ornements compris,—près de \$2000.00. Il restait donc dans la caisse paroissiale la grosse moitié des assurances. Le curé et ses dévoués syndics, M.M. Pierre Renaud et Alfred Blais, pensèrent alors à réaliser en partie le rêve de M. l'abbé Grandchamp: avec l'approbation de Monseigneur, ils achetèrent, au prix de \$4500.00, un lot de 200 x 140 pieds situé au coin de la 23e avenue ouest et de la 1e rue; ils versèrent un premier paiement de \$2000.00. C'était là l'acte d'administrateurs habiles et clairvoyants.

Malheureusement les soucis et les démarches de ces négociations aggravèrent sensiblement la maladie dont souffrait M. l'abbé Leuret; à l'automne de 1902 il dut, malgré son indomptable énergie, songer à la retraite. Hélas! il dut bientôt songer à la mort: il expirait, à l'hôpital Ste. Marie, le 9 Février, édifiant jusque dans l'agonie les bonnes religieuses qui le soignèrent avec tant de charité.

M. L'abbé Leuret est le sixième et le dernier de ces vaillants prêtres séculiers

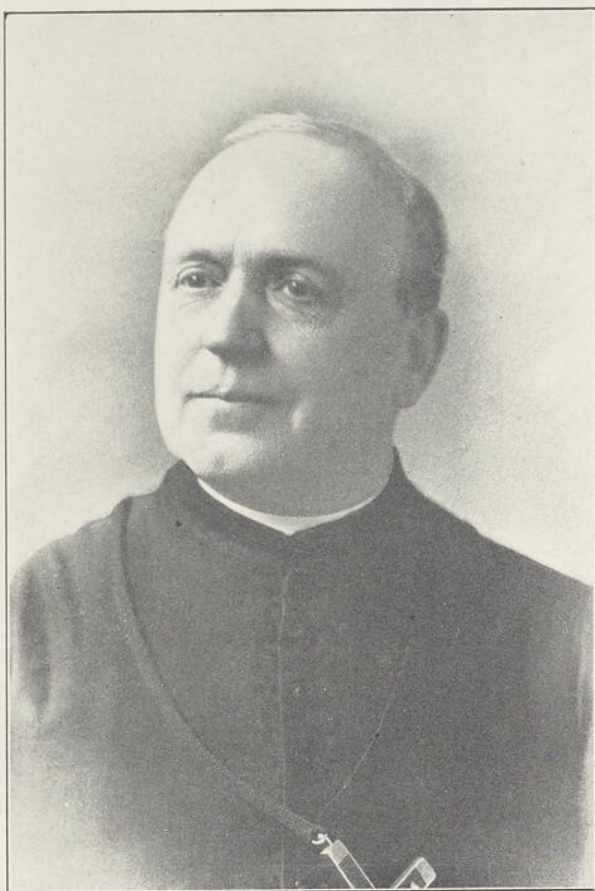


R. P. Z. LACASSE, O. M. I.

dont les oeuvres, encore vivantes parmi nous, accusent un dévouement inlassable. De ces six premiers curés, trois ont déjà reçu la suprême récompense "du bon et fidèle serviteur," et trois continuent, en d'autres champs du Père de famille, leur zèle et fructueux ministère. La paroisse se souvient d'eux.

La paroisse St. Jean-Baptiste, à cause de son éparpillement aux quatre coins de la ville, a été dès le commencement un champ difficile à cultiver. Le ministère y est très pénible. Un prêtre seul, malgré toute sa bonne volonté et tout son zèle, ne pouvait répondre aux multiples besoins de 2500 âmes émiettées sur un parcours de dix-huit milles; il se tuait à la tâche. Aussi dès 1895 était-il question "de faire venir pour la desserte de la paroisse des prêtres appartenant à un ordre religieux." Mgr.

McGulrick, dont l'épiscopat est marqué au coin de la justice et de la charité envers les diverses nationalités, désirait aussi assurer par là une succession ininterrompue de prêtres parlant le français. A l'automne de 1902, le Rev. Père Lacasse O.M.I. vint, à la demande du curé, prêcher une mission aux canadiens de Duluth. Monseigneur s'ouvrit à lui de son projet; une correspondance s'en suivit entre sa Grandeur et le T. R. P. Magnan O.M.I. provincial à Winnipeg, Can., dans le but de transférer à la congrégation des Oblats la desserte permanente de l'église St. Jean-Baptiste. Dans l'entre-temps le regretté abbé Leuret dut partir pour l'hôpital et, le 26 Novembre, le R. P. Lacasse fut nommé curé intérimaire. Il le fut quatre mois et durant ces quatre mois il fit "un travail d'apôtre." Il visita les



R. P. D. GUILLET, O. M. I.

canadiens à domicile, les rencontra dans le soubassement de l'église, en des soirées familiales, alla les voir même aux ateliers; sa parole toujours chaude, ses "bons mots pour rire" lui gagnèrent vite les coeurs. Le 19 Décembre le chroniqueur de l'Echo de l'Ouest pouvait déjà écrire: "Les paroissiens de St. Jean-Baptiste déploient un zèle tout nouveau: aux offices divins il y a toujours affluence de fidèles: les bancs se vendent et se paient bien; les communions sont fréquentes et nombreuses; le produit des quêtes est satisfaisant." Comme partout où il est passé, le bon Père Lacasse fit à Duluth "l'oeuvre de Dieu."

Munis de l'approbation de Rome, les Oblats acceptèrent l'offre de Mgr. McGolrick. Le Rev. Père D. Guillet O.M.I.

fut choisi supérieur de la nouvelle fondation et curé—le septième—de la paroisse St. Jean-Baptiste. Il arriva à Duluth le 13 Mars 1903, accompagné du Fr. Robillard O.M.I. minoré. Le lendemain, il se rendit à l'évêché déposer aux pieds de sa Grandeur l'hommage du dévouement et de l'obéissance de sa communauté; Monseigneur recut les Oblats avec une bonté toute paternelle et daigna bénir leur ministère. Cette bénédiction ne fut pas vaine. Le 22 au soir, les canadiens réunis dans le soubassement de la vieille église, présentaient au R. P. Guillet une adresse de bienvenue où ils saluaient l'arrivée des Oblats comme l'aurore d'un renouveau pour leur chère paroisse, et promettaient une collaboration généreuse et constante aux oeuvres à venir.



PRESBYTERE DES REV. PERES OBLATS.

Fort de cet accueil si sympathique, le Rev. Père Curé prépara l'oeuvre de réorganisation. Dès le dimanche suivant il annonçait au prône que "les Revds. Pères Oblats acceptaient l'administration complète des affaires paroissiales," et quelques jours plus tard, à l'occasion d'une visite du R. P. Provincial, il commença les démarches nécessaires pour l'incorporation de la communauté dans l'Etat du Minnesota, démarches qui aboutirent le 19 Mai. Dans l'entretemps il ne resta pas inactif. La vieille église était devenue trop petite et, à cause de la montée, les personnes faibles ou âgées pouvaient difficilement l'atteindre; le presbytère, bâti à plat sur le roc vif, était humide et malsain, d'ailleurs, avec ses six chambres étroites, il répondait guère aux besoins d'une communauté religieuse. Il fallait donc bâtir; mais où? La fabrique possédait déjà quelques lots au coin de la 23e avenue ouest et de la 1e rue, mais ces lots situés en plein coeur du commerce, à quelques pas de la rue Michigan et des voies ferrées, offraient un emplacement peu favorable à des édifices religieux. Le R. P. Guillet—il a le secret d'unir les bonnes volontés—choisit un comité d'hommes composé des dévoués syndics M.M. Pierre Renaud et

Petrus Grignon, et de M.M. Napoléon Grignon, J. Préfontaine et J. A. Robitaille, et avec eux il visita divers endroits dans la partie ouest de la ville. Ils trouvèrent près du Parc Lincoln, entre les avenues 24e et 25e, un magnifique terrain que Monseigneur, consulté à ce sujet, conseilla fort d'acheter. Le 26 Mai, Mendenhall et Hoopes, entrepreneurs autorisés de la "Western Realty Co.," acceptaient, après quelques hésitations—ils demandaient \$28,000.00—l'offre de \$20,000.00 dont \$10,000.00 comptant, et le bloc 87, couvrant une superficie de 120,000 pieds, devenait la propriété de la paroisse St. Jean-Baptiste. Une malheureuse ruelle traversait alors le terrain de l'est à l'ouest, mais le Conseil municipal—la courtoisie semble héréditaire à l'Hotel de ville—la biffa par un vote unanime le 27 Juillet suivant.

Après un superbe bazar tenu du 21 au 26 Septembre dans l'Armory Hall, et dont les recettes réelles furent de \$3,800, le comité se réunit de nouveau sous la présidence du R. P. Curé et décida la construction immédiate du presbytère. Dès le 27 Octobre M. Jos. Légaré faisait le tracé des fondations qu'il finissait avant les premières neiges; et le 3 Mai 1904, M.M. Laurent

Dauplaise et Henri Michaud, dont la soumission de \$7,168.00 fut acceptée, continuèrent les travaux avec célérité. Le 8 Aout (1906) était jour de gala dans la paroisse: le R. P. Guillet et sa communauté étrennaient le nouveau presbytère. Maintenant on pouvait reprendre la construction de la nouvelle église, les Pères seraient là sur les lieux pour tout surveiller.

L'église, les canadiens et les Pères la voulaient belle, vaste, majestueuse, pas trop indigne du Dieu qui devait l'habiter. On songea donc d'abord "à faire beau et grand." Mr. Gauthier, architecte bien connu de Montréal, traça le plan d'une basilique aux proportions imposantes, à double clocher dont les croix s'élèveraient à 150 pieds dans les airs. C'était beau, c'était grand, mais . . . c'était trop cher; la plus basse des soumissions pour le soubassement seul demandaient \$41,975.00. Le comité abandonna alors l'idée d'un soubassement et se rangea d'un projet que le Rev. Père Curé murissait depuis longtemps et que bientôt N. S. McGolrick et Langevin appelleront "la bâtisse idéale pour les paroisses peu fortunées," —il vota la construction d'une école—chapelle. Mr. German, architecte local, commença le 3 Juin le tracé des plans, et le 22 Juillet MM. Robert, Ferland et Légaré, dont la soumission était de \$22,985, enlevèrent les premières pelletées de terre. . . . Le 28 Aout, à 3:45 P. M., quatre mille personnes se pressaient au coin de la 25e avenue ouest et de la 3e rue: Mgr. McGolrick, entouré de quinze prêtres et de toutes les sociétés catholiques de Duluth et de Supérieur, bénissait la pierre angulaire de la nouvelle église St. Jean-Baptiste. Sa Grandeur daigna féliciter publiquement les franco-américains de leur foi généreuse et prédit que le "bloc 87" serait bientôt un des attrait de la ville. Le R. P. Hartman O.M.I., de sainte mémoire, remercia, en français, les paroissiens de leur bonne volonté et fit un vibrant appel à l'union de toutes les énergies pour le succès complet des oeuvres paroissiales. Le vœu du regretté P. Hartman se réalisa en partie. Cette fête, tout à l'honneur des habiles organisateurs, fut comme le coup de clairon qui réveilla chez plusieurs des nôtres cette légitime fierté nationale qui

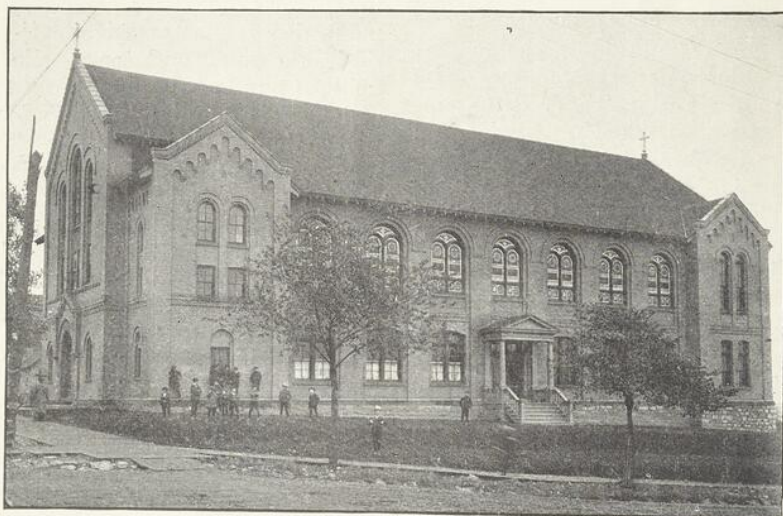
jaillit d'un amour sincère des hommes et des choses de sa race. Des quatre coins de la ville, les canadiens reprirent peu à peu le chemin presque oublié de la 11e avenue, et les anciens—les braves restés fidèles à leur paroisse envers et contre tout, virent avec joie leurs rangs grossir chaque dimanche.

Cette chère église de la 11e avenue, il fallut bientôt la quitter. La nouvelle bâtisse s'achevait rapidement et déjà le Père Curé préparait les fêtes de sa dédicace. Dès les premiers jours de 1905 on commença le déménagement des effets de la vieille chapelle, et le 6 Janvier le R. P. Guillet y chantait la dernière messe paroissiale. La chère vieille église, on la quittait avec un certain regret. Depuis vingt ans elle était là sur ces hauteurs "point de ralliement des franco-américains,"—selon le désir de son fondateur,—elle était là veillant sur leur langue, leurs traditions et leur foi; depuis vingt ans les anciens y venaient prier, recevoir les sacrements, entendre des sermons français. . . En ce 6 Janvier (1905) que de souvenirs semblaient voltiger sous cette voûte bénie, souvenirs de joies chrétiennes et souvenirs de deuils chrétiens! . . . La messe finie, les anciens s'attardèrent, par petits groupes, à l'ombre du cher clocher et causèrent "du bon vieux temps"; puis ils descendirent la colline lentement, s'arrachant comme à regret de ces lieux aimés. Un mois plus tard l'église était vendue aux Italiens pour la modique somme de \$6,000.00 et, depuis, la cloche du P. Champagne, oubliée dans la tourelle, "chante, prie et pleure" pour nos frères d'Italie.

Les Franco-Américains descendirent donc vers la plaine. Ils y trouvèrent une église d'accès facile et spacieuse. Longue de 130 pieds et large de 60, elle peut asseoir six-cents personnes. Son allée centrale de 9 pieds et ses deux allées latérales de 5 pieds chacune, facilitent l'approche des bancs et, aux jours des grands concours, peuvent recevoir près de trois-cents chaises. La voûte, haute de 39 pieds, repose sur quatorze colonnes qui brisent agréablement la monotonie de la nef; le vaste jubé accommode un nombreux chœur de chant; le sanctuaire est profond et permet les évolutions liturgiques des

messes solennelles, une table de communion en chêne massif le ceinture. En arrière des autels des bas-côtés se trouvent deux sacristies avec armoires et vestiaire très complets; un passage ménagé derrière le maître-autel les unit. . . Ce nouveau temple, ouvert au culte depuis le 8 Janvier, fut béni le 12 Février suivant, avec toute la pompe du Rituel Romain. Le matin il y eut grand messe solennelle, chantée par le T. R. P. Magnan O.M.I. Prov., assisté des R.R.P.P. O. Robillard et O. Plourde comme diacre et sous-diacre. L'éminent archevêque de St. Boniface, Mgr. Langevin O.M.I., venu gracieusement

Langevin, par une délicate attention de sa Grandeur l'évêque de Duluth récita les prières liturgiques et consacra l'église St. Jean-Baptiste au service du Dieu-Eucharistie; puis Mgr. McGolrick, toujours heureux de bénir les efforts de ses prêtres et de ses diocésains, entra processionnellement, précédé d'un nombreux clergé et des hommes de la paroisse. Après une très intéressante conférence en anglais sur le "St. Esprit dans l'Eglise" par le T.R.P. Fallon, O.M.I. provincial à Buffalo (aujourd'hui évêque de London, Ont. Can.), sa Grandeur officia au salut du Très-Saint-Sacrement. Dans le sanctuaire on comp-



EGLISE ST. JEAN BAPTISTE

encourager ses frères en religion, était au trône; à l'évangile, il prêcha sur la foi un onctueux sermon qui "fit couler de douces larmes" et éveilla en bien des coeurs les croyances endormies. Notre choeur de chant, toujours en si belle voix, rendit avec un ensemble parfait la Messe Royale harmonisée de Dumont et mérita les félicitations, publiquement exprimées, de notre auguste Visiteur. A 3 hres P. M. la même foule grossie des différentes sociétés catholiques de la ville, remplissait de nouveau la vaste nef et les bas-côtés. Mgr.

tait une trentaine de prêtres venus de Duluth, de Supérieur, de Winnipeg, même d'Oakwood, Dak. N., en réponse à l'invitation du R. P. Guillet; ils donnèrent par là une preuve nouvelle de cette aimable courtoisie qui les distingue.

L'église—vaste et belle—était bâtie, mais l'organisation paroissiale était encore incomplète. N. S. McGolrick et Langevin O.M.I., deux apôtres intranquillisés de l'école catholique, avaient appuyé, dans leurs chaudes allocutions du 12 Février, sur la nécessité de cette



R. P. J. B. FRIGON, O. M. I.

institution dans chaque paroisse. "Sil faut choisir entre une église et une école, avaient-dit leurs Grandeurs, n'hésitez pas, choisissez l'école" . . . ; et Elles avaient félicité le R. P. Guillet d'avoir donné à l'église St. Jean-Baptiste comme assises solides une école catholique et française. Le 11 Septembre suivant, cette école catholique et française ouvrait toutes grandes ses portes à 101 enfants, fillettes et garçons; et trois bonnes Soeurs de St. Benoit—les Srs. Adelaide, directrice, Bernardine et Julie—y implantaient les traditions de science et de dévouement que leur communauté a si fidèlement cultivées à travers les siècles. Depuis lors l'école a marché de progrès en progrès. Avec les années les parents comprirent mieux leurs devoirs envers la religion et la langue, et aujourd'hui 236 enfants fré-

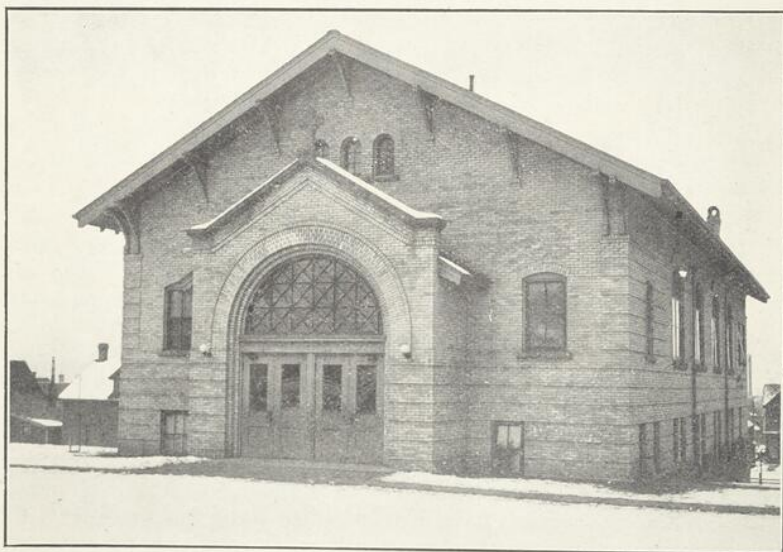
quentent les classes que dirigent six religieuses, dignes émules de nos premières maitresses.

Avec son école bien aérée, bien éclairée et bien fréquentée, la paroisse St. Jean-Baptiste prenait rang parmi les paroisses les plus florissantes du diocèse. Ses congrégations pieuses, autrefois languissantes et peu nombreuses, s'étaient multipliées et fortement organisées; ses sociétés de bienfaisance, à l'esprit vraiment catholique, s'étaient groupées autour de l'église et ce voisinage vivifiant avait doublé leur force d'expansion,—les cours-Soeurs de la ville enviaient leur croissance rapide mais sure. La piété s'épanchait de l'église dans les familles. Les communions devenaient fréquentes; le premier Vendredi de chaque mois de pieux adorateurs se rendaient tour à tour au

pied de l'autel passer une heure devant Jésus-Hostie; la procession du T. S. Rosaire attirait, le premier Dimanche du mois, une foule de dévots serviteurs de Marie; les exercices quotidiens de Ma et d'Octobre comme les exercices des Mercredi et des Vendredis du Carême étaient pieusement suivis; chaque année une grande-mission préparait les paroissiens à l'accomplissement du devoir pascal. Le belle langue française reprenait peu à peu au foyer canadien la place d'honneur; les coutumes ancestrales s'y épanouissaient. C'était la paroisse des bords du St. Laurent transplantée sur les rives du lac Supérieur. Aussi les Franco-américains étaient-ils fiers de leur église. L'éminent archevêque de St. Boniface, au soir du 12 Février, daignait écrire dans le registre de la Communauté: "Les terrains et les bâtisses font honneur à la générosité des paroissiens et au dévouement des Pères Oblats, surtout du T. R. P. Magnan. Prov. et du R. P. Guillet";—les paroissiens, eux aussi, rendirent justice à qui de droit. Ils saisirent l'occasion du 25e anniversaire de son sacerdoce, pour exprimer publiquement à leur zélé Père Curé leur affectueuse reconnaissance (7 Janvier 1906). Les riches ornements, les vases sacrés—

ciboire, calice, ostensor, etc.—que l'on voit à l'autel le jour des grandes solennités, témoignent encore de l'emprise du R. P. Guillet sur les paroisses de St. Pierre de Montreal, Ste. Marie de Winnipeg et St. Jean-Baptiste de Duluth.

Le 1er Avril, au soir d'une belle mission prêchée par le R. P. Frigon, O.M.I., le bon Père Curé annonçait aux paroissiens surpris et peiné, son prochain départ pour Winnipeg: le travail opiniâtre des trois dernières années avait usé ses forces, il lui fallait chercher un repos de quelques semaines dans un ministère moins épuisant. Le R. P. Frigon lui succéda. Pendant sa desserte de dix-neuf mois, il soutint et embellit les oeuvres de la paroisse. Il organisa sur de nouvelles bases l'utile Société de l'Autel qui, sous le nom de "Dames du Tabernacle," est depuis lors un auxiliaire si précieux dans toutes les solennités religieuses; il fonda la "ligue du Sacré-Coeur," congrégation aujourd'hui florissante, qui amène, une fois le mois, nos hommes sous le regard de l'Hostie et les entretient dans la lutte contre l'ivrognerie et le blasphème. Les chandeliers en onyx, les riches autels au style roman, les tapis du sanctuaire et des allées, etc. disent encore son zèle



SALLE, ST. JEAN BAPTISTE

pour la beauté de la maison de Dieu. Mais l'évènement le plus important de son administration fut, sans contredit, les noces-d'argent de l'Union St. Jean-Baptiste. A Duluth comme en maints autres endroits aux Etats-Unis, la société nationale devança et prépara la paroisse. Dès 1882 "l'Union Française" groupait nos compatriotes autour du drapeau de leur langue et de leurs traditions; devenue l'Union St. Jean-Baptiste, elle resta toujours l'auxiliaire docile, prompt et généreux du curé dans toutes les entreprises paroissiales. L'Union a bien mérité de l'Eglise et de la race. Il était donc juste que le 25^e anniversaire de sa fondation ne passa point inaperçu. Ces fêtes du souvenir — 24 Juin 1907 —, grâce à l'esprit d'initiative du R. P. Frigon et à l'intelligent concours des officiers de la société, eurent un éclatant succès. On n'oubliera de sitôt et la longue procession avec chars allégoriques, et l'éloquent sermon de M. l'abbé Arcand du Séminaire de Trois-Rivières, et le banquet du soir avec ses discours patriotiques et ses vieux chants canadiens. L'honorable Honoré Mercier, fils du grand patriote, qui nous apporta le salut affectueux de la Province—Mère, trouva le mot juste, qui résumait toutes les émotions de cette splendide journée: "C'était comme une fête de la St. Jean-Baptiste sur les rives du St. Laurent."

A l'automne de 1907, le R. P. Frigon, fatigué et malade, se retira du ministère paroissial. Après quelques mois de repos sur la terre du Texas, il reprit, avec son zèle d'autrefois, la vie de mission. Il répète là-bas les conquêtes d'âmes qu'il fit à Duluth.

Le Rev. Père Laganière O.M.I. prit temporairement charge de la paroisse. Il sut profiter d'une grève de longue durée pour mener à bonne fin la décoration intérieure de l'église. Grâce au généreux concours des menuisiers et des peintres canadiens, aidés de quelques amis, le sanctuaire, la nef et les bas-côtés recurent, et à peu de frais, une gracieuse toilette.

Le 19 Juin 1908 le R. P. Guillet O.M.I. revenait à Duluth comme supérieur et curé, au grand contentement de Monseigneur, de la communauté et de la paroisse. Il marqua son retour par

l'achat d'un harmonium avec pédales valant \$475.00; ce fut son "cadeau de Noel" à notre admirable choeur de chant dont nous sommes tous fiers et avec raison. . . . Mais une oeuvre en souffrance attira bientôt son attention. Les sociétés de secours mutuel de la paroisse se réunissaient toutes, depuis 1905, dans une salle aménagée exprès pour elles dans l'école. Sous la surveillance facile des Pères, elles donnaient signe d'une vitalité toujours plus forte et se développaient dans la paix et la charité. Cette croissance rapide amena un problème de solution difficile. La salle temporaire devenant insuffisante, les sociétés se verraient bientôt forcées de chercher ailleurs un local plus vaste, et ce déménagement loin de l'église paroissiale, aux conséquences désastreuses, il fallait l'empêcher. D'ailleurs l'école aussi réclamait plus d'espace; les élèves dépassaient des cinq classes, il fallait en ouvrir une sixième. Que faire?—bâtir? Mais une dette considérable grevait déjà la fabrique, serait-il prudent d'entreprendre cette nouvelle construction? Fort de la bénédiction de Monseigneur et de l'approbation du T. R. P. Provincial, le Rev. Père Curé l'entreprit,—et les évènements depuis ont prouvé combien sage était cette décision. M. J. A. Robitaille recut le contrat de la nouvelle salle. Il commença les travaux le 29 Juin 1909 et le 9 Novembre suivant les Canadiens étrennaient la bâtisse par un bazar de \$3,600. Et depuis cette salle, longue de 90 et large de 45 pieds, avec une scène profonde et à rampe, est le "foyer" de la vie sociale de la paroisse. Toutes nos sociétés y tiennent leurs réunions bi-mensuelles; l'école y déploie ses bataillons d'enfants, à l'occasion de "l'Arbre de Noel" ou de la distribution des diplômes et des prix; les demoiselles et les jeunes gens y jouent avec succès drames et comédies; même les politiciens y viennent, aux temps des élections, exposer "le programme du parti" devant les 450 membres de notre "Club de Naturalisation." Le souassement de la salle fut achevé dernièrement à peu de frais, grâce au bon vouloir des canadiens—jeunes et vieux—, menuisiers, plâtriers et peintres,—qui fournirent gratuitement leurs veillées pendant près de quatre

semaines—ce fut là leur cadeau à la paroisse à l'occasion de ses noces-d'argent—. Le Cercle d'amusements, de récente fondation et affilié au Club, y aura bientôt ses tables de billard et de "pool," sa bibliothèque, son gymnase etc., et notre nombreuse jeunesse y viendra passer d'agréables et instructives soirées, loin des entraînements des salles publiques.

L'organisation paroissiale est donc maintenant complète. Comme daignait le remarquer, lors de sa trop courte visite en Avril dernier (1910). Mgr. Dotenwill, archevêque de Ptolémaïs et Supérieur-General des Oblats, "les Franco-Américains de Duluth n'ont rien à envier à leurs frères de la vieille Province-Mère:—comme eux ils ont une église belle et vaste, une école catholique et française, une salle où leurs sociétés s'entretienment dans les traditions et les coutumes nationales et concentrent l'action des individus vers le bien de tous. Cette merveilleuse floraison d'oeuvres paroissiales est la résultante des sacrifices, des dévouements, des générosités semés à pleines mains depuis vingt-cinq ans. Les anciens qui saluaient avec une joie si vive le 15 Aout 1885, rêvaient la conservation intacte de leurs croyances catholiques, de leur doux parler français et de leurs coutumes familiales. Sous la conduite de chefs sages et prudents, ils ont travaillé, ils ont prié, ils ont lutté; malgré les distances, malgré les délaissements ils sont restés fidèles à leur paroisse. Domiciliés à Woodland ou à Lester Park, sur la Pointe Minnesota ou sur l'avenue Garfield, dans la partie est ou à l'extrémité ouest de la ville, ils venaient—ces vaillants, tous les di-

manches, à l'église bâtie de leurs mains et payée de leurs sous; là, ils étaient chez eux et Dieu y restait pour eux. . . De ces anciens, plusieurs ne sont plus,—ils sont aujourd'hui paroissiens du Ciel —; mais un grand nombre vivent encore, et le 20 Novembre dernier, à l'appel du Rev. Père Curé, ils étaient là aux fêtes du souvenir dans leur église paroissiale. Mgr. McGolrick voulut bien louer publiquement leur longue fidélité et les bénir avec effusion. . . .

La génération d'hier a fait son devoir; à la génération d'aujourd'hui de soutenir et de continuer les oeuvres de la paroisse. Comme les anciens, sachons nous grouper autour de notre église, vivre de sa vie; faisons ses joies nos joies, et ses épreuves nos épreuves.—Ne soyons pas des paroissiens à gros grains, qui visitent l'église paroissiale à Pâques humblement ou seulement aux jours des grandes solennités. Venons-y tous les dimanches prier avec nos frères, entendre des sermons français. Dans la ville de Duluth, nous comptons 450 familles franco-américaines; toutes appartiennent de droit à la paroisse St. Jean-Baptiste, mais 250 à peine assistent régulièrement aux offices paroissiaux—Donc 200 familles ignorent leur devoir, fréquentent des églises étrangères et par là perdent peu à peu la mentalité de la race. Oh! arrêtons, arrêtons ce courant contraire qui détourne une partie de nos forces vives. . . Unissons-nous—Soyons 450 familles franco-américaines fidèles jusqu'au sacrifice à la foi, aux traditions et à la langue des aïeux.

O.M.I.



LES OBLATS



*dans la Paroisse St. Jean-Baptiste
Depuis 1903.*

Comme complément de cette esquisse, il n'est que juste d'y souscrire les noms des Pères Oblats qui ont travaillé et prié dans la paroisse depuis 1903.

Le premier, l'âme et le guide des autres Pères, est le T. R. P. Prisque Magnan, provincial à Winnipeg, Can. Le T. R. P. Magnan a droit à la reconnaissance de la paroisse St. Jean-Baptiste. Duluth est la première fondation de son administration, aussi a-t-il toujours porté un intérêt bien vif à sa croissance et à sa prospérité. . . Les oeuvres qui s'y sont faites depuis l'arrivée des Oblats, recurent et sa haute approbation et son appui très efficace. Que Dieu nous le conserve longtemps!

Les Pères dont les noms suivent, vinrent tour à tour fournir leur quote-

part de dévouement aux oeuvres de la paroisse.

R. P. Z. Lacasse.
R. P. D. Guillet, Curé.
R. P. O. Robillard.
R. P. A. Hartman.
R. P. O. Plourde.
R. P. J. Dozois, Missionnaire.
R. P. G. Marion.
R. P. C. O'Dwyer.
R. P. J. B. Frigon, Curé.
R. P. X. Portelance, Missionnaire.
R. P. J. Thérien.
R. P. L. Laganière.
R. P. H. Emard, Missionnaire.
R. P. D. Blais.
R. P. E. Croisier.
R. P. J. E. Thibodeau.
R. Frère Pelletier.



LE CURE



Il est un homme dans chaque paroisse, qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde; qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme agent dans tous les actes les plus solennels de la vie civile, sans lequel on ne peut naître ni mourir, qui prend l'homme au sein de sa mère, et ne le laisse qu'à la tombe, qui bénit ou consacre le berceau, la couche conjugale, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent mon père; aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps. L'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence, qui voit le pauvre et le riche frapper

tour à tour à sa porte: le riche, pour y verser l'aumône secrète, le pauvre, pour la recevoir sans rougir; qui n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes: aux classes inférieures, par la vie pauvre, et souvent par l'humilité de la naissance, aux classes élevées, par l'éducation, la science et l'élévation des sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande; un homme enfin qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les coeurs avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite! Cet homme, c'est le curé: nul ne peut faire plus de bien ou plus de mal aux hommes, selon qu'il remplit ou qu'il méconnaît sa haute mission sociale.

M. L'abbé Pierre Beaugrand dit Champagne

Fondateur et Premier Cure de la Paroisse St. Jean-Baptiste.

Né en 1839 à St. Ambroise de Kildore, comté de Joliette, P. Q., le futur "bâtitseur d'églises," grandit à l'ombre d'un foyer chrétien. Ses parents, d'honnêtes cultivateurs jouissant d'une certaine aisance, lui inculquèrent, dès son enfance, l'amour du travail et de la vertu. Après quelques études dans l'école du village, il se rendit, à l'âge de 17 ans, au collège de St. Hyacinthe commencer ses éléments latins: puis passa au collège de Nicolet où il acheva son cours. Le 21 Septembre, 1867, il recut la prêtrise des mains de Mgr. Laflèche, le saint évêque de Trois Rivières.

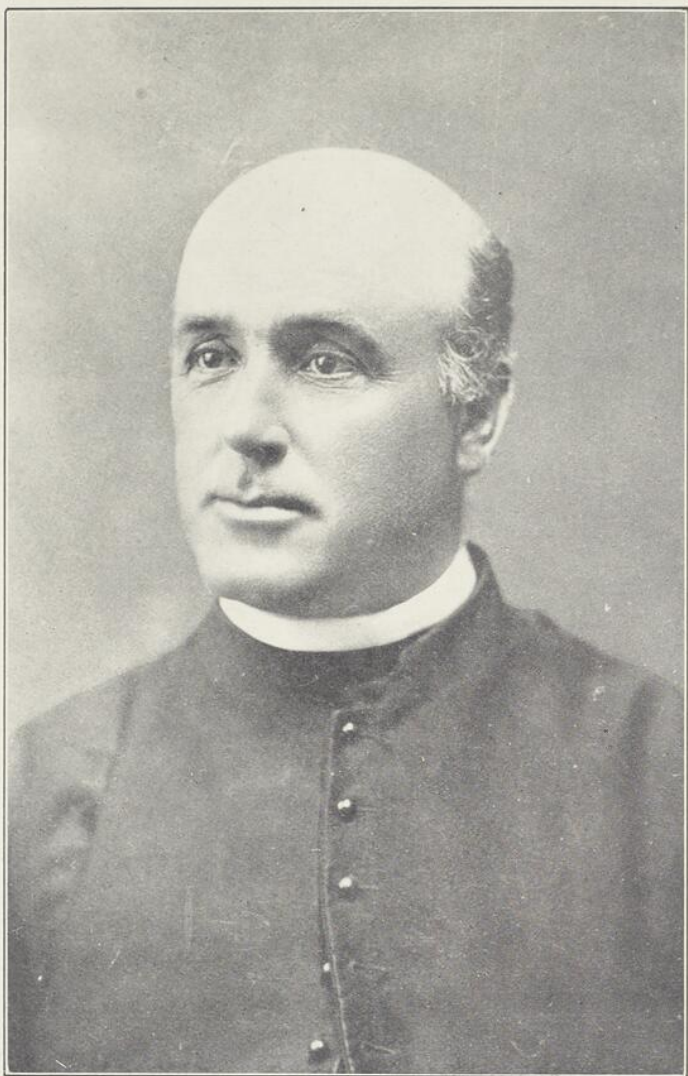
Mr. l'abbé Champagne, durant les six années qui suivirent son ordination, fit l'apprentissage du ministère sacerdotal dans les paroisses de St. Guillaume, puis de St. David, comté d'Yamaska. Mais, fils spirituel de Mgr. Laflèche l'intrépide missionnaire, il se sentait à l'étroit dans ces vieilles paroisses admirablement organisées, il rêvait la vie de mission au milieu des prairies de l'Ouest. D'ailleurs un voeu le liait: au cours d'une grave maladie qui le mena près de la tombe pendant son séjour au collège de St. Hyacinthe, il avait promis, si Dieu lui rendait la santé, de se dévouer aux missions lointaines. Avant de partir pour l'extrême Ouest, il voulut avoir un avant-gout des fatigues et des privations de la vie du missionnaire.

On sait que certains Zouaves canadiens, à leur retour de Rome, déposèrent l'épée et s'emparant de la cognée, tentèrent le défrichement des forêts de Piopolis. M. l'abbé Champagne fut nommé curé de ces nouveaux Cincinatus; il demeura deux ans parmi eux et fut tour à tour prêtre et défricheur. En face d'obstacles insurmontables, les Zouaves durent jeter le manche après la cognée et abandonner leur colonie du lac Mégantic; M. l'abbé

Champagne se rendit alors de Piopolis à St. Gabriel de Stratford, sur les bords du lac Aylmer. Son administration y fut très active. En 1878, il obtint des octrois du gouvernement canadien pour un chemin de colonisation entre Stratford et Weedon, comté Wolf; et il établit la mission Ste. Lucie de Garthly, aussi connue sous les noms de Black Creek ou Disraeli, à la tête du lac Aylmer.

Enfin son rêve devint réalité: Mgr. Racine, évêque de Sherbrooke, lui permettait, en Octobre, 1879, de se consacrer exclusivement aux missions du Nord-Ouest. Il partit incessamment et le jour de la Toussaint il descendait à Red Lake Falls, Minn., petit village alors-tout canadien-français; dès le lendemain il disait la messe dans la maison de M. Isaïe Gervais.

M. l'abbé Champagne avait ici de quoi satisfaire son zèle apostolique: 150 milles à parcourir pour visiter des missions éparpillées sur un territoire qui s'étendait de la Réserve Indienne du lac Rouge jusqu'à St. Vincent à la frontière Manitobaine. Ces douze missions se nommaient: Red Lake Falls, St. Pierre de Gentilly, Crookston, Louisville, St. Antoine de Terrebonne, St. Francois-Xavier, Ste. Rose d'Argyle, Fishers' Landing, Notre-Dame de Lourdes, St. Jean-Baptiste sur l'Eau Claire, St. Eugène et St. Patrice de Kitson. Malgré ces courses longues et ardues il trouvait le temps de bâtir une église à Red Lake Falls, qui fut dédiée au culte le 15 Aout, 1880; en 1881, il construisit celle de Louisville, et, en 1882, les chapelles de Notre-Dame de Lourdes et de St. Francois-Xavier. Il était infatigable; dès qu'il apprenait qu'un groupe quelconque de catholiques était sans secours religieux, il courait les visiter et leur porter les consolations de son ministère. Partout où il passait il



recherchait ses compatriotes, les réunissait chez l'un d'eux et là les encourageait dans leur fidélité à la langue et à la foi. Ces prairies qu'il parcourait jadis, sont aujourd'hui couvertes de paroisses florissantes, desservies par des prêtres zélés.

Du 15 Septembre 1884 au 10 Juin 1886, il exerça son ministère à Duluth, parmi la population franco-américaine. Nous avons dit dans l'historique de la paroisse St. Jean-Baptiste, les oeuvres durables de cette cure de deux ans—En 1886 il se consacra spécialement à la desserte de Two Harbors et de Tower, deux missions qu'il avait fondées et dotées d'églises. Quelques années se passèrent puis il quitta le Minnesota et

se rendit en Californie, à la recherche de nouvelles missions à établir. Il fut d'abord nommé directeur du collège de San Diego. En Avril 1894 il partait en voyage à travers la Californie, la mort le surprit en chemin: le 22 Avril il rendait à Dieu sa belle âme après une fructueuse carrière sacerdotale de vingtsept ans.

Nous faisons notre le voeu d'un chroniqueur du temps: "Repose en paix! missionnaire Champagne—Que de toutes les paroisses que tu as fondées, que de toutes les églises que tu as bâties monte pour toi une prière, s'élève pour toi un chant pieux vers le trône de l'Eternel! Repose en paix!

PREMICES

de la Paroisse St. Jean-Baptiste 1884-1885

1. *Premier Curé*:—M. l'abbé Pierre Beaugrand dit Champagne du 28 Septembre 1884 au 10 Juin 1886.

2. *Première Eglise*:—Chapelle de 30 x 70 pieds, bâtie sur les rochers de 11e ave. ouest. Aujourd'hui église "St. Pierre" et appartenant à la congrégation italienne.

3. *Première Cloche*:—Cloche de 550 lbs. avec l'inscription suivante: "Don de M. P. B. Champagne, prêtre premier pasteur de la paroisse St. Jean-Baptiste, 15 Aout 1885." Elle fut baptisée, le 20 Décembre 1885, Marie-Joseph-Pierre-Eugénie-Patrice - Grégoire-Octave-Léon-Josephine; les parrains et les marraines étaient: Messieurs et Mesdames P. C. Ouellette, Charles Collins, Patrice Bénéteau, Joseph Lafortune, Théophile Neveu, Damase Léveillé, E. Fiebigier, J. J. Costello, G. D. Toomey, J. B. Dow, C. H. Parkhurst, John Flynn, D. G. Cash, M. Ouellette et Mdelle. Joséphine Grignon, M. Joseph Perreault et Mdelle N. Poirier, M. Olivier Pelletier et Mde. M. Chartier. Le Rev. abbé Goebel, de l'église du Sacré-Coeur, donna le sermon de circonstance. Cette cloche fut oubliée dans le clocher lors du déménagement de la 11e avenue et, aujourd'hui, elle chante pour la colonie italienne.

4. *Premier Chemin de la Croix*:—Don des voyageurs—Canoniquement érigé le 8 Décembre 1885.

5. *Première Organiste*:—Mde. Dr. L. M. Brunet, qui fournit gratuitement ses services. Le 4 Octobre 1885, à la reunion du comité, "il est proposé par M. Napoléon Grignon secondé par M. Arthur Marceau, un vote de remerciements à Mde. L. M. Brunet pour ses précieux services comme organiste pendant l'année dernière."

6. *Premier Maître-Chantre*:—M. Amable Morin. A la même assemblée du 4 Octobre, "il est proposé de payer la somme de \$50.00 à M. Amable Morin pour un an, afin qu'il puisse chanter

continuellement et former un choeur."

7. *Premiers Syndics*:—Louis Beaurivage, Napoléon Grignon et Arthur Marceau.

8. *Premier Baptême*:—Marie Laura Lemire, enfant de Adolphe Lemire et Olivine Samson; Parrain—Amable Morin, Marraïne—Artémise Caron.

9. *Premier Mariage*:—Louis Mailhot et Marie Bonneville.

10. *Première Sépulture*:—Mde. Eugène Coutu, née Julie McDonald, décédée le 3 Décembre, à l'âge de 48 ans.

11. *Première Communion*:—Le jour de Noël, 1885, 13 enfants firent leur première Communion:—Elie Jacques, William Jacques, Elie Jolicœur, George Dion, Adolphe Lafortune, Joseph Hillman, Louis Léveillé et Alfred Léveillé; Marie-Délia Lauzon, Marie Neveu, Mary Neveu, Exilda Trudeau et Marie-Melvina Archambault.

12. *Premières Statistiques*:—L'année de l'érection de la paroisse, 1885, il y eut 34 baptêmes, 9 mariages, et 3 sépultures.

N. B. De 1885 à 1910, pendant 25 ans—, il y eut dans la paroisse 1743 baptêmes, 426 mariages, 579 sépultures. Ce qui donne un accroissement naturel de 1164 âmes.

13. *Premier Bazar*:—Tenu le 9, 10, 11 et 12 Septembre, 1885, sous la présidence de Mde. Elie Jacques. Mesdames T. Dion, A. Robert, Jos. Lafortune, C. Collins, W. Henry, N. Paul et N. Nicol, et Mdelles. Grignon, Eugénie Lambert, Anna Brousseau, K. Guilbault, étaient en charge des six tables "aux attraites divers," Mdelles. Anna Shea et Régina Longtin et Mde. Simpson prirent part dans une lutte de charité. M.M. Napoléon Grignon, Louis Beaurivage, Arthur Marceau, H. et C. Longtin et Georges Paul "prêtèrent leurs généreux concours." Beau succès: \$825.00 net.

14. *Première St. Jean-Baptiste*:—A

Duluth le 24 Juin 1886. A 8hres., Messe-solennelle chantée par M. l'abbé P. B. Champagne; M. le curé Béland donne un éloquent sermon. Le choeur, sous la direction de D. Moreau chante la messe du second ton. Après la messe, procession par la rue Supérieur et l'avenue du Lac, jusqu'au quai Culver. Ici des bateaux richement décorés de verdure, (une des nombreuses gracieusetés de M. Napoléon Grignon) et la vapeur "Free Trade" prennent les pique-niqueurs et les transportent à Park-Point. Diner champêtre. Discours par M. Camille Poirier, président de l'Union St. Jean-Baptiste, M.M. les abbés Champagne et Béland et M.M. Dr. Brunet et Cléophas Tremblay. Courses sous la direction de M. Jos. Lafortune. A 7 hrs. P. M. retour bruyant; Chants populaires par M.M. Urgèle Pilon, Pierre Grignon, Phidyme Langlois, etc. Ce fut une journée "à la canadienne."

15. *Première Séance Scolaire*:—(4 Janvier 1906)—A l'occasion des Noces-d'argent Sacerdotales du R. P. Guillet, O.M.I. Les dames et les messieurs de la paroisse avaient organisé, sous la sage direction du regretté P. Hartman O.M.I. une belle fête en l'honneur du vénérable jubilaire; les enfants, à leur grande joie, furent chargés de la 1ère partie du programme. Les bonnes Soeurs Adélaïde, Bernardine, Julie et Winnifred, de la communauté des Dames Bénédictines-préparèrent donc une séance qui fut fort applaudie. Mdelles. Eva et Evelyn Blais, dans la "Guerre des Deux Roses," dirent à leur Père Curé un gracieux compliment tout parfumé d'amour et de reconnaissance. Tous les jeunes élèves s'acquittèrent très bien de leurs rôles divers; ils chantèrent avec entrain la bonté et le zèle du R. P. Guillet, fondateur de notre école catholique et française.

History of St. Jean-Baptiste School, Duluth, Minn.

In September of the year 1887, Reverend Father Roy, Pastor of the St. Jean-Baptiste Parish, complying with the most urgent request of his people, undertook to open a school for the instruction of the children of said parish in their faith and language.

The school, in charge of the Benedictine Sisters of St. Joseph, Minnesota, was conducted in an old building, formerly a store, on Garfield Avenue. The use of this building was donated to the parish. The school opened with an attendance of about thirty pupils and the "teaching force" consisted of one teacher, Sr. Catherine, O.S.B. Later on, the attendance increased considerably and another Sister—Sr. Bertha, O.S.B., was sent as assistant.

The work was carried on under great difficulties. The building was poorly heated and lighted and very sparingly provided with books and other necessary

materials, consequently the results obtained were unsatisfactory. The following spring, 1888, the Benedictine Fathers of Collegeville, Minnesota, purchased the building to use as a temporary residence. Owing to a difficulty in securing another building, the unpromising results of the preceding year and the straightened conditions of the parish, the school was discontinued for the time being.

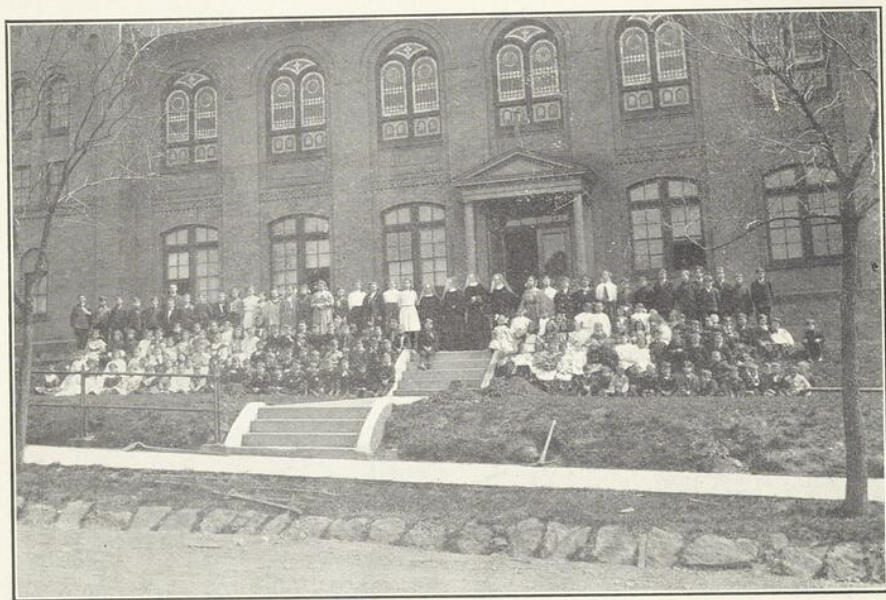
Almost immediately after the coming of the Rev. Oblate Fathers to Duluth in 1903, plans were formed for the erection of a church and school. The project saw its fulfillment in the spacious brick structure, containing a magnificent church and six beautiful, well-lighted school-rooms, which were ready for occupancy in the fall of 1905. The Benedictine Sisters, now of Duluth, were again in charge. The school, under the direction of Rev. O. Plourde, O.M.I.,

opened September—with celebration of High Mass by Rev. F. Guillet, O.M.I., in honor of the Holy Ghost. There were three teachers the first year—Sr. Adelaïde, Sr. Bernardine and Sr. Julia,—and an average attendance of one hundred pupils, ranging from the first to the sixth grades inclusive. Besides the ordinary grammar school branches, French was and has been ever since taught, and with success, in each room. Shortly after the opening of school, Rev. Father Plourde, O.M.I., was called away and Rev. Father Robillard, O.M.I., became the Director.

tion of the school by paying it frequent visits.

In April of the same year a retreat was given to the school children by Rev. J. B. Frigon, O.M.I. It was well attended and did immense good to all the children. In the beginning of May the pupils assembled to say farewell to their dear Father and Pastor and presented him on this occasion with a short address and an offering of prayers. Rev. Father Guillet was replaced by Rev. Father Frigon.

The first closing exercises were held June 17th, 1906, in St. Clements' Hall.



Among the many events of this year which have left an indelible impression on the whole parish was the solemn celebration of the Silver Jubilee of our reverend Pastor, Rev. D. Guillet, O.M.I., January 4th, 1906. On this occasion the children of the school and parish gave an interesting little program during which they took the opportunity to thank their beloved Father for all he had done for them, particularly for the beautiful school he was the means of procuring for them. Right Rev. Bishop McGolrick showed his great apprecia-

Rt. Rev. Bishop McGolrick delivered a very interesting address and presented the gold medals and other rewards to the pupils. There were no graduates this year. The honored guests besides Rt. Rev. Bishop McGolrick during the first scholastic year were: Very Rev. F. Magnan, O.M.I. Prov.; R. F. Portelance, O.M.I.; R. F. O'Dwyer, O.M.I.; Rev. F. Lee, Ven. M. Scholastica, O.S.B., etc.

On July 11th, 1906, a large number of the children attending the school made their first Holy Communion and

nothing was spared to make the ceremonies beautiful and impressive. Several sodalities were organized during the year in which the greater number of the school children were enrolled.

The four following scholastic years have proven the great esteem and love with which the French-Canadians of Duluth hold their school and its devoted teachers, for the school has not only lived but it has made immense progress; each year has brought a great increase of pupils as is shown by the following: The school year 1906-1907 had an average attendance of one hundred and seventy-five pupils and four teachers; 1907-1908, two hundred pupils and five teachers; 1908-1909 opened with two hundred and twenty pupils and six teachers; 1909-1910 about the same as preceding years; 1910 opens with two hundred and thirty pupils. The teachers this year are: Sr. Bernardine, Principal; Sr. Modesta, Sr. Germaine Sr. Cleophas, Sr. Eustelle and Sr. Blaise.

The first graduating exercises were held in the Cathedral Auditorium, June 23rd, 1908. The class consisted of three boys and three girls; the second graduating class, that of 1910, held its exercises in the new St. Jean-Baptiste Auditorium and numbered four boys and eleven girls.

Thus the feeble beginning of 1887 saw its culmination, after eighteen years of anxious waiting and hoping, in the splendid school of today, where the children are taught the beautiful truths of religion in the same tongue in which they have been taught at their mothers' knee to lisp their childish prayers.

This school stands a tribute to the faith, patriotism, enthusiasm and energy of the French-Canadians of Duluth, but especially does it stand a lasting memorial of the Reverend Oblate Fathers, who have been the prime movers in all the arduous undertakings attending all new enterprises.

An Old Parishioner.

La Fille Canadienne

Par le R. P. Z. Lacasse, O. M. I.

1

Vive la canadienne,
Vole, mon coeur vole.
Vive la canadienne
Et son maintien si beau
Et son maintien si beau, si beau
Et son maintien, si beau.

2

De lin est sa mantille
De paille est son chapeau.

3

Du fer de sa faucille
Tombe le blé nouveau.

4

A ses doigts fins scintille
L'oeil de ses clairs ciseaux.

5

Sur sa poitrine brille
Sa croix d'un or bien beau.

6

Les garçons à la ronde

Lui font tous un cadeau.

7

Elle devient la blonde
D'un cavalier bien beau.

8

Qui lui dit à l'oreille:
Acceptez cet anneau.

9

De sa bouche vermeille
Elle dit: oui mon beau.

10

Le mardi gras, la belle
Prenait un nom nouveau.

11

Chantons à perdre haleine
Que le sort le plus beau.

12

C'est d'être canadienne,
Ici-bas et là-haut, bien haut.

Les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée, qui desservent la paroisse de St. Jean-Baptiste de Duluth, appartiennent à une congrégation qui a pour devise d'évangéliser les pauvres. Elle fut fondée en France en 1816, par l'abbé Charles-Joseph-Eugène de Mazenod, plus tard évêque de Marseille. Le pape Léon XII en approuva les constitutions et lui donna le glorieux nom qu'elle porte aujourd'hui. Ses débuts furent bien humbles. Elle recut la consécration de la pauvreté de la Crèche. Les Pères Oblats prêchèrent d'abord des missions dans le midi de la France.

Mgr. Bourget, évêque de Montréal, alla demander à Mgr. de Mazenod de lui envoyer quelques-uns de ses enfants pour prêcher des retraites dans tout son diocèse. Malgré que le nombre de ses sujets fut encore bien limité, le vénérable Fondateur des Oblats, n'écoulant que son cœur "grand comme le monde," suivant l'expression du Père Combalot, accepta la demande. Dieu bénit cet acte de dévouement. De toutes les parties de la France, accoururent vers les noviciats des Pères Oblats de jeunes lévites désireux de se consacrer à Dieu pour aller prêcher de par l'univers les pauvres du bon Dieu.

Le vénéré Fondateur des Oblats mourait 45 ans après avoir fondé sa congrégation, mais, avant de mourir, il put voir que le grain de sénévé planté à Aix en Provence avait reçu de Dieu un tel accroissement, qu'il était devenu un arbre géant dont la ramure ombrageait les cinq continents.

Ce furent les pays les plus lointains et les plus pauvres qui furent d'abord les plus recherchés des Oblats.

A peine arrivés à Montréal les Pères Oblats furent demandés pour aller évangéliser les sauvages du Golfe St. Laurent, de l'Ottawa, de Témiscaming et de la Baie d'Hudson.

Mais il y avait des sauvages audelà

des Laurentides, disséminés dans les prairies de l'Ouest et échelonnés du long des lacs et des rivières jusqu'au Pôle Nord. Mgr. Provencher, évêque de St. Boniface de la Rivière-Rouge, c-à-d. de toutes les terres comprises aujourd'hui dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et des Territoires, demanda aux Oblats de venir l'aider dans son oeuvre de l'évangélisation des sauvages. Le Père Aubert, accompagné du frère Taché qui n'était pas encore prêtre—il n'avait que 20 ans,—partirent le 24 Juin 1845. Après un voyage de 61 jours en canot, ils débarquaient à St. Boniface.

Ces deux Oblats furent suivis bientôt d'autres. Leur congrégation dirigea vers ces immenses prairies ses plus vaillants sujets qui eurent à desservir un pays plus vaste que l'Europe. Avant l'arrivée du chemin de fer en ces régions, il y avait un évêché et quatre vicariats apostoliques. Les noms des illustres évêques Taché, Grandin, Faraud, Clut, Grouard, d'Herbomez, Durieu resteront célèbres dans l'histoire de l'immense Ouest-Canadien. Ces missions étaient réputées les plus dures du monde entier. Vivre de poissons et de viandes sauvages, sans pain, marcher à la raquette des mois entiers, se coucher à la belle étoile sous un froid de 40 degrés Fahrenheit, et dans l'été se faire littéralement dévorer par les moustiques de toutes sortes, apprendre des langues inconnues qui n'avaient pas de grammaire, annoncer à des gens de peu d'intelligence les sublimes vérités de la foi: tel a été le partage des centaines d'Oblats accourus de pays lointains dans le seul but de gagner des âmes à Dieu.

L'Asie et l'Afrique ont été aussi le théâtre des travaux apostoliques des Oblats. Les Indigènes du Ceylan, les Cafres de l'Afrique ont vu la robe noire et le crucifix des missionnaires Oblats qui se dirigent vers ces régions par

centaines, à l'appel de six évêques Oblats qui ont charge d'âmes dans ces contrées.

Mais, pour nous restreindre aux œuvres des Oblats en Canada et aux États-Unis, nous dirons qu'ils ont deux provinces en Canada plus cinq vicariats. Ils ont des juniorats, c.-à-d. des collèges de jeunes gens qui aspirent à devenir prêtres—Oblats reçoivent l'instruction convenable à ce saint état. Le juniorat de St. Boniface, Manitoba, est très prospère, ainsi que celui d'Ottawa. Aux États-Unis, les Pères Oblats ont deux provinces régulièrement organisées. Chaque province a son noviciat et son juniorat ou de jeunes adolescents se préparent dans l'étude et la piété à devenir des apôtres.

Le bras de Dieu n'est pas raccourci et l'Esprit-Saint se choisit encore, parmi les nombreux enfants de nos familles catholiques, des missionnaires qui iront

faire connaître Jésus et sa divine Mère aux nations encore assises à l'ombre de la mort. Que de mères pieuses et aimantes soupirent après le jour où elles verront leur fils monter à l'autel! Le diadème des rois est bien pâle près du calice que porte dans ses mains le prêtre du Seigneur.

Déjà deux jeunes canadiens de Duluth ont répondu à l'appel du bon Maître et, sous la douce autorité des Pères du Juniorat de la Ste. Famille, à St. Boniface, se préparent aux travaux de la vie religieuse. Nous espérons que d'autres suivront leur exemple; que la paroisse de St. Jean-Baptiste saura donner à Dieu plusieurs de ses enfants dont le *Pain Eucharistique* aura réchauffé le cœur, éclairé l'intelligence, fortifié la volonté. Que Marie-Immaculée se choisisse des Oblats parmi les familles chrétiennes de cette paroisse!

O.M.I.

Reglements

DE L' Eglise St. Jean-Baptiste

Comme dans la vieille Province de Québec, la paroisse St. Jean-Baptiste de Duluth est bien organisée. Les belles dévotions de l'Eglise Catholique y fleurissent et entretiennent la foi et la piété parmi les fidèles.

Les communions quotidiennes, hebdomadaires et mensuelles sont nombreuses. Les Congrégations des Dames de Ste. Anne, des Dames du Tabernacle, des Demoiselles de l'Immaculée Conception, des Enfants de Marie, de la Ligue des Hommes et des Cadets du Sacré-Cœur comptent un grand nombre de membres.

MESSES.

Le Dimanche:—8, 9 et 10:30 hres.

Les Fêtes d'obligation:—6, 7 et 9 hres.

Le Premier Vendredi:—7 et 8:30 hres.

La semaine:—7 et 8 hres. en hiver; 7 et 7:30 en été.

Vêpres du dimanche:—7:30 p. m.

Les confessions sont entendues tous les samedis de 3 à 6 hres. p. m. et de 7:30 à 10 hres., la veille des fêtes d'obligation et du premier Vendredi du mois, et tous les matins avant la messe.

† *Catéchisme.* Deux Pères enseignent le Catéchisme tous les jours à l'école paroissiale.

Tous les Samedis, à 9 a. m., un Père et deux Religieuses font une heure de Catéchisme aux enfants trop éloignés pour fréquenter l'école catholique.

Les enfants qui n'ont pas fait leur Première Communion se confessent quatre fois dans l'année—aux Quatre-Temps.

† *Ligue du Sacré-Cœur:*—La Ligue du Sacré-Cœur est établie dans la paroisse depuis plusieurs années. Les Dames de

Ste. Anne en sont spécialement chargées; les zélatrices sont choisies parmi elles. Le premier Vendredi du mois le Très-Sacrement est exposé depuis la messe de 8:30 jusqu'au soir; à 7:30 il y a chapelet, amende honorable et bénédiction. Un groupe de pieuses dames, deux élèves et les six classes de l'école viennent tour à tour faire la garde près du Sacré-Coeur de Jésus.

† *Le Rosaire*: — L'Archiconfrérie du Saint-Rosaire est aussi canoniquement établie. Le premier dimanche du mois, les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires; le soir, après Vêpres, il y a procession dans l'église, en l'honneur de la Sainte Vierge.

† *Le Carême*: — Le Lundi et le Mardi gras, chapelet et bénédiction. Tous les soirs à 7:30, chapelet et prière du soir. Les Mercredis, chapelet, instruction et bénédiction. Les Vendredis, Chemin de la Croix et bénédiction.

† *Semaine Sainte*: — Jeudi Saint, Messe à 7 hres.

† *Vendredi Saint*: — Office du matin à 9 hres.; à 3 p. m., Chemin de la Croix; à 7:30, Sermon et chant du Stabat Mater.

† *Samedi Saint*: — Office du matin à 8 hres.

† *Mois de Marie*: — Tous les soirs à 7:30, chapelet, instruction et bénédiction.

† *Mois du Sacré-Coeur*: — La fête du Sacré-Coeur de Jésus, les messes à 7 et 8:30; le T. S. Sacrement est exposé toute la journée; le soir à 7:30 chapelet, amende honorable, consécration au Sacré-Coeur et bénédiction. Tous les Vendredis, chapelet et bénédiction. Durant l'octave du Saint-Sacrement bénédiction tous les soirs.

† *Neuvaine au St. Esprit*: — Le lendemain de la fête de l'Ascension commence la neuvaine en l'honneur du St. Esprit.

† *Mois du Rosaire*: — Conformément au désir du Souverain Pontife, les exercices du Saint-Rosaire, en Octobre, se font tous les soirs à 7:30. Récitation du chapelet devant le Saint-Sacrement exposé, litanies de la Sainte Vierge, prière à St. Joseph et bénédiction.

† *Le Mois des Morts*: — Chemin de la Croix tous les Vendredis soirs à 7:30.

† *Les Quarante-Heures*: — Ces saints exercices ont lieu, chaque année, les 6, 7 et 8 Décembre.

† *Le 31 Décembre*: — à 7:30 p. m. chapelet, chant du "Miserere" et du "Te Deum" et bénédiction du Saint-Sacrement.



Congregations Religieuses



1---Dames de Sainte Anne.

Pendant plusieurs années la société des Dames du Rosaire a fait beaucoup de bien dans la paroisse. Le 15 Septembre 1908, à une assemblée de la société, il fut unanimement résolu de changer le nom de Dames du Rosaire en celui de Dames de Sainte-Anne; il fut aussi décidé d'adopter le Manuel de Sainte-Anne de la Province de Québec. Le 4 Octobre, 1908, Fête du Sainte-Rosaire, eut lieu la réception solennelle de 103 Dames. Les Dames de Ste. Anne continuent de s'occuper de la Ligue du Sacré-Coeur. La Congrégation des Dames de Ste.

Anne compte aujourd'hui au-delà de 250 membres.

BUT DE LA CONGREGATION: — Aider la femme dans l'accomplissement de sa mission sublime d'épouse et de mère chrétienne.

AVANTAGES: — 1er. Indulgences nombreuses. 2eme. Secours mutuel de prières. 3eme. Une messe les premiers Vendredis du mois. 4eme. 10 messes au décès, et une communion de chaque membre.

PRINCIPAUX DEVOIRS: — 1ere.

Assister à l'assemblée du 3ième dimanche de chaque mois. 2eme. Communier une fois le mois. 3ième. Assister aux quatre Communions générales: Fête de la Purification, Dimanche de la Passion, Fête de Ste. Anne, Fête du Saint-Rosaire. 4eme. Réciter la prière quotidienne—Trois fois Notre Père et Je vous salue Marie avec l'invocation: Bonne Sainte Anne, Mère de la très pure Vierge Marie, priez pour nous. 5ième. Payer la contribution annuelle de \$1.00.- Les Congréganistes célèbrent leur fête Patronale avec une piété toute filiale. Elles assistent fidèle-

ment à la neuvaine préparatoire; le jour de la fête de Ste. Anne, il y a grand messe et Communion générale. Le soir à 7-30 il y a réception solennelle.

LE CONSEIL DE LA CONGREGATION:—Mde. A. Morin, Présidente; Mesdames H. Duclos et M. Ouellette, Assistantes; Madame A. Gagnon, Sec.-Trés.; Mesdames E. Couture, G. Cormier, P. Grignon, E. Regali, J. Charbonneau, A. Robillard, C. Bélanger, F. Lemay, Conseillères; Madame U. Pilon, Organiste; Madame B. Blais, Directrice du Choeur de Chant.

2---Dames du Tabernacle.

Cette belle société a été fondée le 1er Octobre, 1906, par le Rev. P. Frigon, alors curé de la paroisse.

But:—Embellir la Maison du bon Dieu.

DEVOIRS:—1. Contribuer un dollar annuellement. 2. Assister aux assemblées le premier mercredi de chaque mois.

AVANTAGES:—1. Une messe le premier dimanche du mois. 2. Après la mort un service ou 10 messes basses.

Les Dames du Tabernacle ont choisi pour devise ces belles paroles du Psal-

miste: "O Dieu, j'ai aimé la beauté de votre Maison, le lieu où se manifeste votre gloire." Les Pères et les paroissiens doivent beaucoup aux Dames du Tabernacle pour leur zèle, leur dévouement et leur générosité.

LE CONSEIL SE COMPOSE:—

Mesdames L. Huot et O. Jolicoeur, Présidentes honoraires; Madame L. Daugherty, Présidente; Madame L. Beaurivage, Vice-Présidente; Madame A. Morin, Sec.-Trés.; Mesdames P. Grignon, J. Coulombe, Laplante et G. D'Aoust, Conseillères.

3---Les Demoiselles de L'Immaculée Conception.

"La société des Demoiselles de la Congrégation St. Jean-Baptiste de Duluth, a été établie par le Rev. Chs. Giroux, curé de la dite congrégation, le 29 Mai, 1892, et l'organisation définitive eut lieu seulement le 10 Juillet suivant par l'élection des Dignitaires sous-nommées: Présidente, Mdlle. Rosalinda Deslauriers; 1ere Assistante, Mdlle. Albina Poissant; 2eme Assistante, Mdlle. Marie-Anna Couture; Secrétaire, Mdlle. Delia Chevrette; Trésorière, Mdlle. Maria Daoust."

La fin de cette pieuse Congrégation est de "préserver les jeunes personnes qui vivent dans le monde des dangers qui les entourent, et former leur coeur à la vertu." Les congréganistes professent une dévotion filiale à la Vierge Marie et s'efforcent d'imiter ce "par-

fait modèle de la jeune fille chrétienne."

Réorganisée sur de nouvelles bases, en 1905, la congrégation des Demoiselles de l'Immaculée Conception a, depuis lors, fait de continuels progrès. Servie par des officières dévouées, elle est devenue une force pour le bien dans notre chère paroisse. Les Congréganistes pratiquent la communion fréquente et par là prêchent éloquentement d'exemple. Elles ont fourni leur quote-part de dévouement aux oeuvres paroissiales: leurs soirées de cartes, leurs séances musicales et dramatiques ont toujours été réussies. . . Dans tous nos bazars elles savent monter une table qui leur fait honneur et qui remporte, chaque fois, d'écablants succès.

Les Demoiselles sont aujourd'hui 110. En retour d'une légère contribution an-

nuelle de 50 centins, elles ont droit aux avantages suivants. 1. Nombreuses indulgences plénières et partielles. 2. Participation aux bonnes oeuvres des Soeurs du Précieux Sang. 3. Secours mutuel de prières. (Tous les jours chaque congréganiste doit reciter, à l'intention générale, 3 "Notre Père" et "Je vous salue Marie," avec l'invocation: O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.) 4. Au mariage, 2 messes, parures à l'autel de la Ste. Vierge, chant. 5. Au décès, 5 messes, une communion de chaque membre, un bouquet spirituel. 6. Service solennel pour les congréganistes défunts, tous les ans en Novembre.

L'assemblée mensuelle des Demoiselles de l'Immaculée Conception a lieu le 4ieme dimanche du mois; l'élection annuelle des Dignitaires, le 4ieme di-

manche d'Avril, et la *réception annuelle*, le 4ieme dimanche de Mai.

Les Congréganistes recoivent, en corps, la sainte Communion, quatre fois l'an: le 2ieme dimanche de Septembre, le 8 Décembre ou le dimanche suivant, le dimanche de la Passion et le 4ieme dimanche de Mai.

"Noblesse oblige": les Demoiselles ont un glorieux passé, puisse leur belle Congrégation être toujours fidèle à sa mission dans la paroisse.

Dignitaires actuelles de la Congrégation des Demoiselles de l'Immaculée Conception: — Présidente, M^{delle}. Blanche Morin; Vice-Présidente, M^{delle}. Josephine Michaud; Secrétaire, M^{delle}. J. Beaurivage; Conseillères: M^{delles}. Georgiana Grignon, Anna Dion, Cordelia Deslauriers et Nina Robitaille.

4---*Congregation des Enfants de Marie.*

Cette société, nouvellement organisée-elle ne date que du 27 Mai 1906—compte déjà sous sa bannière 113 jeunes filles âgées de 11 à 16 ans, zélées au service de la Vierge Marie. Elle a pour mission de grouper les enfants, au lendemain de leur Première Communion, et de les garder fidèles aux promesses de ce Grand Jour.

Les "Enfants de Marie" ont les mêmes obligations et jouissent des mêmes privilèges que leurs aînées, les Demoiselles de l'I. C. Leur contribution annuelle est de 25 centins. Elles communient, en corps, le 1er dimanche de chaque mois (à la messe de 9 hres.) et, le 2e. dimanche de chaque mois, elles

se réunissent au pied de l'autel de Marie pour y réciter le Petit Office de la Ste. Vierge et y entendre une courte instruction.

Nos mères chrétiennes bénissent cette Congrégation qui leur est un aide si puissant dans *l'éducation* de leurs filles.

Conseil des "Enfants de Marie" pour 1910-1911.

Présidente, M^{delle}. Rose Morisseau; Vice-Présidente, M^{delle}. Marie-Jeanne Renaud; Secrétaire, M^{delle}. Beatrice King; Trésorière, M^{delle}. Gertrude Le-Clair; Zélatrices, M^{delles}. Marie Langlais, Clara Fider, Ella Arsenault et Marjory Gagnéreau.

5---*La Ligue des Hommes.*

Cette pieuse Association a été établie le 24 Mars, 1907, lors de la grande mission prêchée par le Rev. P. Portelance de Winnipeg. Le but de la Ligue est d'honorer le sacré-Coeur de Jésus par la prière, la sainte communion, et en combattant l'ivrognerie et le blasphème.

L'assemblée mensuelle est fixée au dernier dimanche de chaque mois. Les membres font la sainte communion en corps, quatre fois l'année; en Janvier,

pour bien passer l'année; A Pâques; dans le mois de Juin, en l'honneur du Sacré-Coeur; dans le mois de Novembre, pour leurs morts.

Les membres sont au nombre de 150. Mr. Nap. Grignon fut le premier Président, Mr. Joseph Préfontaine, le second et Mr. Xavier Ducharme est le Président actuel. Mr. Auguste Morin est le secrétaire.

6---Les Cadets du Sacre-Coeur.

Les Cadets du Sacré-Coeur sont les Précurseurs de la Ligue du Sacré-Coeur des hommes. Le démon veut s'emparer de l'esprit et du coeur de l'enfant; la franc-maçonnerie veut s'emparer de la jeunesse; le monde par sa mauvaise littérature, ses mauvais théâtres, ses scandales, est vraiment la cité de Satan pour nos jeunes. Le but

de cette pieuse Association est de protéger nos chers enfants contre tous les dangers, de les former, de bonne heure, à la piété et à la vertu. A la réunion mensuelle, ils chantent et prient ensemble, ils reçoivent une instruction pratique, on leur propose une vertu spéciale pour le mois, puis il y a bénédiction du St. Sacrement.

Notre Choeur de Chant

Le peuple canadien-français est un peuple qui chante. . . , et sa voix sonore et douce, il aime à la faire entendre surtout sous les voûtes des églises paroissiales, dans les hymnes pieux de la sainte liturgie.

Le Franco-Américain de Duluth a gardé intacte cette voix *canadienne et catholique*.

L'église St. Jean-Baptiste eut donc, dès le commencement, un choeur fourni de belles voix et admirable de zèle pour la solennité du culte. Pendant vingt-cinq ans il fut à son poste, chaque dimanche, remplissant avec foi sa fonction liturgique. Par là il fut un aide puissant aux curés dans l'oeuvre du groupement de nos compatriotes.

Le Plain-Chant a toujours été en honneur dans notre paroisse. Les premières notes qui saluèrent la consécration de la nouvelle église St. Jean-Baptiste—le 15 Aout 1885—fut un chant grégorien. Le choeur resta fidèle à ses premiers amours: il rendit, en diverses circonstances solennelles, la Messe Royale harmonisée, la messe du Second ton, etc., etc., et, à maintes reprises, Mgr. McGolrick voulut bien l'en féliciter publiquement.

De 1885 à 1910, de M. Amable Morin à Mlle. Delia Chevette, notre active directrice, plusieurs maîtres de chapelle

ont présidé aux destinées du Choeur et tous ont donné gratuitement leurs services à la paroisse. A eux notre reconnaissance!

Comme le prouve la liste ci-dessous, l'église St. Jean-Baptiste possède encore un Choeur de chant inférieur à nul autre de la ville. Nos chantres—soprani, altos, tenors et basses—assistent régulièrement aux répétitions, et par là préparent à la paroisse d'agréables surprises. On parlera longtemps de la belle messe de Noël dernier.

Que les chantres, leur dévouée directrice et leur habile organiste acceptent le merci des Pères et de la paroisse.

Mlle. Delia Chevette, Directrice.
Mde. A. E. Ouellette, Organiste.

SOPRANI.

Mlle. Georgianna Grignon.
Mlle. Evelyn Blais.
Mlle. Blanche Morin.
Mde. Sophia Daoust Morin.
Mde. Raymond Bourdage.
Mlle. Alice Cloutier.
Mlle. Luella Cloutier.
Mlle. Leonora LeMaire.
Mlle. Cora Perrault.
Mlle. Jeannette Beaurivage.
Mde. Auguste Morin.
Mlle. Gertrude Coulombe.
Mlle. Eva Blais.
Mlle. Marie Moreau,

ALTOS.

Mdelle. Anna Dion.
Mde. Ed. G. Sauvé.
Mde. A. A. Fider.
Mde. A. D. Joyal.
Mdelle. Irene Tetu.

TENORS.

M. Ed. G. Sauvé.
M. M. H. B. Dauplaise.
M. Arthur Gonthier.
M. J. A. Morin.
M. Auguste Morin.
M. W. J. LaBrosse.
M. F. LaBrosse.
M. J. E. Morin.
M. Louis Lessard.

BASES.

M. George Sauvé.
M. John Bélanger.
M. A. E. Ouellette.
M. Theo. Morin.
M. A. D. Joyal.
M. Fred Blais.
M. Edouard Grignon.

Tous les dimanches, à la messe de 9 hres, les enfants de l'école chantent de pieux cantiques. Et ils chantent bien. Il fait bon entendre ces jeunes voix "célébrer le Seigneur"—Mdelle Evelyn Blais, leur organiste attitré, donne gratuitement ses précieux services.

La Mutualite dans la Paroisse

1---L'Union St. Jean Baptiste de Duluth.

L'ex-président des Etats-Unis, M. Théodore Roosevelt, s'adressant un jour à un auditoire franco-américain, leur prêcha sa vertu favorite: "Vous êtes bons, soyez *forts* aussi; trop souvent les bons ne sont pas forts, et les forts ne sont pas bons."

Isolés au milieu de nationalités étrangères et par la langue et par les moeurs, loin de tout centre canadien important, les franco-américains de Duluth, ne tardèrent pas à comprendre l'importance qu'il y avait pour eux "d'être forts,"—de s'unir, de grouper leurs énergies et le peu d'influence dont ils disposaient,—s'ils voulaient conserver intactes leurs traditions et leur foi et se protéger mutuellement dans la vie civile comme dans la vie industrielle et religieuse. Mus par ce sentiment patriotique des plus louables, quelques-uns d'entre eux se réunissaient, dans l'automne de 1882, au bureau du Dr. Brunet,—bureau alors situé au coin de l'avenue du Lac et de la rue Supérieur,—et jetaient les bases d'une association nationale pour tous les Canadiens de Duluth et des alentours. Cette association fut d'abord connue

sous le nom de l'"Union Française," mais lors de sa réorganisation, le 1er Novembre 1885, elle fut baptisée l'"Union St. Jean-Baptiste" de Duluth.

Le but de l'Union est à la fois national, de bienfaisance et de secours mutuel. Les fondateurs voulaient, par des assemblées régulières assez fréquentes, mettre les Canadiens en contact les uns avec les autres, créer un foyer où les compatriotes nouveaux-venus sur ces rives trouveraient un accueil sympathique, des frères heureux de les aider en toutes circonstances,—dans la recherche d'un emploi, dans la maladie, dans la pauvreté.

Les membres doivent être canadiens-français d'origine, ou considérés comme tels, et *catholiques romains*; parler la langue française, être sobres, jouir de l'estime général, être âgés de plus de 15 ans—et de moins de 55 ans, et *n'être affiliés à aucune société défendue par l'Eglise Catholique*.

Les officiers de l'Union St. Jean-Baptiste de Duluth sont les suivants: un président, deux vice-présidents, un secrétaire-archiviste, un secrétaire-finan-

ier, un trésorier, un commissaire-ordonnateur, un sergent d'armes et cinq directeurs.

De tous ces officiers, les deux ecclésiastiques sont les seuls à recevoir une faible rétribution pour leurs services à la société; le dévouement est donc l'unique mobile des officiers dans l'exercice de leurs charges respectives. Ce qui explique, en partie, le succès constant de cette association toute locale durant ses 28 années d'existence.

Contributions et Avantages:—Les membres sont tenus de payer une contribution mensuelle de 50 centins et, au décès d'un membre, si le fonds-mortuaire est insuffisant, tous doivent contribuer une piastre pour les frais funéraires.

En retour de cette légère cotisation, les membres ont droit, en cas de maladie, à \$5 par semaine pendant huit semaines et à \$75 en cas de décès. Ces \$75 suffisent pour les frais d'enterrement, au cas où le défunt est sans famille ou si la famille est dans l'indigence. Quand la maladie d'un membre se prolonge au-delà de huit semaines et qu'il est réellement dans le besoin, la société peut, par un vote spécial à cet effet, lui continuer ses secours d'argent.

Un membre résident à Duluth, qui n'assiste pas aux funérailles d'un confrère, est passible d'une amende de 50 cents,—ce qui assure aux défunts un cortège convenable, au cas où ils seraient sans parents dans les environs, comme il arrive très souvent.

Il serait difficile de dire tout le bien dont nos compatriotes de Duluth et des environs sont redevables à l'Union St. Jean-Baptiste. Que de larmes séchées par la visite des membres à un confrère malade, alors qu'il fait si bon au cœur de sentir que nous avons des amis compatriotes! Que de misères allégées par les secours d'argent et de provisions donnés aux familles dont le gagne-pain était cloué sur un lit de douleurs!—Combien de nos compatriotes, sans famille, épaves jetées sur nos rives, n'ont eu, pour accompagner leurs dépouilles mortelles au lieu du suprême repos, que les membres, ou à peu près, de l'Union St. Jean-Baptiste. Et quelle consolation alors pour le père ou la mère qui vit encore là-bas au Canada, d'ap-

prendre que le "pauvre enfant" qui est mort aux Etats, a reçu, avant de mourir, la visite du prêtre et qu'il repose dans une terre bénie.

Progrès de l'Union:—Malgré toutes les dépenses,—frais funéraires et secours aux malades, l'Union St. Jean-Baptiste de Duluth a des finances très prospères. Chaque année les recettes laissent un excédant raisonnable sur les dépenses et l'argent en caisse va ainsi toujours croissant.

Fondée en 1882 avec 45 membres, l'Union compte aujourd'hui 212 membres actifs et assidus, réguliers à payer leur légère cotisation et ayant à cœur les intérêts de notre belle société nationale. Chaque année la Fête Patronale du 24 Juin est célébrée par une messe solennelle à l'église canadienne de Duluth, afin de demander à Dieu les grâces dont tous les membres ont besoin, et la prospérité générale de l'Union. Cet acte de foi n'a pas été vain car l'Union a toujours marché de succès en succès, elle a grandi dans la paix et la charité, au grand profit de notre nationalité.

NOCES D'ARGENT:—Le 24 Juin 1907, l'Union St. Jean-Baptiste de Duluth célébrait, par une fête grandiose, le 25^e anniversaire de sa fondation. Dès 9 hrs. a. m., en face du bureau de poste, se formait une procession splendide, organisée sous les soins habiles de nos plus dévoués compatriotes, M.M. Jos Lafortune, Pierre Grignon, Joseph Préfontaine, Urgèle Pilon, J. O. Porlier, Rémi Perreault, J. B. P. Renaud, Alf. Letourneau, J. A. Robert, Jos. Pilon, Chas. Belanger, Arthur Gonthier, etc., etc. De là elle se mit en marche, descendit vers la rue Supérieure, puis, s'étendant en un long ruban, se dirigea, à pas mesurés, vers l'église paroissiale où une messe solennelle fut célébrée avec toute la pompe possible. Notre beau temple avait revêtu ses plus riches ornements de fête et toute la population Canadienne de la ville et des environs était en liesse. Mr. le Chanoine Arcand, du séminaire de Trois-Rivières, prononça le sermon de circonstance qui fut un véritable bijou d'éloquence et de patriotisme chrétien. Après la messe il y eut banquet au pavillon du Parc Lincoln. Le Rev. Père

Frigon O.M.I., curé, présidait, ayant à ses côtés Mgr. Shinner, évêque de Supérieur, plusieurs membres du clergé, Mr. Jos. Lafortune, alors président de l'Union, et un grand nombre de personnages éminents de la ville. Mr. Honoré Mercier, M. P., et fils du grand patriote Canadien, s'était rendu représenter notre chère Province de Québec. Cette fête, et surtout la magnifique procession de la matinée, fit ouvrir les yeux à nos concitoyens d'autre nationalité qui commencèrent à comprendre que les Canadiens-français n'étaient pas à négliger, et que le jour n'était peut-être pas éloigné où ils joueraient un rôle important dans les affaires municipales et dans la politique générale du pays, et qu'il faudrait bientôt compter avec eux. Lors même que cette célébration n'aurait pas eu d'autres résultats pratiques, il faudrait encore louer ceux qui ont eu la bonne idée de l'organiser et de la mener à une aussi bonne fin.

Présidents:—Depuis la fondation de l'Union, les présidents ont été:—M.M. Patrice Beneteau, Dr. L. M. Brunet, A. Marceau, Camille Poirier, Antoine Paul, Nap. Grignon, Levis Forest, Jos. Lafortune, Cléophas Trambly, Phydime Langlois, Aimé Lemay, Urgèle Pilon, P. J. B. Renaud, J. O. Porlier, J. A. Robert, Elizé Michaud, J. F. Préfontaine, Jos. Surprenant. Quoique tous aient rempli leurs devoirs avec dévouement, il convient de mentionner Mr. Létourneau qui, depuis sept ans, remplit les fonctions si délicates de trésorier avec un tact et un zèle audessus de tout éloge.

Officiers pour l'année 1911.

Chapelain R. P. Guillet O.M.I. Curé; Président, Jos. Lafortune; 1er Vice-Président, Dr. A. A. Giroux; 2em. Vice-Président, J. B. Renaud, Jr.; Secrétaire-Archiviste, J. A. Veillet; Sec. Financier, A. Gonthier; Trésorier, A. Létourneau; Commissaire-Ordonnateur, C. Bélanger; Sergent d'armes, Thimothé Gagnon; Directeurs, Joseph Chamberlain; Urgel Pilon, Paul Morneau, Remi Perrault, P. J. B. Renaud.

Conclusion:—J'ai lu sur quelques insignes la belle devise: "Se chercher et s'unir." Cette devise devrait être notre cri de ralliement. Canadiens de Duluth, soyons plus unis, fraternisons davan-

tage, aidons-nous les uns les autres. Travaillons tous, dans nos sphères d'action respectives, à faire honneur à notre origine; avant tout, ne faisons rien qui donnerait à nos compatriotes le droit de rougir de nous, respectons notre nom et notre race. Soyons loyaux envers le drapeau qui flotte sur nos têtes et protège nos libertés, aimons-le défendons-le. . . Mais, en même temps, gardons au coeur l'amour du vieux sol natal, conservons notre foi et notre langue. Loyaux, oui; catholiques et canadiens toujours.

Decembre 1910.

J. A. VEILLET,
Sec. Arch.

N. B. Je relève du News Tribune de 1882 les détails suivants, qui intéresseront certainement les membres de l'Union St. Jean-Baptiste.

A l'automne de 1882, M.M. Dr. Brunet, Louis Morin, Jack Gagné, Léon Comeau, P. C. Ouellette, Onésime Jolicoeur, John Danis, se rencontrèrent au bureau du Dr. Brunet et discutèrent la fondation d'une société canadienne-française à Duluth. Le 2 Novembre, l'entre-filet suivant paraissait dans le "Duluth News Tribune": "A meeting for the organization of a French-Canadian Society in this city will be held at Dramatic Temple at 7:30 o'clock (Nov. 3rd). All French-Canadians are requested to attend."

L'assemblée eut lieu et en voici le résultat, d'après le même journal:—

"At the meeting of the French-Canadians of this city, held at Dramatic Temple last night for the ostensible purpose of forming some sort of a society for the social and material benefit of that class of our citizens. . . M. Beneteau was called to the chair and P. C. Ouellette was made secretary. In his opening remarks M. Beneteau said the object was to form a sort of mutual benefit society that would be of great value to the laboring Frenchmen, and all others, for it would give union of interests and power to work for them effectively. The question to be first decided was the exact character of the society to be organized, which would be

left to the majority of those interested from whom an expression of views was invited. It could be made simply a *national* society, with only social benefits; a *national-mutual* society, with material as well as social benefits; a *national-mutual-political* society, which by uniting them in political work, would aid them in securing certain rights which have heretofore been kept from them as a class. Votes on the character of the society to be organized were presently taken. Just three voted for

"*national*," nearly all of the hundred or more men present voted - for "*national-mutual*," and about twenty for "*national-mutual-political*." There were sixty-five signers. After the appointment of C. Poirier, P. Beneteau, P. C. Ouellette, Dr. Brunet, M. Bouchard, M. Malleche (Malock) and O. Jolicoeur as a committee to draft a constitution, the meeting adjourned."

("Duluth News Tribune" 4th Nov. 1882).

2---Les Forestiers Catholiques.

La mutualité, qui a fait de si remarquables progrès au cours du siècle dernier-et qui en fera de plus grands encore, nous en sommes convaincus, durant ce vingtième siècle,—ne pouvait laisser indifférents les Canadiens-français de Duluth. Doués de cœur et d'intelligence, ils comprirent qu'un père de famille ne doit pas ignorer les inconstances de la fortune et de la santé, mais que, par une sage prévoyance, il doit mettre les siens à l'abri de la misère. Ils décidèrent donc de s'affilier à quelque société de secours mutuel et par là assurer leur famille contre les surprises de la mort.

Le 6 Janvier 1891, les messieurs dont les noms suivent se réunissaient dans une salle située au coin de la 1ere avenue ouest et de la 2e rue, et organisaient une cour de l'Ordre des Forestiers Catholiques: Joseph Sauve, Bruno Pelletier, Phydime Langlois, Louis Beaurivage, Jacques Bureau, Anthyme Sabourin, Joseph Vincent, Jos. Lafortune, Jean-Félix Landry, Simon Duchêne, Jules Coulombe, Joseph Couture, Adélard Castonguay, Romuald Sylvestre, Paul Houle, Pierre Goulet et Alphonse Couture. Le député-grand-chef-ranger, L. Drolet, délégué spécialement par la Haute-Cour de l'Ordre, procéda d'abord à l'initiation des membres de la nouvelle "Cour St. Louis No. 177, des Forestiers Catholiques"; puis il les invita à se choisir des officiers pour les prochains quatre mois jusqu'au 1er Mai, époque régulière de l'élection

annuelle. Le dépouillement du scrutin donna le résultat suivant: Chef-Ranger, Joseph Sauvé; vice-chef ranger, Bruno Pelletier; secrétaire-archiviste, Jacques Bureau; secrétaire-financier, Phydime Langlois; trésorier, Louis Beaurivage; médecin-examineur, Jean-Félix Landry; syndics, Anthyme Sabourin, Joseph Lafortune et Joseph Vincent. Le chef-ranger nomma alors Adélard Castonguay sentinelle de l'intérieur et Jos. Couture sentinelle de l'extérieur, et choisit comme conducteurs Simon Duchêne et Jules Coulombe. Après l'installation solennelle des officiers le député-haut-chef-ranger, L. Drolet, exhorta les frères de la nouvelle cour à se familiariser avec les règlements de l'Ordre et à pratiquer entre eux la charité chrétienne, "vertu distinctive des Forestiers Catholiques."

Depuis ce six Janvier 1891 la Cour St. Louis, obéissant à la poussée généreuse des fondateurs, a fait de rapides et surs progrès. Servie, à temps divers, par des officiers prudents et dévoués, elle a mérité, par la sage gestion de ses argents, la confiance des canadiens-français et aujourd'hui elle occupe le premier rang parmi les cours-soeurs de Duluth. Ses 189 membres prennent intérêt aux choses de la société et assistent assez fidèlement aux réunions bi-mensuelles. Ses succès passés et le bon état de ses finances sont un garant de ses succès à venir.

Et maintenant quelques mots sur l'Ordre lui-même. . . .

L'Ordre des Forestiers Catholiques fut primitivement fondé à Chicago, Ill., le 24 Mai 1883, sous le nom de l'Ordre des Forestiers Catholiques de l'Illinois; ce nom fut changé le 5 Juin 1889 en celui de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Cette société émet des polices d'assurance pour les montants de \$250, \$500, \$1,000 et \$2,000, selon le désir des membres et la contribution mensuelle versée. Chaque cour particulière est libre d'avoir ou de ne pas avoir un "fonds de secours pour ses membres en cas de maladie." Le but de l'Ordre est d'entretenir parmi les membres les principes de la charité chrétienne et de protéger les veuves et les orphelins contre la misère. Pour en faire partie il faut être catholique *pratiquant* et n'appartenir à aucune société défendue, en outre il faut être âgé de plus de 18 ans et de moins de 45 ans. Les taux des Forestiers Catholiques sont plus bas que ceux des autres sociétés qui poursuivent un but analogue,—ce qui n'est pas à dédaigner. L'Ordre a un surplus considérable et par là garantit aux membres, en cas de décès, "le prompt paiement des assurances."

La Cour St. Louis (No. 177) quoique de fondation si récente, a déjà payé "neuf polices d'assurance" et a ainsi secouru plusieurs veuves et orphelins. Dans la maladie d'un confrère les membres de la cour doivent autant que possible le visiter et, s'il est dans le besoin, lui faire l'aumône discrète que leur inspirera la charité chrétienne; à sa mort, ils doivent assister en corps aux funérailles et par là offrir au cher défunt

le secours de leurs prières et à la famille affligée la consolation d'une sympathie toute fraternelle. . . Les Forestiers Catholiques ne sont pas indifférents aux œuvres paroissiales: fidèles aux instructions de la Haute-Cour et à l'esprit de leurs Constitutions, ils prêtent en toutes circonstances un généreux concours à l'église et à l'école de leur paroisse. Chaque année, à Pâques, ils communient en corps et sont ainsi un sujet d'édification pour tous les fidèles. Ceux qui ne peuvent communier avec leurs confrères sont tenus de présenter à la Cour un certificat de leur confesseur, car le membre qui ne ferait pas de Pâques perdrait tout droit aux privilèges de l'Ordre.

Les officiers actuels de la Cour St. Louis (No. 177), dont les noms suivent, promettent de grandes choses pour l'année 1911; puissent leurs vœux se réaliser!

Chapelain, Rev. Père J. Thibodeau; Chef-Ranger, Dr. Z. Paré; Ex.-Chef-Ranger, Jos. Bourdage; Vice-Chef-Ranger, Azarias Joyal; Secrétaire-Financier, Léo Bélanger; Secrétaire-Archiviste, A. J. Veillet; Trésorier, Dr. A. Giroux; Syndics, Arthur Gonthier, A. Marchildon, L. Lamontagne; Médecin-Examineur, Dr. Z. Paré; Conducteurs, Auguste Morin et Jos. Poirier; Sentinelles, Albert Wood et W. Lemay; Député-Haut-Chef-Ranger, Petrus Grignon; Orateur, William Poirier.

A. J. VEILLET,
Sec.-Arch.

3---Les Dames Forestières Catholiques.

La femme catholique a toujours suivi avec un vif intérêt les progrès de la mutualité. Epouse et mère, elle connaît hélas! mieux que l'homme les angoisses des jours de deuil et apprécie davantage les bienfaits des sociétés de secours mutuel. Aussi elle tarda guère à s'émanciper des vieilles routines et à s'enroller sous la bannière de la mutualité.

Les Forestiers Catholiques existaient depuis onze ans à peine, lorsque Mde.

Elizabeth Rodgers obtint la charte de l'Ordre des Dames Forestières Catholiques. Le but de la nouvelle organisation était de promouvoir, entre ses membres, l'amitié, l'union et la véritable charité chrétienne, de les secourir en cas de maladie et, après leur mort, de pourvoir aux besoins des familles en deuil. Elle émettait des certificats de \$500, \$1,000, \$2,000 et \$2,500; les cotisations mensuelles variaient proportionnellement au certificat. L'Ordre des Dames

Forestières fit de rapides progrès; quoique de fondation récente (31 Janvier 1894), il prend rang aujourd'hui parmi les sociétés du genre les plus prospères.

La Cour Marie-Antoinette No. 205 de la paroisse St. Jean-Baptiste, Duluth, fut organisée, le 30 Décembre 1897, par Mde. Elizabeth Rodgers, déléguée de la Haute-Cour. Les 23 dames canadiennes-françaises initiées membres à cette occasion, se choisirent comme Chef-Ranger Mde. Elize D'Aoust qui resta en charge jusqu'à 1899. Depuis 1897 la Cour Marie-Antoinette a vu son prestige grandir, son influence pour le bien s'étendre, et le nombre de ses membres se multiplier; et cela grâce au zèle désintéressé et à la sage direction des officières qui, tour à tour, ont présidé aux destinées de la Cour. La longue liste de noms que l'on trouve plus bas, dit assez la prospérité des Dames Forestières dans la paroisse St. Jean-Baptiste.

Voici les noms des officières de 1897 à 1910.

1. Chefs-Rangers: — Mde. Elize D'Aoust, 1898; Mde. Amanda Beaulieu, 1899-1903; Mde. Délina Coulombe, 1903; Mde. Joséphine Robitaille, 1904-1910.

2. Vice-Chefs-Rangers: — Mdes. Léonile Trudeau, Marie L. Poissant, Joséphine Robitaille, Céline Bojet, Elmina Roy, Virginie Landry, Marie L. Poissant.

3. Secrétaires-Archivistes: — Mde. Emilie Beaurivage depuis 1898 jusqu'à 1910 à l'exception de 1907 alors que Mde. Annette Robitaille remplissait l'office.

4. Secrétaires-Financiers: — Mdes. Virginie Landry, Joséphine Robitaille, Elmina Roy, Arthémise Desrochers, Sophie Proulx, Virginie Orrvar.

5. Trésorières: — Mdes. Delphine Sauvé, Delphine Trudel, Marie L. Poissant, Amanda Beaulieu, Jenny Gagnon, Diana Gagné.

6. Médecins-Examinateurs:—Dr. L. M. Brunet, Dr. Z. Paré.

7. Députés-Hautes-Chefs-Rangers:—Mdes. Angéline Fortier et Emilie Beaurivage.

Aux élections de Décembre dernier, la

Cour Marie-Antoinette se choisit, pour l'année 1911, les officières suivantes.

Chapelain, R. P. Guillet O.M.I. Curé;

Chef-Ranger, Mde. Lucie Bernard;

Vice-Chef-Ranger, Mde. Adelia Pearson;

Secrétaire-Archiviste, Mde. Sophie Proulx;

Secrétaire-Financier, Mde. Virginie Orrvar;

Trésorière, Mde. Diana Gagné;

Conductrices, Mdes. Delphine Renaud et Anna Fortier;

Sentinelles, Mdes. Mathilda Paquette et Adelia Hubert;

Déléguée à la prochaine *Convention*, Mde. Delima Burnett.

Membres de la Cour Marie-Antoinette No. 205—1910-1911.

Céline Angle Hart, Cazilda André, M. Louise Archambault, Malvina Aubin, Emilie Beaurivage, Amanda Beaulieu, Délina Boisjolie, Céline Bojet, Vitaline Brouillette, Rose Bourgeault, Lucy Bernard, Elizabeth Bastien, Eugénie Blanchette, Exilia Blais, Joséphine Bourdeau, Mary Boisvert, Corinne Bélanger, Délia Brassard, Sarah Brassard, Auxélie Beaune, Clara Bourdage, Jeanne Beaurivage, M. Anne Couture, Delima Coulombe, Eugénie Chabot, Emilie Constantineau, Céline Carpentier, Diana Castonguay, M. Louise Castonguay, M. Hélène Castonguay, Rose Charbonneau, Delima Charbonneau, Elizabeth Couture, Séraphine Couture, Dora Champagne, Elizabeth Cartier, Azilda Chamberlain, Mary Cossette, Ozéline D'Aoust, Mary Doiron, Arthémise Desrochers, Pearl Desroche, Eloïse Duhaime, Anna Fortier, Clara Forget, Georgiana Fauvel, Glaphir Filiatrault, Andria Filiatrault, Emma Grignon, Eulalie Gagnon, Jenny Gagnon, Marie Gagné, Diana Gagné, Amanda Grignon, Arthémise Guilmette, M. Louise Gagné, Mary Généreux, Malvina Garlarneau, Exilda Guérin, Dilienne Grandmaison, Philomène Gagnon, Mathilda Gonthier, Marie Gagnon, Alida Hubert, Adélie Hubert, Emélie Harkwell, Joséphine Imbleau, Delia Jacques, Delima Keable, Maggie King, Virginie Landry, Elmire Lanoue, Arline Lemay, Denise Latour, Emma La-

montagne, Zéphérine Langevin, Ida Lachance, Alvine Lachance, Elmire Létourneau, Mary Langlais, Hectorine Longtin, Céline Leclerc, Mary Labrosse, Philomène Lasalle, - Laura Landry, Azilda Lafortune, Joséphine Lannier, Mary-Louise Lemay, Lucy Lepine, Céline Lafrenière, Caroline Marceau, Corinne Marceau, Georgiana Mayrand, M. Louise Morency, Sarah Maheu, Eugénie Marchildon, Azilda Morneau, Marguerite Miroux, Julia McGee, Joséphine McGrath, Agnès Martin, Elmire Neveu, Elizabeth Nolle, Philomène Ouellette, Amelia Ouellette, Emma Ouellette, Virginia Orrvar, Mathilda Paquette, Albina Prieur, M. Louise Poissant, Albina Poissant, Sophie Proulx, Hildegard Poirier, Emélie Prudhomme, Adelia Pearson, Aurélie Proulx, M. Hermine Pilon, Anna Regali, Joséphine Robitaille,

Bertha Robitaille, Zélia Robitaille, Annette Robitaille, Exilda Richard, Delphine Renaud, Sarah Roy, Joséphine Roy, Elmina Roy, Caroline St. George, M. Anne St. George, Laura St. George, Mathilda Sorel, Melina Sarrazin, Agnès Sarrazin, Delphine Sauvé, Caroline Simard, M. Louise Simard, Irène Surprenant, Marie Smith, Marie Santerre, Delphine Trudel, Angéline Trudeau, Léonille Trudeau, Henriette Tétrault, Marceline Théroux, Marie-Thibodeau, Minnie Therrien, Mary Tuch, M. Louise Veillette, Marguerite Viche, Céline Verville, Céline Yon.

Depuis la fondation de la Cour Marie-Antoinette, six soeurs sont mortes:—Philomène Lavergne, Adélaïde Sirois, Alexina Moreau, Céline Lessard, Florida Tremblay, Dina Barette.

4---Le Club de Naturalisation.

“Tâchez d’acquérir de l’influence, compter pour quelque chose, affirmez votre existence et votre personnalité, commandez un groupe important, et vous verrez les plus puissants vous donner leur adhésion, car rien ne réussit comme le succès.”

Les Franco-Américains de l’Est entendirent ce conseil d’un ministre éminent de Washington, ami sincère de notre race, et ils inscrivirent sur leur programme d’action une idée longtemps méconnue: NATURALISATION. Et depuis lors cette idée, emportée sur les ailes d’un patriotisme généreux, est tombée un peu partout, au milieu des groupes franco-américains; elle y a germé et produit des fruits savoureux de cohésion et de fierté nationales.

Les Canadiens de Duluth comprirent, comme leurs frères de l’Est, que “sans naturalisation, il n’y a pas de droits politiques, et sans droits politiques, on ne fait partie de l’Etat que pour en supporter les charges.” Ne voulant pas être des *parias* sur cette terre arrosée

des sueurs et du sang de leurs aïeux, ils décidèrent en Juillet 1908, à une réunion régulière de l’Union St. Jean-Baptiste, la fondation immédiate d’un “Club de Naturalisation.” Comme on le voit, l’Union St. Jean-Baptiste fut, ici encore, l’inspiratrice de cette oeuvre nationale. Honneur à qui honneur est dû.

Le but du “Club de Naturalisation” est de faciliter aux Canadiens l’obtention de leurs papiers de naturalisation. Vu que beaucoup de nos compatriotes négligeaient ce seul moyen de faire valoir leurs droits dans un pays où le vote seul compte, ce Club a déjà accompli un bien immense et est appelé à jouer un rôle important, dans les choses municipales et politiques, au profit de notre nationalité. Déjà, sous ses auspices, cinquante membres ont pris leurs premiers papiers et vingt deux sont devenus citoyens-américains par l’obtention de leurs derniers papiers; M.M. Moise Filiatrault et Wm. L. Bernard ont été élus échevins de la ville; M.M. Petrus Grignon et James Jolicoeur occupent des postes d’honneur à l’Hotel de ville; M. Jos. Bourdage est sous-shérif du comté St. Louis; et

plusieurs autres compatriotes ont obtenu de l'emploi soit à l'Hotel de ville ou au Palais de Justice. Et ce ne sont là que les premiers résultats de ce groupement de nos forces. Le Club ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Il est puissamment organisé: il compte aujourd'hui 487 membres, tous voteurs et tous vivement intéressés aux choses du club; il a comme officiers des hommes au zèle maintes fois éprouvé, d'une prudence reconnue, et patriotes convaincus—Ce club est ni républicain, ni démocrate, il est audessus de partis:—il est *franco-américain*.

Puisse-t-il grandir toujours!

Officiers du Club pour 1911:
 Chapelain, R. P. O. Robillard, O.M.I.;
 Président, Petrus Grignon;
 Vice-Président, P. J. B. Renaud;
 Secrétaire-Archiviste, Ambroise Bourdage;
 Secrétaire-Correspondant, Edouard Grignon;
 Trésorier, Joseph Bourdage;
 Comité des Jeux, Azarias Joyal, Alfred Blais, Rémi Perreault;
 Comité de Presse, Dr. A. A. Giroux et Edouard Grignon;
 Gardien Louis Lamontagne.

5---Cercle d'Amusements.

Le danger imminent de tout groupe franco-américain, c'est l'éparpillement de ses forces par l'assimilation lente mais sûre de la jeunesse franco-américaine. Cette jeunesse est avide d'agréables passe-temps; si elle ne trouve pas à s'amuser près des siens elle va chez les étrangers et, alors, elle échappe peu à peu à l'influence du milieu catholique et français et perd bientôt la mentalité de la race.

Les patriotes du Club de Naturalisation virent le danger et ne furent pas lents à y porter remède. Ils jetèrent les bases d'un "*Cercle d'Amusement*," ou nos jeunes passent d'agréables soirées loin des tentations des salles publiques. Ce cercle est d'hier, mais déjà il rencontre partout de vives sympathies et de précieux concours. Les *anciens*, dont le coeur n'a point vieilli, donnent volontiers à leurs fils, l'appui de leur expérience et le secours de leur obole.

Ils savent trop les dangers de la vie pour rester indifférents à une oeuvre si bien-faisante.

Le "*Cercle d'Amusement*," quoique ayant son organisation propre, reste affilié au Club de Naturalisation et le président du Club est, de droit, président du Cercle. Ses membres sont déjà nombreux, ses officiers sont très actifs; tout lui promet un brillant avenir. Vivat!

Officiers du Club d'Amusements pour 1911.

Chapelain, R. P. O. Robillard O.M.I.
 Président, M. Petrus Grignon;
 Vice-Président, M. Azarias Joyal;
 Secrétaire, M. Albert Wood;
 Trésorier, M. Frank Robitaille;
 Directeurs, M.M. Joseph Lafortune, Ambroise Bourdage, Joseph Morin, J. Bte. Renaud, Jr., et Emile Beaurivage.

L'Association des Anciens Eleves —de l'—

Ecole St. Jean Baptiste.

Notre école paroissiale est de fondation toute récente (1905); et déjà son influence salutaire dédommage les Pères et les parents des sacrifices qu'ils font pour son entretien. Les enfants

qui la fréquentent sont remarquables entre tous par leur piété et leur bonne conduite.

Vingt-deux élèves ont reçu, à notre école, le diplôme du "*Cours Gram-*

matical." Quelques-uns d'entre eux continuent leurs études dans des institutions supérieures et, par leurs succès répétés, rendent hommage au dévouement et à la science de nos maitresses.

Ces diplômés-nos prémices scolaires-ont cru opportun de s'unir en une association afin de se revoir de temps en temps et par là entretenir entre eux les relations d'amitié commencées sur les

bancs de l'école paroissiale. Cette Association des Anciens Elèves est appelée à faire un grand bien dans la paroisse, car elle cultivera dans leur coeur la fidélité à leur Alma Mater. Puisse-t-elle grandir toujours!

Officiers de l'Association:—Président, Armand Paré; Vice-Président, Alfred Ouellette; Secrétaire, Gertrude Leclair; Trésorière, Anna Archambault.

A L'OEUVRE!

Que les paroissiens de St. Jean-Baptiste fassent leurs les résolutions—suivantes adoptées en 1907 par le Bureau-Général de l'Union St. Jean-Baptiste d'Amérique.

"Attendu que nous ne pouvons rester catholiques et Franco-Américains vraiment dignes de ce nom, sans professer la religion de nos pères et parler notre langue maternelle;

"Attendu que nos écoles paroissiales peuvent seules nous enseigner les vérités de la vraie religion du Christ;

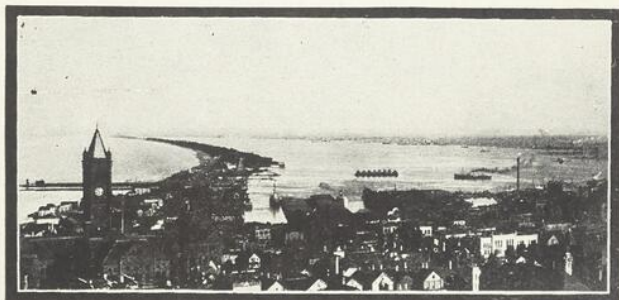
"Attendu que les dites écoles sont les seules en ce pays où nos enfants peuvent apprendre à parler et à aimer la langue française;

"Attendu que l'abandon de notre dialecte national est le plus sur et le plus court chemin vers l'apostasie;

"Attendu que la connaissance du français est un puissant moyen de nous aider à réussir dans la vie; il est

Résolu à l'unanimité,

"Que l'Union St. Jean-Baptiste, par son Bureau Général et ses conseils, s'engage à promouvoir en autant qu'il lui sera possible l'établissement d'écoles paroissiales, d'aider à leur maintien d'une manière pratique, soit en souscrivant pour le paiement des salaires aux instituteurs, soit en prélevant les fonds nécessaires pour donner des prix aux enfants, qui se seront distingués au cours de l'année scolaire.



1885

Jubile de la Paroisse

1910

St. Jean-Baptiste

“Le peuple canadien-français ne conservera sa foi, sa langue et son caractère ethnique, que si la vraie paroisse canadienne demeure avec son curé familial et paternel, son église au clocher d’argent et son banc d’œuvre, son école et son couvent, sa salle de paroisse. . . et ses réunions aux portes des églises.”

(Henri Bourassa).

Le groupe franco-américain de Duluth est resté attaché à sa foi et à ses traditions familiales. Certes il n’a pas échappé complètement au *mal du jour*: quelques apostasies — conséquences funestes de *mariages mixtes ou d’infidélités à la langue* — ont attristé, de temps à autre, les cœurs catholiques. . . Mais le groupe comme tel a gardé intact l’héritage béni.

Cette conservation du bien ancestral, les Canadiens de Duluth la doivent à l’association française et à la paroisse française.

Voilà trois ans-le 24 Juin 1907,— l’Union St. Jean-Baptiste célébrait ses Noces d’argent; les franco-américains, par des fêtes splendides racontées en d’autres pages de ce livre, lui exprimèrent alors publiquement leur reconnaissance. La première à l’œuvre et à l’épreuve, elle fut la première à l’honneur et à la récompense.

Mais la paroisse aussi devait avoir “son jour du souvenir.”

Le 17 Juillet dernier, à l’appel du R. P. Guillet, près de deux cents hommes et jeunes gens se réunirent dans la salle paroissiale. Le R. P. Curé dit le but de l’assemblée. Il raconta brièvement les “faits et gestes” de la paroisse depuis 1885:—Oeuvre de Dieu, elle traversa bien des épreuves. . . , mais elle triompha de tout. Vingt-cinq ans d’existence:—vingt-cinq ans de

déuils et de joies, vingt-cinq ans de dévouement à la cause de la religion et de la race. Les franco-américains ne peuvent donc ignorer le jour anniversaire de sa fondation, il doit être pour eux un jour d’actions de grâce.—Tous applaudirent ces paroles du pasteur et acceptèrent avec enthousiasme l’idée d’une grande démonstration catholique et française à l’occasion des noces d’argent de la paroisse. Comme il fallait tout organiser, et sans retard, ils choisirent le comité suivant: M.M. Pierre Grignon, Jos. Préfontaine, Octave Champagne, Petrus Grignon, Moïse Filiatrault, Louis Lamontagne, Jos. Lafortune, Pierre Renaud, Charles Bélanger, Jos. Bourdage et A. Marchildon. Ces messieurs s’adjoignirent quelques autres hommes de bonne volonté: M.M. Urgel Pilon, Azarias Joyal, Leo Bélanger, Frank Robitaille, Dr. Z. Paré. Réunis au presbytère, sous la présidence du R. P. Curé, ils discutèrent amicalement divers moyens d’action et, grâce au bon esprit de tous, ils arrivèrent vite à un plan d’ensemble. On veut commémorer la fondation de la paroisse et rendre grâces à Dieu des bénédictions reçues durant ces vingt-cinq-ans. . . , eh bien, on aura une belle fête religieuse, on se rencontrera au pied des autels pour y chanter le Te Deum de la reconnaissance.— Mais il est de pieuse tradition de faire quelque cadeau aux jubilaires, que donner à la paroisse? On a un établissement paroissial complet: église, école, salle, rien ne manque. . . ; mais toutes ces bâtisses ne sont pas payées, pourquoi ne pas tenter un effort de ce côté; comme cadeau du jour, ne pas offrir à la paroisse un bazar et un beau bazar? . .

Le 24 Juillet, les dames et les demoiselles—elles étaient audelà de cent—répondaient, à leur tour, à l’invitation du Père Curé. Elles approuvèrent le plan si pratique du comité et promirent leur généreux concours. “Ce

que femme veut, Dieu le veut," le succès des fêtes était donc assuré.

1. TOMBOLA.

Les canadiennes de Duluth, comme leurs soeurs du Canada, sont reconnues expertes dans l'organisation et la conduite des Bazar. Dès 1885, au lendemain même de la bénédiction de la nouvelle église St. Jean-Baptiste, elles mettaient au service de la paroisse leur savoir-faire et leur dévouement; et depuis lors elles ont répété, à diverses époques et toujours avec succès, ces bazars,—fatigants il est vrai, mais profitables à maints points de vue. Ils rapportèrent, en 25 ans, près de \$35,000.

En cette année jubilaire, elles voulaient dépasser tous les succès précédents. Elles s'unirent, se partagèrent l'ouvrage, travaillèrent avec un entrain admirable. Dès le mois d'Aout, le R. P. Guillet lança un grand concours ouvert à tous les paroissiens; il promit de riches récompenses aux quatre premiers qui vendraient le plus de billets d'entrée. (Ces billets se vendaient \$1.00 et donnaient une chance sur divers objets, dont un piano de \$450.00, une machine à coudre de \$50.00 etc.) Les dames et les demoiselles, rivalisant de zèle et de bonne volonté, commencèrent diverses loteries, montèrent "des luttes de charité," recueillirent de porte en porte mille et un objets pour les tables. Pendant deux mois et plus la paroisse fut une ruche où régnait une activité fébrile. Enfin le 18 Octobre au soir l'honorable M. Cullum, maire de Duluth, après quelques mots d'éloge au patriotisme des franco-américains, annonçait l'ouverture officielle de la Tombola,—lisez bazar. L'orchestre attaqua une "Marche triomphale" et le cliquetis des "nickels" et de "l'argent" commença. La Tombola dura huit jours, et durant ces huit jours quel travail! quel renoncement à ses aises et à soi-même! O la femme canadienne, comme elle est grande dans sa foi et généreuse dans son dévouement à son église! Dieu seul pouvait la récompenser. La récompense fut un succès—inouï à Duluth: recettes brutes. \$5,521.00.

Mais ce n'était pas tout. Les hommes et les jeunes gens de la paroisse avaient sans doute fait leur quote-part dans

l'organisation de la Tombola, mais ils voulaient entreprendre une oeuvre tout à fait à eux. Un soir de réunion du comité, le R. P. Curé remarquait incidemment combien il serait à propos de finir la salle—le premier étage—à l'occasion du jubilé; malheureusement, ajouta-t-il, nos moyens ne nous le permettent pas. Et les messieurs du comité de répondre: Ayez les matériaux nécessaires, et nous nous chargeons de la main-d'oeuvre. Impossible de refuser une telle offre. Donc les Pères commencèrent une campagne de charité: ils visitèrent les "cours à bois," les maisons en gros, les scieries, etc.; ils recurent partout un accueil très sympathique—les hommes d'affaires de Duluth sont connus pour leur courtoisie et leur générosité,—et, quinze jours plus tard, ils avaient presque tous les matériaux requis. Maintenant aux hommes et aux jeunes gens de tenir leur promesse. Ils y furent fidèles: tous les soirs, pendant un mois et plus, ils vinrent à la salle,—d'abord les ouvriers, puis les plâtriers et enfin les peintres, et tous fournirent leurs veillées gratuitement. On travailla tant et si bien que l'étage fut achevé le 18 Octobre, à temps pour la Tombola.

Par ces travaux gratuits, les hommes et les jeunes gens faisaient à la paroisse un cadeau de \$1,200.00. Honneur à eux!

2e. LA FETE RELIGIEUSE.

Enfin, le jour du "Te Deum" se lève. Le température n'est pas des plus agréables. Une neige floconneuse tombe, tombe dru d'un ciel tout gris. Une brume d'automne pèse sur la ville et sur le port. Mais la joie et la reconnaissance ensoleillent tous les coeurs canadiens.

Hier, les bonnes Dames du Tabernacle ont travaillé avec leur entrain habituel; sous leurs doigts habiles tout s'est renouvelé et embelli. Ce matin, l'église apparaît dans toute la splendeur de ses atours des grandes fêtes. Audessus des colonnes flottent les oriflammes portant dans leurs plis nos trois amours: le Pape, les Etats-Unis et le Canada. Là-bas, au fond du sanctuaire, l'or des autels scintille sous les feux des cierges

et des lampes électriques, et, tout audessus du maître-autel, se lit l'inscription festonnée "Jubilé 1885-1910." Dans la nef et les bas-côtés une foule canadienne—venue des quatre coins de Duluth, et de Superior—attend recueillie; on y devine un bruissement de lèvres qui prient. . . Dans l'air flottent quelques notes discrètes, comme le chant lointain d'une procession qui approche.

Soudain l'orgue et l'orchestre entonnent l'hymne triomphal, c'est l'"Ecce Sacerdos," le salut au Pasteur aimé qui fait siennes les allégresses de son peuple. Quoique malade et fatigué par une longue tournée de confirmation, Mgr. McGolrick est avec nous. Tout à l'heure, pendant le trajet de l'évêché au presbytère, Sa Grandeur daignait dire aux délégués de la paroisse, M.M. Napoléon Grignon et Jos. Porlier, l'intérêt qu'Elle porte au groupe franco-américain de sa ville épiscopale; sa présence, aujourd'hui, à nos fêtes témoigne hautement de cette bienveillance. . Monseigneur entre au sanctuaire, précédé des enfants de choeur qui portent soutane noire et surplis blanc. Le R. P. Reardan et le R. P. Watelle O.M.I., l'accompagnent et prennent place au trône, à ses côtés. Le R. P. X. Portelance O.M.I. officie et les R. R. P. P. Plourde et Robillard l'assistent comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Thibodeau est maître de cérémonie. . Le Choeur chante la messe Royale harmonisée, avec accompagnement d'orchestre. Oh, la belle messe! Comme ce chant grégorien, si grave et si doux à la fois, parle bien à l'âme chrétienne, comme il rend fidèlement les émotions de joie et de tristesse du croyant! Honneur à Pie X, le Pape du Plain-Chant!

A l'Evangile le R. P. Curé, se faisant l'interprète des Pères Oblats et des paroissiens de l'église St. Jean-Baptiste, adresse un cordial merci à tous les distingués visiteurs. Il regrette l'absence de plusieurs, de ces vaillants surtout qui ont travaillé autrefois dans la paroisse et pour la paroisse . . ; mais-ils l'ont écrit—si le ministère dominical les retient loin de nous, ils sont avec nous d'esprit et de coeur. Le R. P. Watelle, supérieur et curé à Lowell, Mass., donne le sermon. Le R. P. Watelle n'est pas tout à fait inconnu à Duluth; déjà nous

est arrivé, à maintes reprises, l'écho des "grandes choses" qu'il a faites parmi les franco-américains de la paroisse St. Joseph,—tout dernièrement encore les journaux disaient la foi de ses 2,000 ouvriers qui venaient, au soir de chaque premier Vendredi du mois, prier et chanter devant Jésus-Hostie. Le R. P. Watelle nous prêche le "culte du souvenir." Comme la chaleur de sa pensée est communicative! Il parle, et nous l'écoutons "suspendus à ses lèvres"; sa phrase, son geste, son regard nous charment. . Il a cessé de parler, et nous l'écoutons encore. Oh, les belles choses qu'il nous a dites! Comme il fait bon d'être catholique et d'être canadien-français! Plusieurs ont pleuré; plusieurs s'essuyent les yeux furtivement.

La messe finie, M.M. Moise Filiatrault et Joseph Porlier montent au sanctuaire, saluent Monseigneur, et M. Filiatrault, au nom des franco-américains de Duluth, lit l'adresse suivante:

To the Right Rev. James McGolrick,
Bishop of Duluth.

Right Reverend Bishop:

To communities as well as to individuals there comes, occasionally, an hour accompanied with a joy peculiarly its own. Such an hour it is our privilege to enjoy today, for we celebrate the Twenty-fifth Anniversary of the foundation of St. Jean-Baptiste Parish.

The Silver Jubilee of its foundation is an event which any parish may well rejoice to celebrate, for it is an arch upon which those who have prayed and labored, may pause and look back through the shadows of the path traversed and forward through the faint light of hope and promise that illumines the future.

A quarter of a century ago the small mustard seed was planted in soil unpromising, but fertilized by the labors of Fathers Champagne, Beland, Roy, Giroux, Grandchamp and Leuret, and today we look with pride upon a majestic tree laden with blossoms which are swelling into ripened fruit. Twenty-five years of God's blessings showered upon ourselves and families through the instrumentality of His ministers! What feelings of gratitude fill our

hearts today as looking around we witness the changes that have been accomplished during those years of struggle. We feel like St. Peter, when he witnessed the transfiguration of Christ, and said, "Lord, it is good for us to be here." We have witnessed the transfiguration of this church and we say with the prophet, "Lord, I have loved the beauty of Thy House and the place where Thy glory dwelleth."

Your Lordship, it is my happy privilege on behalf of the clergy and members of St. Jean-Baptiste Church to welcome you on this memorable occasion, and to assure you that your presence among us this morning is the happy realization of a desire long entertained by us, and brings with it a gladness which finds a response in every heart. Not only as dutiful and loyal members of the Catholic Church do we greet you as the distinguished head of this large diocese, but our welcome has a warmer and more tender note, since we see in you the shepherd who, with a heart according to the heart of God, loves and cares for all, but especially for the little ones of Christ's flock; the father who has nobly seconded the efforts of our pastors, who has given help and support in times of need or depression, and with equal generosity, encouragement in times of prosperity. The energy, zeal and success which have always marked the administration of the exalted office you have been called to fulfill, convince us that your influence for the good of religion and country is destined to extend far beyond the limits of this diocese. For, questions of the highest importance to our people,—educational, moral and social, will, of necessity continue to demand your Lordship's attention. We realize, beloved Bishop, that the true success of the Church, and the advancement of religion cannot be secured without unity of action, and a ready and loyal co-operation on the part of the laity with their ecclesiastical superior, for all recognize the fact that the voice of the episcopate is, in our spiritual regard, the voice of God; and we beg you to accept our promise of unswerving loyalty.

We gladly take this opportunity of

offering to you our tribute of gratitude for the disinterested sympathy and support, which you have so generously given during the many years past, and especially we thank you for securing to our people the efficient and kindly ministrations of the Reverend Oblate Fathers, who have performed since their coming among us many real miracles of grace. We felicitate our zealous and energetic pastors, particularly Rev. F. Guillet, who, under your encouragement and guidance, has brought the great undertaking to a happy issue.

In conclusion, we assure your Lordship, that we shall not cease to pray Almighty God to grant you health and length of days, and all we ask is an occasional memento in the holy sacrifice for your devoted spiritual children, the priests and people of St. Jean-Baptiste Church, Duluth, Minn.

Monseigneur, visiblement surpris et ému, se lève, regarde ce peuple qui vient de lui réaffirmer sa reconnaissance et sa soumission entière. . . Il dit sa joie de se trouver avec nous en ce 25e anniversaire. Les paroissiens de St. Jean-Baptiste font bien de commémorer la fondation de leur paroisse, car la paroisse a été la sauve-garde de leur foi et de leur langue. "Et, pendant ces 25 ans, quels admirables progrès. En 1885, c'était la 11e avenue avec son rocher à pic, une église branlante et trop petite, un presbytère humide. . . ; en 1910, c'est la 25e avenue avec son terrain vaste et d'accès facile, une église ou rien ne manque, un presbytère, une salle. . . Honneur aux prêtres qui, tour à tour, ont travaillé et prié dans la paroisse depuis sa fondation. Honneur à vous aussi, les canadiens, à vous surtout les anciens que j'ai vus à l'oeuvre, que j'ai vus toujours fidèles à votre clocher, toujours dévoués aux intérêts de votre église. Du fond du coeur je vous bénis. Je prie le Seigneur de vous rendre au centuple les sacrifices que vous avez faits, avec tant de générosité, pour transmettre à vos enfants le dépôt précieux de la foi. . . Et que les enfants, comme leurs pères, restent attachés à leur paroisse, aux bons Pères Oblats qui dépensent, à votre profit, leur temps, leur zèle et

leur santé. Encore une fois, je vous bénis."

Comme la parole du Père réjouit le coeur des enfants!

Le soir. L'église St. Jean-Baptiste se remplit de nouveau. Toutes les sociétés catholiques de Duluth et quelques unes de Superior ont ici leurs représentants,—ils sont là, aux places d'honneur. Dans le sanctuaire on remarque un nombreux clergé, entre autres: M. l'abbé Gagnon, curé de la paroisse canadienne à Superior, le R. P. Portelance O.M.I. curé de la paroisse du Sacré-Coeur à Winnipeg, le R. P. Watelle O.M.I. de Lowell, M.M. les abbés Lemire et Lydon, de la paroisse de la Cathédrale, le R. F. Raymond Basil O.S.B., vicaire à l'église de St. Clément, le R. P. Plourde O.M.I. directeur de la "Bonne Presse" à Winnipeg, le R. P. Lacasse, revenu de sa mission de Burnett, et le R. P. Croisier, accouru de Cloquet.

Le choeur, soutenu de l'orchestre Labrosse, chante les Vêpres harmonisées. Quelle ravissante prière! Puis le R. P. Reardon, rédacteur du nouveau journal "The Catholic Bulletin" publié à St. Paul, donne une conférence sur l'Eglise

du Christ. Il chante cette Eglise bâtie de mains divines, sur Pierre; il dit sa mission au milieu des peuples, mission qui s'étend à tous les temps, à toutes les nations, à toute vérité révélée par Dieu à l'homme,—mission qu'elle a remplie à travers les siècles malgré les assauts de l'enfer et du monde,—mission qu'elle remplit—et avec quelle splendeur—sur cette terre d'Amérique. La parole du distingué conférencier convainc l'esprit et enflamme le coeur. C'est un enfant qui parle de sa mère, un prêtre qui honore l'Epouse du Christ, un apôtre qui annonce la Bonne Nouvelle du salut.—On le sent, il aime l'Eglise; et il nous la fait aimer.

Après cette belle conférence, il y a Salut Solennel du T. S. Sacrement. Puis le Magnificat retentit. C'est le cri de la reconnaissance qui s'échappe spontanément de toutes les poitrines. Magnificat! oui, louanges au Seigneur qui a fait pour nous de grandes choses. Comme le choeur interprète bien cette reconnaissance de toute une paroisse! Comme lui, nous terminons ce Magnificat en redisant de tout coeur: Gloire au Père et au Fils et au St. Esprit,—maintenant et toujours!



Clothes Cleaned, Repaired and Alterations Made for Both
Ladies and Gentlemen

S. GRASSINGER

TAILOR

I Also Make and Repair Fur Garments

Will Call For and Deliver
Work on Time

211 WEST SUPERIOR ST.
Over Gasser's Grocery Store

Glass :- Paint :- Oils

Sun Proof Paint	Majestic Coal Chutes
Standard Varnishes	Luxfer Prisms
Brushes	Barlock Construction
White Lead, Etc.	Joist Hangers

PAINE & NIXON Co.

106 & 108 W. Michigan St.

*You are cordially invited to inspect our Face Brick
Sample Room at the above address.*

Brick :- Building Specialties



ST. BONIFACE COLLEGE

St. Boniface College, which is situated across the river from Winnipeg, in the City of St. Boniface, Manitoba is directed by the Jesuit Fathers. It has four courses of studies: A COURSE IN ARTS (four years) leading to B. A. degree in the University of Manitoba; a GRAMMAR COURSE (three years,) preparing for Matriculation, medical entrance, law entrance, examination, etc.; a COMMERCIAL COURSE (two years) leading to the diploma of accountant, and a PREPARATORY COURSE (two years) for the benefit of those who are not sufficiently prepared for the Grammar Course and the Commercial Course. The Commercial Course is conducted in English, and in all the other departments there are parallel Courses, one in English for the English speaking students, and one in French for the French speaking students. Students are accepted either as boarders, day scholars or half boarders. For particulars apply to

REV. FATHER RECTOR, St. Boniface College, St. Boniface, Man.

Sermon du R. P. Watelle O. M. I.

“Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi, in domo Domini ibimus.

Je me suis réjoui des choses que l'on m'a dites, nous nous rendrons dans la maison du Seigneur.”

Une voix plus autorisée que la mienne devait se faire entendre, ici, aujourd'hui — Votre digne curé, désirant que la parole qui devait chanter les grandes choses faites ici depuis 25 ans, fut à la hauteur de la solennité, avait fait choix du Rev. Père Dozois, provincial des Oblats de la province de Québec. Et le choix était bon, et votre pasteur montrait, là encore, qu'il se connaît en hommes.

Mais des circonstances inattendues ont empêché le R. P. Dozois de se rendre ici, et à son grand regret, il s'est vu forcé de confier à un autre la belle tâche pour laquelle il s'était longuement préparé et qu'il eut été si heureux de remplir, autant pour faire plaisir au Rev. P. Guillet qu'il tient en spéciale estime et affection, que pour avoir l'avantage de vous revoir, car il a gardé de vous un souvenir que les années n'effacent pas, depuis qu'il est venu prêcher une mission que vous n'avez pas encore oubliée, vous non plus.

Cette tâche, c'est à mes indignes services et à ma faiblesse qu'il l'a confiée, et c'est par affection pour lui, en même temps que pour avoir l'occasion de connaître une partie, ignorée encore pour moi, de la vigne du Seigneur cultivée par les Oblats dans le monde entier, que j'ai accepté.

Vous avez donc voulu fêter le 25^e anniversaire de la fondation de votre paroisse. Et l'on ne peut que vous en louer hautement. Il est bon de temps en temps de revenir vers le passé et de se remettre en contact avec les choses qui ne sont plus. Il y a là des leçons qu'il ne faut jamais oublier, et les connaître c'est avoir un puissant moyen de préparer l'avenir.

De toutes les choses qui honorent un peuple et révèlent la noblesse d'une race, il n'en est pas de plus grande, après le culte qu'on y a pour Dieu, que

le culte du passé. Quand dans un peuple, quand dans une race on sait se souvenir, on est sur de vivre.

Prenez l'histoire du monde. — Vous y verrez des peuples qui ont rempli l'univers du bruit de leur nom, de leurs génies, de leurs soldats. Lisez leur histoire et quand vous arriverez à l'endroit où l'on dit “Ce peuple commence à oublier, il veut briser avec toutes les traditions de son passé; quand vous verrez cela, soyez assurés que vous n'avez plus qu'à tourner une page, et ce sera la catastrophe finale, la destruction de ce peuple.

Pourquoi l'Allemagne, pourquoi l'Angleterre ont-elles cessé d'être catholiques? C'est parce qu'à un moment donné de leur histoire, elles n'ont pas su se souvenir. Elles n'ont pas su se souvenir que pendant des siècles, et de longs siècles, elles avaient orné les autels de la chrétienté de la splendeur de leurs saints. Elles n'ont pas su se souvenir que leurs Universités et leurs écoles avaient donné à l'Eglise ses plus brillants docteurs. Elles ont oublié, et elles sont mortes.

Pourquoi la Pologne et l'Irlande, en dépit de pouvoirs ombrageux qui, depuis des siècles, cherchent à les faire mourir, restent-elles aujourd'hui comme des forces colossales dans l'Eglise Catholique? C'est qu'elles ont su se souvenir — Aux tyrans qui levaient l'épée sur elles, et leur disaient “Renoncez à votre passé, oubliez-le,” elles ont répondu “Jamais, jamais, plutôt mourir.” Et elles vivent, et tant qu'elles resteront fidèles au culte de leur passé, elles vivront.

Pourquoi dans nos pays, plus fortunés qu'ailleurs, puisque nous avons pour nous la liberté et même l'aisance, pourquoi dans nos pays fournis en grande partie des contingents venus des contrées catholiques de la vieille Europe, pourquoi sommes-nous une si infime minorité, pourquoi tant d'apostatats qui cependant devraient être nos frères et se prosterner avec nous au pied des mêmes autels, pourquoi?

Marine Iron Company

INCORPORATED

General Manufacturing and Repairs

All Kinds of Repair Work for Steamboats,
Factories, Mines and Sawmills.
Heavy Forging, Castings, Brass Work, Etc.

THE VERY BEST DOCK AND RAILROAD FACILITIES

TELEPHONES:

Zenith Phone 803 Duluth Phone 1270
Night and Sundays
Zenith 1149 Duluth Melrose 3892

Works at Foot of Eleventh Ave. W.
(Peter Grignon's Ship Yard)

Duluth, Minn.

PETER GRIGNON, JR.

SUCCESSOR TO N. GRIGNON

Ship Builder and Contractor

Building of Yachts, Flat Scows,
Row Boats, Blacksmithing, Etc.

**Special Attention Given to Repairs on Vessels
and Steamers**

TELEPHONES:

Zenith 803 Bell 1270
Night and Sundays
Zenith 1149 Duluth Melrose 3778

Yard, Foundry and Machine Works
Foot of 12th Avenue West.

Duluth, Minn.

C'est qu'ils n'ont pas su se souvenir. Emportée par le désir des richesses, pris de la soif des honneurs, ne voulant point de contrainte dans le luxe effréné de leur vie, ils ont eu honte de leur nom et du sang catholique qui coulait dans leurs veines, ils ont oublié leur passé, et ils sont morts à notre foi.

Et la grande question qui se pose, tout là-bas, par de là les océans, dans la mère Patrie, à cette heure cruelle ou semble sonner pour elle le glas de la mort, ce n'est point de savoir si elle a, à son service, de grands orateurs ou de grands diplomates, la grande question qui se pose est celle-ci : Est-ce que la France, aux bords des abîmes, saura se souvenir?—Tout est là. Si la France ne sait pas se souvenir, la France est morte.

Mais pourquoi vais-je chercher des exemples si loin quand j'en ai sous les yeux. Qui donc a fait le Canada? La France? Non—La France, assurément, lui a donné de son sang, de ce sang dont on a pu dire "Bon sang ne peut mentir," de ce sang chevaleresque fait d'honnêteté et de bravoure, de ce sang qui bouillonne d'indignation en face de la lacheté, mais qui se laisse généreusement verser pour Dieu et la justice. Mais la vieille France eut une heure de sommeil. Elle n'entendit pas. Elle pourtant toujours si généreuse, les cris qui montaient vers Elle de sa jeune fille, la Nouvelle-France. Non, ce n'est pas la France qui a fait le Canada.

Qui donc a fait le Canada? L'Angleterre? Elle a cherché à le faire mourir. Il y avait là une poignée de braves sur les bords du St. Laurent. L'Angleterre vint à eux, et leur montrant de l'or, elle dit : "tenez, prenez, mais devenez anglais." Et le Canada répondit : "Je ne suis pas à vendre." L'Angleterre prit un autre moyen. Le peuple qu'elle ne pouvait acheter avec de l'or, elle résolut de le faire mourir par la famine. Le Canada ne céda point—L'Angleterre fit alors appel à son épée et mit le feu aux bouches de ses canons. Le soir de la fatale journée, Wolfe et Montcalm étaient morts. Le drapeau britannique flottait sur les hauteurs de Québec, mais même vaincu, le Canada criait à l'Angleterre :

"Votre épée a pu briser la notre, vos canons faire taire nos canons, mais vous ne ferez jamais taire la langue française sur nos lèvres, vous ne détruirez jamais la foi catholique dans nos coeurs. Même vaincus, nous conserverons et nos traditions, et notre langue, et notre foi.—Non, ce n'est pas l'Angleterre qui a fait le Canada.

Mais qui donc a fait le Canada? Quelque soldat de valeur? Non—Non, car depuis qu'est brisée l'épée de Montcalm, personne ne s'est levé pour le venger—Un poète, peut-être? Un de ces hommes qui enlèvent les foules par des accents de génie? Non, le Canada a dû attendre jusqu'à la dernière moitié du 19^e siècle pour avoir son poète.

Qui donc a fait le Canada? D'où vient-il qu'une poignée de colons débarqués de France, il y a trois siècles, sur les bords du St. Laurent, est devenu aujourd'hui un peuple de plus de trois millions? D'où vient-il que ces trois millions d'hommes parlent encore en plein pays anglais, et après plus de trois siècles, la langue apportée de France avec eux, et en plein pays protestant pratiquent leur religion avec la même ferveur qu'autrefois?

Ah! c'est que ce peuple, c'est que cette race a su se souvenir, c'est qu'elle a pris comme devise nationale un mot qui symbolise et explique toute son histoire : "Je me souviens!"

D'autres peuples ont pris pour devise nationale des mots plus sonores, peut-être. Le Canada a choisi la plus belle, et même la seule qui puisse sauver un peuple de la mort.

"Je me souviens," les Français l'ont chanté en débarquant sur les rives du St. Laurent au pied de la croix plantée par Jacques Cartier. Et ce mot leur a donné de la force.

"Je me souviens," les Canadiens l'ont chanté quand l'Anglais vainqueur plantait son drapeau sur les murs de Québec, et bien qu'apparemment vaincus, les Canadiens, grâce à cette devise, étaient maîtres de l'avenir.

"Je me souviens," les Canadiens l'ont chanté pendant trois siècles sur les bords des grands fleuves et sur les sommets des Laurentides, et les Canadiens, grâce à lui, ont fondé un peuple.

A. B. Siwert & Co.



Fine HATS and
MEN'S FURNISHINGS

Dunlap
Stetson
Roelofis &
Imported

} **HATS**

Fowne's London Gloves
Bath Robes
Pajamas

SHIRTS TO ORDER

304 West Superior Street
Lonsdale Building

Hiram R. Elliott

Warren Mendenhall

Elliott & Company

WHOLESALE

**Dressed Meats, Provisions and
Live Stock**

Abattoir, Stock Yards and Cold Storage

37th Avenue West
DULUTH = = MINN.



The World is Making Progress.

We are living in an age of progress and we must aim to advance if we wish to keep abreast with the times. The science of spinal adjustment is one of the late achievements that has come to stay, for it is being recognized by the great minds of today; countless Chronic Cases are evidence of inadequacy of Drugging methods, and one need not look beyond his own community to be convinced that something is missing in the healing Art. Does not the vast army of chronics and so-called incurables give evidence of this fact? I do not claim to have a cure-all but do claim to have the most meritorious drugless system of treatment. I employ no solicitors, but do feel very grateful to those who are singing the good words of praise for me.

I practice Manual Adjustment, including Massage-Vibration, Physical Therapeutics and "Chiropractic Spinal Adjustment."

I make a specialty of chronic diseases. Those who have been unable to find relief are invited to call or write for my new free book.

Consultation Free.

W. H. KONKLER, D. C.
Chiropractic Nerve Specialist

501-505 Columbia Building
DULUTH = = MINN.
New Phone 909-Y Res. 1595

“Je me souviens,” les Canadiens l’ont chanté et à pleines poitrines, voilà à peine deux mois, dans les rues de Montréal pendant le plus beau Congrès Eucharistique que le monde ait jamais vu, et les échos de l’Eglise catholique se le répètent maintenant avec admiration.

“Je me souviens,” oh ! restez à jamais fidèles à votre devise nationale. “Je me souviens,” tant que la race canadienne-française l’aura dans son cœur et sur ses lèvres, elle vivra. Mais si un jour devait venir où elle l’oublie, la race canadienne, ayant faussé le grand rôle providentiel qu’elle était appelée à jouer sur cette terre d’Amérique, n’aurait plus qu’à mourir.

Un jour, J-Bte. Rousseau donnait devant une élite de savants un de ces discours qui ont tant contribué à lui créer sa grande renommée. Au pied de la tribune se trouvait un vieillard à cheveux blancs. Et le vieillard fixait sur l’orateur des yeux remplis d’ardente admiration, sa poitrine se gonflait de sanglots, et sur ses joues coulaient de grosses larmes.

Quand l’orateur eut achevé, on lui demanda :—Avez vous remarqué ce vieillard à cheveux blancs qui, au pied de la tribune, pleurait. “Non, répondit J-Bte. Rousseau, ce vieillard, je ne le connais point.”

Eh bien, ce jour-là, J-Bte. Rousseau avait commis la plus grande infamie qu’un homme puisse commettre, car ce vieillard à cheveux blancs, c’était son père—Il avait commis une infamie, car c’était une infamie de rougir de ce vieillard à qui il devait le sang de ses veines.

Il est un crime égal à celui-là, plus grand encore,—car pour sa patrie on quitte et son épouse et ses enfants, et son père et sa mère,—c’est de rougir de son nom, c’est de rougir de son pays, c’est de rougir de sa langue, c’est de rougir de sa race.

“Je me souviens,” vous avez voulu le chanter vous aussi à l’occasion du 25^e anniversaire de la fondation de votre paroisse, et c’est pourquoi je vous disais en commençant qu’on ne pouvait trop vous en féliciter. Vous montrez ainsi que vous êtes fidèles, non seule-

ment à votre foi, mais encore à vos traditions nationales.

“Je me souviens,” c’est bien le mot qui flotte dans l’air aujourd’hui parce que qu’il est dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres.

“Je me souviens,” c’est votre mot quand vous vous rappelez la condition où vous vous trouviez voilà vingt-cinq ans.

On peut croire que depuis l’arrivée en 1679 du soldat français Daniel Greyson Duluth, à la pointe extrême du lac Supérieur où votre ville est assise, il s’y trouva toujours des Canadiens Français, et que la première langue qui y fut parlée fut la notre.

Mais leur nombre était petit. D’ailleurs à ce moment, les colons de la Nouvelle-France s’occupaient plus de découvrir le pays et d’y planter avec la croix le drapeau au Fleurs de Lys, que d’y établir des postes fixes.

Il en fut ainsi pendant plus de deux siècles. Cependant vers 1885, le nombre des familles Canadiennes approchait de 150, et formait un noyau d’à-peu-près un millier de personnes.

Cette population, toutefois, souffrait au point de vue religieux. Il lui répugnait d’avoir à demander à d’autres, plus nombreux, l’hospitalité de leur église, et de ne point entendre dans leur langue les enseignements de la foi. Le Canadien ne se sent chez lui que quand il entend la musique de son clocher et la musique de sa langue.

Mgr. Rupert Seidenbush le comprit, et le 28 Septembre 1884, il confiait la charge de la population Canadienne-Française au Rev. Mr. Champagne de regrettée mémoire.

Le digne prêtre se mit à l’œuvre aussitôt, et le 26 Octobre 1884, les Canadiens réunis à l’église du Sacré-Cœur décidaient l’achat d’un terrain, et prélevaient aussitôt une souscription de 620 piastres.

Le 23 Juin 1885, les travaux commencent. Mais le terrain acheté sur la 11^e avenue ouest est d’un accès plus que difficile, et c’est à force de bras que l’on y doit transporter les matériaux de construction. Mais rien n’arrête la foi ardente des Canadiens—Ils veulent avoir une église, et ils l’auront, et parce

Something New in Altar Wine

(A Wine That is Neither Too Dry Nor Too Sweet)

"CARDINAL" BRAND

Color---Golden

Character---Between a Sweet and a Dry Wine

Guarantee---Analysis and Affidavits

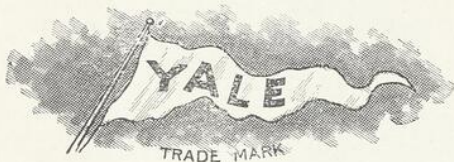
Price---\$1.25 Per Gallon



SEND FOR A CASE

LYNCH & COMPANY

612-14 St Charles St., SAINT LOUIS.



**Fancy Launderers
rench Dry Cleaners**

We are equipped to care for all your Cleaning, from the Laundering of all washables to the Cleaning and pressing of ladies' most exquisite gowns as well as gentlemen's suits and overcoats.

Send your Laundry and Dry Cleaning to the same place at the same time.

PHONE 479

Duluth Phone 78.

Zenith Phone 78.

**The Duluth Ice
Company**

JAMES HART, : General Manager.

205 West First
Street.

P. JOHNSON

SIGNS

**OF EVERY
DESCRIPTION**

Electric Signs and Transparent Glass
Illuminating Signs.

219 West Superior Street.

que l'on y aura mis beaucoup de fatigues et de sueurs, elle n'en sera que plus belle et plus chère.

Moins de deux mois après l'église était bâtie et ouverte au culte :—c'était le 15 Aout 1885, fête de l'Assomption de la Très-Sainte Vierge. Remarquez cette coïncidence, c'est au jour d'une des plus grandes fêtes de la Ste. Vierge que la nouvelle paroisse commence, et ce sont des prêtres spécialement voués au culte de la Ste. Vierge qui plus tard viendront en prendre la direction.

Mais la dette qui pèse sur la jeune paroisse est lourde. Le Rev. Mr. Champagne organise un bazar, le premier de la paroisse, et qui rapporte 823 piastres. Quelques mois plus tard, le 20 Décembre, une cloche était bénite—L'église était complète.

Moins d'une année après son arrivée à Duluth le Rev. Mr. Champagne était changé—Et les R.R. M.M. Béland, Roy, Giroux, Grandchamp, Leuret prenaient successivement sa place.

La paroisse marchait bien—Les Canadiens étaient fiers de leur petite église, quand tout à coup on apprit qu'elle était la proie des flammes. L'humble édifice n'était plus qu'un amas de cendres fumantes. Les Canadiens ne se découragent pas—Leur église est brûlée, ils reconstruisent une église.

C'est à peu près à cette époque que Duluth prend un éclat nouveau au point de vue catholique, et devient le siège d'un évêché. Il ne m'appartient pas de faire l'éloge de l'homme choisi par Dieu pour être à la tête de l'église de Duluth—Ce que vous savez mieux que moi, c'est qu'il a toujours été un évêque selon le cœur de Dieu, et que le zèle du salut des âmes a toujours dévoré sa vie. Ce que vous savez aussi, car mes lèvres ne font ici qu'exprimer ce qui se passe dans vos cœurs, c'est l'intérêt qu'il a toujours porté à la population canadienne-française de son diocèse, de la ville de Duluth en particulier.

Constatant qu'il était très difficile à un seul prêtre de s'occuper d'une population disséminée dans toute sa ville épiscopale, Sa Grandeur songea à demander les services d'une congrégation

religieuse. Il choisit les Oblats de Marie Immaculée.

Les Oblats avaient fait leur preuve à travers les Etats-Unis et le Canada. Ils avaient prêché l'évangile et planté la croix depuis les sommets neigeux des montagnes Rocheuses et les glaces du Pole-Nord jusqu'au Golfe du Mexique. Mgr. l'Evêque de Duluth leur fit l'honneur de croire à leur zèle d'apôtre, et qu'ils feraient ici ce qu'ils avaient fait ailleurs; et tout à l'heure, vous allez lui dire dans votre adresse, qu'il ne s'est pas trompé.

Le premier Oblat vint à Duluth, en 1902. Il y vint pour donner les exercices d'une mission, et préparer le terrain. Vous le connaissez tous, on le connaît partout pour son grand zèle et ses travaux de plume et de parole, c'est le Rev. Père Lacasse.

En 1903, tous les arrangements étant conclus, les Oblats prennent définitivement possession de la paroisse St. Jean-Baptiste de Duluth, et le nouveau curé, le Rev. Père Guillet arrive en compagnie du Rev. Père Robillard.

Le Rev. Père Guillet! Vous m'en voudriez assurément de n'en pas dire un mot, car son existence depuis 1903, à part le supérieurat du Rev. Père Frigon dont les autels de cette église perpétueront le souvenir, s'est identifiée avec la vie de la paroisse.

Et cependant dussiez-vous m'en vouloir, je n'en parlerai pas, car je ne pourrais que blesser sa grande modestie. Ce que je sais, et ce que je puis dire c'est que dans la famille religieuse des Oblats qu'il honore, nous avons pour lui une grande estime et une affection sans égale. Et ce que vous savez, vous, c'est que son dévouement est de toutes les heures, et que la flamme qui dévore son cœur c'est l'amour des pauvres et le zèle pour le salut des âmes.

Les Oblats arrivés, pendant un an et demi encore on reste sur la colline. Mais le Rev. Père Guillet médite tout un plan. L'église est d'un accès trop difficile, pourquoi ne pas se transporter plus bas? On y manque de terrain pour les œuvres futures, pourquoi ne pas acheter un terrain plus vaste? On n'a pas d'école, et cependant l'école est l'œuvre des œuvres, elle est même d'une plus grande

J. Frank Burrows
Maker of
Men's Clothes

24 Third Avenue West
Kitchi Gammi Block

Duluth, Minn.

Barthe-Martin Co.
GROCERS

*We retail Groceries at
Wholesale Prices.*

*Buy of Us and Save the
Middlemen's Profit*

102-104 West Michigan Street

... ASK FOR ...

TIP TOP MATCHES

MADE BY

UNION MATCH CO.

DULUTH, MINN.

R. W. POSTAL CO.

SAFE EXPERTS AND DEALERS

Office Furniture and Steel Filing Cabinets

Estimates on all kinds of safe and vault work

AGENTS FOR TRANSO PAPER CO.

17 Mesaba Block

Old Phone Melrose 3800
New Phone 1806-A

Duluth, Minn.

importance que l'église dont elle est la base, pourquoi ne pas construire une école?

Et vous savez le reste—Vous savez ce qu'est devenue la paroisse sous la direction du Rev. Père Guillet, les oeuvres sont là pour le dire.

L'église, et nouvelle, et plus belle, et d'un accès plus facile, vous l'avez.

Le terrain plus vaste ou l'on a déjà construit le presbytère et une grande salle de réunion, vous l'avez.

L'école avec ses maitresses dévouées et instruites, avec ses classes pleines d'enfants, vous l'avez.

Sept ans ont suffi pour cela, et c'est un vrai miracle qu'expliquent seules et l'habile administration de vos prêtres, et votre inlassable dévouement.

Il est temps de finir si je ne veux point abuser de votre patience.

Je ne vous parlerai pas de vos morts. Et cependant que de belles choses il y aurait à dire sur le Rev. Mr. Chamchampe, fondateur de cette paroisse, sur le Rev. Père Hartman moissonné avant l'âge dans les labeurs d'un apostolat qui promettait beaucoup, et sur tant d'autres, plus ignorés peut-être, mais qui ont généreusement concouru à l'établissement des oeuvres qui font votre honneur. Dieu sait leurs noms et a pesé leurs mérites. Cela suffit—Demain vous viendrez prier pour eux, et c'est la plus grande marque de reconnaissance que vous puissiez leur donner.

Je ne vous parlerai pas non plus davantage de vos devoirs envers votre paroisse. La beauté et le nombre de vos oeuvres m'est un témoignage certain que ces devoirs, vous savez les comprendre. Soyez fidèles à votre église, venez-y. Assurément, Dieu se trouve dans toutes les églises, mais il me semble cependant que vos prières montent mieux vers Dieu

quand elles partent d'une église qui vous appartient, ou vous n'êtes pas un étranger, et dont les pierres données par vous sont déjà comme une prière pour aider celle qui sort de votre coeur et de vos lèvres. Aimez votre église et venez-y. Vous avez donné les matériaux nécessaires pour abriter le Dieu de l'Eucharistie, c'est très bien. Mais rappelez-vous que le plus beau spectacle pour le Dieu du tabernacle c'est encore de vous voir à genoux, vous, au pied de ses autels—Venez à votre église, car c'est ici que se sont passés ou que se passeront les grands événements de votre vie—C'est ici que vous apportez vos enfants pour le St. Baptême—C'est ici que vos enfants feront leur première communion et seront faits soldats du Christ par le sacrement de confirmation. C'est ici au pied des saints autels que sont consacrés les indissolubles liens du mariage—C'est d'ici que partiront les prêtres qui consoleront vos dernières heures, et c'est de ce tabernacle que partira l'Hostie pour vous fortifier. Un jour les portes de cette église s'ouvriront pour laisser passer un cercueil, et ce sera le votre, et c'est ici qu'on dira pour vous les dernières prières. Ne soyez pas les pèlerins de toutes les églises de la ville. Rappelez-vous que la paroisse est une famille ou toutes les bonnes oeuvres sont en commun, mais dont ceux-là surtout profitent qui prennent part à ses réunions.

Soyez fidèles à votre église, aimez votre paroisse, que ses intérêts soient vos intérêts, ses douleurs vos douleurs, ses allégresses vos allégresses. Dieu vous rendra au centuple ce que vous ferez pour elle, il sera lui-même votre récompense et pendant le temps et pendant l'éternité, car au ciel les paroisses comme les familles se retrouvent. Ainsi—soit—il.



Why Not Get

away from washday
troubles by sending
your family wash

TO Us

5 cents per pound

LUTES' LAUNDRY

808 East Second Street

Both 'phones 447

Edward M. Stone

*Bookseller
Stationer &
Office Supplies*

*Prayer Books
Bibles
Beads &
Church Goods*

221 West Superior St.
1615-1617 West Superior St.
Both Phones
Duluth, Minn.

*Ladies' Suits Cleaned
Jackets Relined
Skirts Pressed
and Repaired*

National Dying & Cleaning Company

Factory 319 East Superior Street
Branch 15 Lake Avenue North
Both Phones 2376

DULUTH, MINN.

Miss K. WALSH, Prop'r.

Stoddard

Dayton

Motor Cars

\$1200 to \$4200

Real good cars at a reasonable
price

THE RUSSELL MOTOR CO.

Distributors for the Head-of-the-Lakes.

The Catholic Church

The Teacher of Nations

"Going, therefore, teach ye all nations, * * * Teaching them to observe all things whatsoever I have commanded you; and behold I am with you all days, even to the consummation of the world." (Matt. XXVIII, 19-20).

Twenty-five years ago the parish of St. John the Baptist was founded in the city of Duluth. Then, for the first time in the history of the Church in Northern Minnesota, the French Canadian Catholics knelt before an altar from which the gospel was preached in their native tongue. And when we compare the humble beginnings of a quarter of a century ago with what we behold to-day we cannot escape the conclusion that the work was blessed of God. The little chapel of early days has given place to the spacious edifice in which we worship tonight; and the few straggling families of hardy pioneers have grown in numbers until they form a congregation of which larger cities might well be proud.

This jubilee celebration is, therefore, an occasion for rejoicing because of the luminous annals which the past unfolds no less than because of the prospects which the coming years open up to view. The mustard seed of faith planted by the early missionaries and nurtured by the tears and sacrifices of the pioneer settlers has grown to a giant tree laden with the rich fruitage of faith and love. Who can estimate its development during the decades of years now hidden from our view?

The rapidity with which parishes are being established and churches erected in our favored land does not astonish us when we reflect that it is part of the life and purpose of the Church of Ages to adapt herself to changing conditions so as to minister most effectively to the spiritual needs of those entrusted to her care. Even the humblest chapel exemplifies in itself the life-history of the Mother

Church of which it is a part. It epitomizes all she stands for in her influence on mankind.

The establishment of a Catholic Church, however humble it may be, is a profession of faith in the divinity of the Christian religion founded by Jesus Christ, and a proclamation of the fact that God reigns, that religious worship is His due and that He has instituted a church to be the authoritative exponent of His will. It is a re-affirmation of the impotency of human reason to discover and comprehend the truths of God and a protest against the acceptance of earthly ideals as a substitute for the supernatural. The dedication of a Catholic temple of worship is a recognition of the absolute necessity of a guide duly qualified to lead the soul through the desert wastes which mark its pathway to the promised land, and of a teacher commissioned by God's sovereign decree to instill into it such a knowledge of things supernatural as will enable it to know and worship its Creator. None but a divinely appointed guardian and interpreter of sacred truth can fully reconcile the human soul to the hardships of its sojourn here below. And those who enter the temple gate of earth under the guidance of reason alone can have no conception of the grandeur of that inner glory which floods the soul when reason yields to faith.

God gave man the guiding light of reason to enable him to adjust himself to the conditions of his material existence. Its legitimate sphere of operations is limited to the truths of the natural order and within these bounds its conquests are circumscribed only by education and opportunity. It can drop the plummet of investigation into the bowels of the earth and the depths of the sea; it can flash an enquiring glance into the azure vault of heaven and force it to disclose its guarded se-

Our Prices Lead them All—Try Us.

R. R. Forward & Co.

COMPLETE HOUSE FURNISHERS.
Sec. Ave. E. and Superior St., Duluth, Minn



OUR EXTRA SPECIAL

\$5.85

Our line of parlor and living room furniture is all new and fresh, up to date styles and finishes; no matter what you may need we have it and at right prices.

If you want any of these chairs it will be necessary to mention this add

YOUNG PEOPLE GOING HOUSEKEEPING, or anyone wishing one piece or a whole outfit we can do you good. Your credit is good. We invite you to open a charge account with us.



FREIMUTH

DULUTH, MINN.

**This Store Stands for Quality
That is Our First Consideration**

A great many stores in looking for low price lose sight of quality, but we guard your interest here, quality is the one thing this store stands for and that's why its a safe stopping place, you couldn't make a mistake, the policy of this store prevents it.

Every piece of Merchandise offered whether it is the expensive or the inexpensive sorts, the sterling worth is here just the same.

crets. It can take the knowledge it acquires in its excursions into the realms of space and in the loom of intellect weave deductions of most marvellous design and thus bring forth out of its treasure-house new things and old. Aye, more than that. It can rise from its knowledge of "the things that are made" to the contemplation of the invisible things of God, from the creature to the Creator, from the effect to its primal cause. Reason unaided can attain to a knowledge of God and His attributes sufficient to enable man to know and reverence his Maker. But beyond that it cannot go, for it is fettered by initiations essential to its very nature which prevent its ever catching more than a glimpse of the Lord of the universe or understanding more clearly than in mirrored image the purpose of His mysterious operations in the realm of the soul. Right reason must admit that the supernatural is immeasurably above its power of comprehension and that every attempt it makes to lift the veil of mystery from the world of spirit must end in dismal failure. It may point with pride to the record of its achievements in the domain of nature—to its acquisitions in science, its masterpieces in art, its creations in literature—as proofs of its supremacy; but what are these but the result of its feeble striving after an ideal which ever moves in shadowy outline before it? Its horizon is limited by divine command and whenever it approaches the borderland of the supernatural it must, perforce, be content to touch the hem of its garment. If it would advance beyond this it must yield submission to a higher power which illumines its pathway with the light of revelation and supplements the feeble glow of its lamp with the torch of faith. The truths of reason are but the preludes to the mysteries of revelation and, therefore, reason can never be accepted as a substitute for faith and adjudge an arbiter of revealed truth. Infallible though it be in its proper sphere of activity, reason can never be accepted as the infallible teacher of the things that are above. None but God Himself and those whom He has enlightened in an especial manner can comprehend the fullness of His message, and, therefore, none but a

teacher authorized by Him can reveal its meaning unto men.

That God has ordained such a teacher none but a scoffer will deny. What the limitations of human reason postulate, even a cursory study of the inspired records of the past confirms beyond the possibility of a doubt. God did not leave the world in ignorance of His will but delivered His message to the sons of men by lips cleansed with the burning coal of His personal supervision. At creation's dawn He walked with man in Eden's bower and bade him harken to Heaven's commands. Later on, when the light of this primitive revelation began to wane, He spoke again to His erring sons from the cloud-capped summit of Sinai; and at intervals during succeeding centuries did not fail to impart to them by patriarch and prophet an ever clearer insight into eternal truth. At length, in the fullness of time, He sent His only begotten Son into the world to set the seal of finality on His teaching, to place the keystone in the arch of revelation, to forge the final link in that golden chain which was to bind mankind to Him forever. Jesus Christ was the supreme teacher of humanity for, as St. Paul tells us, "God, who at sundry times and in divers manners spoke in times past to the fathers by the prophets, last of all, in these days hath spoken to us by His Son." Through Him man was dowered with the full measure of divine revelation. None knew better than the Savior its supreme value as an adjunct in the work of human regeneration, for had He not before His eyes the spectacle of the world blinded by its own self-sufficiency and rendered desolate by the vagaries of false teachers? To insure the efficacy of His word for all time the Godman founded a new school of teachers whose fidelity to their trust was guaranteed by divine illumination, whose sphere of activity was made commensurate with the bounds of earth. He poured into their receptive minds the saving truths of christianity, constituted them the foundation stones of the Church which He established and commissioned to bear to every age and clime and race of men that gospel message which was to leaven the throbbing mass of humanity and infuse into human

M. W. Turner **Duluth.**



**218-220 East
First Street**

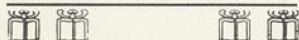
For 20 years I have sold the best **Carriages, Wagons
and Sleighs** used in Duluth and Northern
Minnesota. Many people have been
pleased with these goods, I hope
I may have your trade.

Zenith Phone 1001 House Phone 1000

Consultation Free

**Drs. Wm. A. &
Sara L. McClaran**

OSTEOPATHS



**124 West Superior St.
McDonnell Block.**

DULUTH, -:- -:- MINN.

Blanchet Hotel

Zenith Phone 127-Y



A. BLANCHET, Prop.

All New Conveniences. Gas, Electric Light and Bath
Room. Everything First-Class.

522 Lake Ave. So. DULUTH, MINN.
Near Canal

souls a spark of its intrinsic vitality. "Upon this rock I will build my Church and the gates of hell shall not prevail against it." He bequeathed to her keeping no dead word conceived in human brain and spoken by human lips but a word of life drawing its efficacy from Him Who is "the Way, the Truth and the Life." Through His apostles He bestowed upon this Church the very mission He had come upon earth to inaugurate—the mission to teach and sanctify humanity. "As the Father hath sent me I also send you." "Go ye into the whole world and preach the gospel to every creature." "Teach ye all nations. . . . Teaching them to observe all things whatsoever I have commanded you." Such is the charter of universal dominion, such the words pregnant with divine power by which Jesus Christ constituted His Church the official dispenser of sacred truth, the catholic teacher of mankind in all that appertains to God and the soul. She was to be the herald of the new law to the nations of the earth, the promulgator of a gospel which knows no shadow of change or alteration; the mouth-piece through which the doctrines of Jesus were to become the inalienable heritage of prosperity.

Through her the Almighty speaks in the accents of truth as of old. He unloosed the tongues of patriarch and seer and bade them announce His decrees to men. At His command she lifts the veil which screens the Holy of Holies from our gaze and permits us to catch a glimpse of the splendors which make "dark with excessive light" the throne of the Most High. Like another Moses she touches with her wand the Rock of Ages and there leaps forth a perennial fountain wherein our souls may rejuvenate themselves with the water of eternal life. She encourages us to feast our spiritual eyes upon the beauties of that promised land which we can now discern beyond the confines of our earthly home and enjoy the distant harmony of those celestial hymns which our ears can never fully appreciate until they close forever to the discords of earth.

This accredited teacher of God's truth voices her message as Christ did—by word of mouth. As in days of yore the

people of Judea crowded around the lowly Nazarene to listen to the words of wisdom which issued from His pure lips, so during intervening centuries multitudes have heard that same message of divine power and unction from the living voice of His teaching church. "Teach ye all nations." "Preach the gospel to every creature." In vain we seek a commission authorizing His Church to impart the lessons of eternal moment in any other way than by word of mouth. Christ left no written message, no command to write for the benefit of posterity. Had He furnished His Church with a code of Scripture and enjoined on her the duty of placing it in the hands of her children without comment He would have jeopardized the very end He had in view—their enlightenment and sanctification. For, "Faith cometh by hearing; and hearing by the word of Christ." His command was to preach—"Preach the gospel to every creature"—to old and young, to rich and poor, to ignorant and educated, to the illiterate toiler who has no leisure or inclination to indulge in philosophical speculation as well as to the giant intellect which fathoms, as it were intuitively, the depths of the sublimest message. Nor can our age of boasted intellectuality and culture point to many who take their religion entirely from the fount of Sacred Scripture, to many whose intelligence warrants them in asserting that they comprehend the true meaning of the written word. The spectacle of a world of warring sects claiming to found their creeds on the inspired pages of the past demonstrates conclusively the necessity of a teaching body empowered to declare with certainty the full content of the deposit of revelation entrusted to men. Does not the very multiplicity of churches, each one of which professes to teach the word of God in truth argue the existence of one true church which alone speaks in the name of God? Christ organized such a church and history bears witness to the fact of her continuous existence. She has left her impress on the world as the teacher of nations during two decades of centuries. Since eternal truth is one and indivisible, uniform in content in every age, the enunciation of it cannot be entrusted to those who construe its

Office and Works, 409-415 Lake Ave. S.
Long Distance Phone 423—Zenith 423

Gogebic Steam Boiler Works

§ § J. F. DACEY & SON § §

Boilers, Tanks, Smoke Stacks, Sheet Iron
Work and Gray Iron Castings,
“Dacey” All Steel, Hot Water and
Steam Heating Boilers.

Special Attention Given to Repairing.
NIGHT or DAY.

Duluth, - - - Minn.

J. S. LANE

MERCHANT
§ TALIOR §

Maker of Men's Fine Clothes.
Prices Reasonable.

125 West Superior
Street

Rooms 1 & 2 Over Big Duluth

For strictly First-class Work
Go To

O. E. MOILAN

§ PORTRAIT §
PHOTOGRAPHER

Zenith Phone, 1529-D
Old Melrose 1398

2302 West Superior Street
Duluth, Minn.

Steam Heat	New Building
Electric Light	Modern Conveniences
Open Day and Night	New Furniture

ZENITH PHONE 1082

Ormonde Hotel

M. J. GLEESON,
Proprietor.

Rates: American \$1.00 and up.
European 50c up.

221-223 Lake Avenue South
DULUTH, MINN.

Absolute Safety

is the best thing we have to
offer. Other inducements
are of secondary im-
portance. Upon
this basis only
do we soli-
cit your
patron-
age.

Duluth State Bank

1924 West Superior
Street.

“A clerk who speaks French at your Service”

F.G.German

ARCHITECT



410-411 Exchange
Building.

DULUTH, - - MINN.

meaning as inclination directs or fancy wills.

Furthermore, this divinely appointed interpreter of the word of God contained in Scripture and Tradition must be incapable of leading astray those who confide their spiritual directions to her care. This prerogative implies an absolute immunity from even the shadow of error in declaring the principles of faith and morals, and infallibility in expounding dogmas and duties which constitutes her utterances the words of God Himself, her doctrines the positive teaching of One Who can neither deceive nor be deceived. Were it otherwise religion would, in the course of time, be devitalized by the promptings of human passion, debased by the dictates of worldliness or destroyed by the touch of decay's effacing finger. It would no longer be that supremely vital force which energizes and sustains the soul in its conflict with the unseen powers which make for evil, no longer the imperious dictator of man's duties towards God, himself and his fellow men. So essential and unyielding a bond does religion establish between the soul and God that there must be absolute certainty in regard to its obligations. The church which maps out these obligations must, therefore, be able to say without the possibility of error "Thus saith the Lord." Take away the prerogative of infallibility from the Church of Christ and what assurance will her children have that they are not being buffeted hither and thither by every wind of changing doctrine on the sea of error, that they are not being led astray by worldly wisdom alleging divine revelation to justify its vagaries and its changes? To preclude the possibility of a single husk of error being intermingled with the golden grain of truth the Savior gave His church the pledge of His unfailing assistance in the discharge of her duties when He said to His chosen apostles: "Behold I am with you all days even to the consummation of the world." And as a further guarantee of His perpetual co-operation He sent the Holy Ghost, the Spirit of Truth, to teach them all truth, to recall to their minds all things whatsoever, He had told them and to abide with them forever. This postu-

lates the indwelling even in our day of that divine Spirit Whose presence sanctified the church on her natal morn and rendered fruitful her operations during the twenty centuries which have since elapsed. This mystical presence authorizes her to speak in the name of God; to declare as the apostles did in council assembled: "It hath seemed good to the Holy Ghost and to us"; to assert of herself as Christ of Himself in the words of Isaias: "The spirit of the Lord is upon me, wherefore he hath anointed me to preach the gospel to the poor," deliverance to the captive, sight to the blind and liberty to the bruised.

And what is the burden of this teaching? What the content of this message? "All things whatsoever I have commanded." On the pinions of faith she bids us soar to the region of eternal realities and grasp the secrets of God and of the universe as fully as we shall ever be permitted to know them until the light of glory suffuses us in presence of the Beatific Vision. She summons us to a mountain top, far above the loftiest heights to which reason aspires in its noonday brilliancy and unrolls before our gaze a glorious panorama in which we behold the Creator of the universe in the midst of His creation. She enables us, as it were, to touch with revert hand that adorable Being Who from His throne in heaven sees the river of time flow on towards the ocean of eternity bearing on its bosom the wreck of created things. Mysteries hidden in the designs of the Blessed Trinity from the foundation of the world are revealed, and the marvelous operations of the Deity are all but clarified in the elements of faith. The inscrutable wisdom of the Most High manifested in the assumption of human flesh by His beloved Son is dwelt upon as the measure of divine love for suffering humanity. Nor does her teaching fail to take cognizance of man's dignity and destiny as shown in his creation, or of his incalculable worth as indicated by his liberation from the slavery of sin through the redeeming blood of the Crucified. In the realm of grace faith discloses to us a sublime vista of infinite love wherein regenerated man glories in the possession of sacramental assistance to enable him to rise above the

DRINK HABIT CURED IN THREE DAYS

Without Hypodermic Injections

The Neal Cure is Endorsed by Catholics Everywhere in the
United States and Canada.

READ THESE LETTERS FROM CATHOLIC PRELATES

Superior, Wisconsin, Aug. 1, 1910.

To the People of the State of Wisconsin
and Head of the Lakes.

Some two months ago my attention was called to the Neal Three-Day Drink Habit Cure by the Company opening an Institute in this city.

Recognizing the social evil of the drink habit and the curse of liquor, I became interested and was instrumental in sending to the Institute one of our Superior citizens, who, otherwise, except his drinking, was a splendid man. But liquor had him bound hand and foot, for he had been a habitual drinker for more than twenty years, and late years to great excess.

While the patient was under treatment at the Institute I visited him and I am so pleased with the results of the treatment that I have no hesitancy in giving the Neal Cure my endorsement, for he was a changed man, completely, and said that all desire, craving and appetite for liquor had been taken away from him, in three days.

The Neal Cure is a God-send to any man who is bound by the chains of strong drink.

A. F. SHINNER,
Bishop of Superior.

Des Moines, Iowa, Feb. 9, 1910.

To Whom It May Concern:

My attention having been called to the Neal Treatment for the cure of the drink habit, and their claim that it did cure in

three days, elicited my personal investigation, and to do so it became necessary for me to send one of my people to the Institute to be treated. This I did, and I am pleased to say that he was cured perfectly, and the patient assured me with great forcefulness that he no longer had the least inclination to drink, and that all desire, craving and appetite for drink had been taken away. It is a grand, good work, and a great benefit to humanity.

(Signed) M. FLAVIN,
Pastor St. Ambrose Church, Des Moines,
Iowa.

St. John's Church
Rev. D. F. Mulvihill, Rector
1915 University Ave.
Des Moines, Iowa.

Des Moines, Iowa, May 31, 1910.

I am in a position to state that the Neal Institute does all that it claims for its patients. I am personally acquainted with three cases (two of whom I thought were beyond treatment) that took the treatment and are today a different type of men. It is beyond doubt a saving grace for poor fellows that wish to get rid of a slavish habit, but have not the strength to do it themselves. I can safely recommend the Neal Institution and hope that all who have a desire to rid themselves of a vicious habit will give it a trial.

D. F. MULVIHILL.

Call or Write **The Neal Institute** Superior
Wisconsin

for free booklet.

Cor. Belknap and West Seventh Street
BOTH PHONES.

ST. PAUL INSTITUTE, Dayton Ave. and St. Albans street.

MINNEAPOLIS INSTITUTE, 403 Seventh Street South.

clouds of earth and direct his flight on the wings of hope and prayer even to the foot of God's white throne. She does not bid us follow Moses unto the cloud-shadowed heights of Sinai to receive God's message on tablets of stone, but leads us to the mount of prayer where the meek and lowly Shepherd of souls gathers us into His fold and brands upon our hearts the impress of His sovereign truth as a perpetual memorial of citizenship to His mystical kingdom. In a word, this ancient Church proclaims to the world the abiding truths of salvation—truths which are as vital in their influence on human life to-day as they were when enunciated by the Son of God in the synagogues of Judea or on the grassy slope near the sea of Tiberias; truths which will never pass away though the sun himself grow dim with age and nature sink in years; truths which will flourish in immortal youth long after time shall have blended into eternity.

In clear and unmistakable tones she proclaims to all that we have here no lasting habitation, no home save that which the exile has until his wondering footsteps recross the threshold of his sireland. And woe to him who fails to profit by her solemn admonition! By so doing he incurs the judgment pronounced by the Savior upon an infidel world, "He that believeth not shall be condemned." "If he will not hear the church let him be to thee as the heathen and the publican." Relying upon this assurance that the whole world would be obliged to accept her doctrines under pain of eternal ruin the Church of Christ has gone forth on her mission of enlightenment and borne the knowledge of unchanging truth to nations sitting in the darkness of idolatry and wrapped in the pall of pagan superstition. She has penetrated into every land and delivered to savage tribes the consoling message of the one true faith. The sound of her voice has been heard in the homes of those who are clothed in the purple and gold of this world's mighty ones as well as in the rude cabin of the uncultured savage. It has whispered its messages of peace and consolation beside royal couches and at the bedside of misery in the hovels of the poor. It has bidden the sinner tremble and the

penitent rejoice, has ever striven to make man realize his noble destiny and not cling to the passing things of earth. At one time it is subdued in the accents of love, at another raised above the din of earthly turmoil in the thunders of excommunication. It has pleaded with barbarians at the gates of Rome and tamed the rebellious hearts of usurping rulers at Canossa. And where'er it breathes the word of life it falls on human ears in no uncertain tones or faltering accents but couched in language pregnant with the celestial fire of a message as enduring as the Rock of Ages. The waves of worldly ambition may try to obliterate its impress on the shores of time; the tide of bigotry and prejudice may seek to destroy it with its ebb and flow; the maelstrom of human passion may endeavor to engulf it in its raging vortex—but all in vain. "If God be for us, who is against us." The noonday beams of His omniscience will never cease to shine within the citadel of our holy faith or encircle its sanctuary with the halo of perpetual youth.

With full consciousness of the universality of her mission the Church of Christ accepts the whole world as her portion and her inheritance—the fruitful soil wherein the seeds of truth are to be sown in anticipation of an unfailing harvest of golden grain. "Teach all nations." "Preach the gospel to every creature"—such was the injunction of her Founder. And in the fulfilment of this divinely-bestowed charter history mentions no land howe'er remote which has not throbbled beneath the influence of her vitalizing presence. No continent is too vast for her missionaries to explore; no ocean too broad for her grace to span; no mountain too high for her cross to o'ertop; no cliff too abrupt for her heralds to scale; no people too barbarous for her message to civilize; no mind too ignorant for it to enlighten; no soul too dead for it to call forth to renewed life. Roll back the scroll of twenty centuries and read the record of her achievements since the day on which the world's Redeemer launched her, the frail Bark of Peter, upon the surging waves of time and gave to her commander the assurance that she would never be submerged, no

Hartman = O'Donnell Agency

INSURANCE

SURETY BONDS, MORTGAGE LOANS

Phones 516

205 LONSDALE BUILDING

Duluth, Minn.

FIRE
LIFE
MARINE
TORNADO
EMPLOYERS' LIABILITY
PUBLIC LIABILITY
ACCIDENT
HEALTH
BURGLARY

AUTOMOBILE
MOTOR BOAT
GASOLINE LAUNCHES
PLATE GLASS
STEAM BOILERS
SURETY BONDS
TRANSPORTATION
TOURISTS' BAGGAGE
LIVE STOCK, HORSES



P. McDONNELL

P. McDONNELL, affectionately known as "Paddy" among his friends---and he hasn't hardly an enemy on earth---is a prominent and familiar figure in the Northwestern contracting circles. In fact, "Paddy" and street paving are becoming almost synonymous terms. His Donnellite paving has brought considerable advertising to the Zenith City, which claims him as a resident thereof. It is understood that he takes considerable pride in being so recognized.

"Paddy" has not always been an affluent business man and still retains in his make-up the instinctive democracy of those who trace their ancestry back to Erin's Land. He has the Irish appreciation of humor-and is a big-hearted sympathizer with the laboring man, of whom he is a large employer. He makes no claim to being a dilettante in actions or manner of speech, but he has plenty of rich, red blood in his veins and has a rough geniality that makes him a popular hale fellow well met.

matter how strong the winds might blow or how high the waves might leap, and ask yourself if it be not the tracing of the finger of God Who gave her being? During all these ages she has carried "the costliest freight that ever sailed the sea." Her triumphant knell has ploughed the surging main heedless of its power to wreck life because the guiding hand of the Vicar of Christ has never wavered upon her controlling helm. In every quarter of the globe she has unfurled the banner of sacred truth and raised aloft above its ample folds the cross of Christ—the source and pledge of her enduring life. On Russian steppes and beneath the Southern Cross her altars are aglow with sacrificial light. Where the water of the sacred Ganges reflect the rising beams of morning sun and the lofty peaks of this Western World are bathed in its declining rays she feeds her children with the life-sustaining bread of immutable truth and enriches their minds with a knowledge of Him who made the earth His footstool and the firmament the reflection of His glory.

Never before in the history of the world has there been greater need of an infallible teacher in religion than in our era of boasted enlightenment and progress when the powers of man's mind have been deified and false standards of life prevail. The stability of unquestioning faith which characterized not only the early days of Christianity but many succeeding ages is being gradually undermined by the corrosion of an unbelief which scoffs at miracles and mysteries in order to show its contempt for authority and for everything which exceeds the power of human comprehension. In many quarters the mantle of faith has been discarded for that of avowed infidelity. The enemies of religion are abroad in the world today, ravening wolves in the clothing of sheep, inculcating false doctrines under the guise of truth and with specious arguments leading the unwary astray. The citadel of the ancient Church is being stormed in an attempt to hurl the image of the Crucified from the niche it has occupied for upwards of two thousand years. The dogmas of Christianity cease to exercise their wonted sway over the minds and hearts of men wherever

the parasitic advances of atheism and agnosticism are tolerated and encouraged. "All to man and nothing to God," is the cry of an age which has made irreligion fashionable and contagious and clothed incredulity in alluring garb. The spirit of doubt and denial has wrought havoc with the most cherished traditions and the most sacred beliefs. Human reason has been exalted and placed upon a pedestal for the idolizing worship of deluded votaries who would scorn to bend the knee before the altar of the Crucified. False principles of philosophy lead even the brightest minds to discard the supernatural and to see in the universe nothing but the play of blind forces acting independently of a controlling being. The human intellect bereft of religion's illumination batters itself against the ramparts of doubt and uncertainty in vain search for an answer to its ceaseless questioning. Pernicious maxims of right and wrong have begotten new standards of morality which are rapidly undermining the cornerstones of public and private virtue. "That sensibility of principle, that chastity of honor which felt a stain like a wound" is rapidly yielding to the inroads of expediency and selfishness. Respect for law and order and for legally constituted authority is losing its hold on the masses wherever they are taught to view its obligation apart from the eternal law which declares that "there is no power but from God . . . and therefore he that resisteth the power, resisteth the ordinance of God." But worst of all, the very foundations of society have been threatened by the too prevalent disregard for the sanctity and indissolubility of the marriage bond which alone can safeguard the sacred character of home ties and family life. Divorce, infidelity and riotous living are sapping the strength and vigor of many communities and paving the way for social disorders which clamor for redress. Modern systems of education devoid of religion are annually increasing the number of those who recognize no God but intellect or mammon, and no code of morality founded on eternal sanction. We have but to place a finger on the pulse of the busy, heedless world to realize that the precious heri-

GEO. TYLER, Tenor

(Signor Taglieri)

Pupil of the great TAMPERTI of Milan, Italy and
TRABADENO of Paris, France

High front Tone Placing,
Deep Breathing and
Artistic Interpretations.



DICTION in Italian
French, German
& English.

THE ART OF SINGING from the first rudiments to professional finish.
STUDIOS 309 OLD MASONIC TEMPLE.

M. H. Wiltzius Co. NEW YORK

Manufacturers, Jobbers, Importers,
Publishers,
Exclusively in the Religious Line.

We manufacture all Church
Vestments, Statuary and Sta-
tions of the Cross (operating the
largest Religious Statuary plant
in the country.)

Religious Articles, Prayer
Books, Rosaries, Etc.

Publishers of the *Official
Catholic Directory* and other
most highly recommended books.
Have you read our Latest "*An-
dros of Ephesus?*" A most in-
teresting tale of the early Chris-
tian Era. Price post paid \$1.25.
To obtain the best satisfaction
write to the manufacturers.

Our Catalogues cheerfully sent on
application.

The M. H. Wiltzius Co.
413-417 Broadway
Milwaukee, Wis.

Zenith Phone 2288-D.

M. J. HARNEY

TIN, SHEET IRON and
COPPER WORK
Roofing, Cornice, Sky-
lights, Smoke Stacks,
Gutters, Spouting and
Hot Air Furnaces.

JOBGING and REPAIRING

Shop 105 2nd Ave. W., Duluth, Minn.

F. E. Ginster & Co.



*New Cloak,
Suit and Mil-
linery Store.*



24 West Superior Street
Between Lake Avenue
and 1st Ave. W.

GARON BROS.

Swiss Watchmakers
and Jewelers



We sell only High Grade Jewelry
and repair all kinds of Watches,
Clocks and Jewelry at reasonable
prices. : : : : :

Satisfaction Guaranteed.

Strictly One Price.

213-215 W. First St.
Opposite Dul. Tel. Co. **Duluth, Minn.**

tage of twenty centuries of Christianity is in danger of being lost because of man's forgetfulness of God. We are passing through the throes of a social upheaval which threatens to leave nought but ruin and destruction in its wake. The night of moral obscurity gives no promise of a dawn of brighter hopes save in so far as it is illumined by the rays of eternal principles of Christianity as taught by the Catholic Church. So great has been the ungodliness of the world that man has almost despaired of finding a remedy for the evils it entails. Time and again he has been on the point of yielding to the on-rushing tide which threatens to engulf him. But lo! at such times there gleams bright and clear across the crest of the tumultuous waves the cheering beams of religion's beacon light with its message of encouragement and renewed hope. Again and again above the roar of the breakers have been heard these words of comfort as it were from heaven itself: "I am the Way, the Truth and the Life." It is the clarion voice of the Church of ages making proclamation of her divine mission of regeneration across the turbulent sea of human passion and calming the troubled waters with its tone of authority as of old the Master bade the waves of Galilee be still. It comforts the drooping heart of humanity by an infusion of new grace and power. "I am the Way"—the narrow way along which you must walk if you would escape the Egyptian bondage of sin and enter the land of promise. "I am the Truth"—the heavenly truth which, if accepted, will clarify your minds, free them from the thralldom of ignorance and illumine the dark recesses of this earthly vale. "I am the Life"—the eternal life which alone can quicken the dead embers of your hopes and aspirations and cause them to throb once more with the life of grace. Will the world accept this message? Will it harken to the living voice of God's Church defining its duties and responsibilities? Slowly but surely the world is beginning to realize that if there be a remedy for the evils which afflict it and a solution for the problems which agitate it, the Catholic Church alone can furnish them.

The Catholic Church is the one great

permanent fact of human history, the only institution which bids defiance to the inroads of remorseless time. During all the centuries of her existence she has been conscious of the sustaining power of the Incarnate God, Whose presence is a guarantee that "the gates of hell shall not prevail against her" no matter how persistently an unsympathetic world may seek to impede the progress of her victorious legions. In the beginning he triumphed by the power of truth over the degrading vices of superstition and subjugated the untamed hordes of paganism to the refining yoke of the gospel of Christ. In the Middle Ages she relieved the human mind of its grossness by the breath of her spiritualizing knowledge and healed the wounds which ignorance had inflicted by the soothing balm of her heavenly wisdom. In the twentieth century, likewise, she is capable of elevating man to a plane of broader culture, truer enlightenment and nobler endeavor than he has yet attained if he will only submit to her guidance and accept her teaching. "Receive the truth of God in its entirety," she says to the world, "and the truth will make you free." She bids mankind see the Almighty God of all seated securely on His throne whence an unrighteous generation would fain drag Him in order to place thereon an idol of personified Lust—lust of the flesh, of power and of wealth—a goddess of false liberty who would emancipate her subjects from their allegiance to the restraining sceptre of the Most High. She conjures all to render to this adorable Being the homage and worship which is His due and to recognize in Him the supreme arbiter of human destiny—the Father, the Savior, the Judge of mankind. He alone exercises sovereign dominion over all created things. He alone is the author of true liberty founded on Wisdom's unchanging decree and therefore, it is incumbent upon all men, without exception, to obey not only Him but those whom He has placed in authority over them, and to regard the civil enactments of the land in which they live as the concrete expression of His will. She imposes upon rulers and ruled, masters and servants, employers and employed, parents and children, the solemn obli-

*Who Does Your Family Washing
Are You Satisfied* ?

*If Not Try The
Acme Steam Laundry*

217 West First Street

*J. T. ARMSTEAD,
Proprietor.*

Both Phones 545.

*We call for and deliver to
any part of the city.*

CENTRAL *Business
College*

30 East Superior St., Duluth

*The Leading Business College for
Up-to-date Business Methods.*

Catalog Free.

BARBER & McPHERSON

***Duluth Casket & Undertakers
Supply Company***

*Zenith Phone 1785-A
Duluth Phone, Melrose 1546*

DULUTH,

- - -

MINNESOTA

gation of living in the bonds of truest harmony with one another, and exercising mutual forbearance in the work of establishing and preserving those equitable relations—political, economic and social—without which there can be no true liberty, genuine happiness and real progress. As a guarantee of social stability she casts the mantle of her protection around the home, rendering thrice sacred the marriage relation and the family life, and condemning under severest anathemas whatever would menace the love and respect which parents owe to each other and to those entrusted to their keeping. To the intellectual unrest and material tendency of the age she opposes the gospel of an enlightened obedience to the teaching of faith and a humble docility in following the promptings of conscience which proclaims our kinship to the eternal God. In a word, the Church of Christ speaks as the representative of the Most High declaring His Will, safe-guarding His interests, enforcing His commands and thereby preparing His children for the glories of an eternal union wherein faith shall be transformed into vision and hope into fruition.

With the halo of hoary youth encircling her youthful brow; with the power of the Most High in her bosom; with the unstained record of a score of centuries of enlightenment and progress to attest her heaven-born mission, the Church of God challenges the admiration of the world and walks a queen, by divine right, among the countless sects and societies, which, from time to time, have raised their hydra heads in fruitless efforts to surplant her. But as long as God reigns, as long as the Holy Ghost continues to enfuse His grace into the souls of men, so long will this glorious church "not having spot or wrinkle" maintain the traditions of the past and with her face turned towards the dawning future reach out and accept from Almighty God the centuries to come as her inheritance and continue to be until the evening of life the mother of heroic sanctity, the teacher of unchanging truth. With sentiments of profoundest veneration and filial devotion we salute anew this Mother Church of Christendom and reaffirm our acceptance of every tenet of

her ancient creed. We acknowledge her to be "the Church of the living God, the pillar and ground of truth," whose outposts are found on every shore guarding the deposit of faith against the inroads of those who would "dissolve Christ."

In this church we behold a miniature of that universal Church which began her career of enlightenment and regeneration when the apostles "mitred with pentacostal fire" emerged from the cenacle at Jerusalem and proclaimed to devout "men of every nation under heaven" the gospel of their thorn-crowned King. From this sanctuary has been promulgated the self-same message of eternal life which has moulded the course of humanity since the day on which St. Peter entered the city of the Caesars, a conquering, though unheralded hero and began that struggle for supremacy which ceased only when the hitherto victorious banner of imperial Rome cast its folds to the breeze beneath the standard of the Crucified. This sacred shrine is linked in mystic union with the church of apostolic times and, by virtue of God's promise, is identical, in doctrine and practice, with the early church of Jerusalem and of Rome. Within these hallowed walls the same truths have been preached as gladden the hearts of worshippers in that stately temple by the Tiber's bank; the same virtues have been inculcated and the same vices decried in tones as authoritative as those which issue from the watch-tower of the Vatican; the same Sacraments have been administered as consoled confessors and fortified martyrs in the days when Christian blood bedewed the sands of the imperial arena; and the same spotless victim of spendthrift love has been sacrificed anew as on another Calvary's crimsoned cross.

Before this altar youth has knelt to gird his loins with the vesture of truth and arm himself with "the sword of the Spirit" ere he entered the lists to engage in the battle he scented from afar; hither mankind has come with his "breastplate of justice" to present to his Master the trophies of life; hence old age has been borne with the tokens of merit with which God glorifies the souls of the just whose lives have been spent in defense of His truths.

T. A. TOLLEFSON
Gen. Mgr.

C. T. HERRON
Supt.



The Lakeview Sanitarium

Under the direction of Dr. A. A. Deslauriers

Treatment for the permanent cure
of the

Liquor or Drug Habit



Phone: Melrose 1042

505 East Second Street

DULUTH - - MINN.

St. Louis Hotel

J. T. MICHAUD, Manager

Newly Remodeled at a Cost of
\$150,000, Having the Finest
Cafe and Buffet in the
Northwest.

AMERICAN and EUROPEAN

Duluth - - Minn.

The Big West End Grocery

Everything in Staple
and Fancy Groceries

YOUR PATRONAGE SOLICITED

OLSON BROS.

2303 W. Superior St.

=

=

DULUTH, MINN.

A quarter of a century of blessed and fruitful service in the care of souls—such is the record which has evoked this Silver Jubilee of thanksgiving to the Lord of Hosts. It is but the prelude to the more glorious years which the historian of the future will chronicle before the day of Golden Jubilee will dawn. To its divine mission, therefore,

we re-dedicate this church today and bid it go forth, under the protection of St. John the Baptist, and keep the beacon-light of the one true faith ever burning before the eyes of men, thus illumining their pathway through the night of time and presaging the brightness of eternity's dawn. Amen.

REV. JAMES M. REARDON.

LUNDI

Le Lendemain du Jubilé.

Le Canadien aime ses morts. Ils gardent toujours leur place à son foyer et dans son coeur; ils sont mêlés à sa vie et ont leur large part de ses joies et de ses tristesses. Les Canadiens de Duluth, à l'occasion de ce jubilé de la paroisse, ne pouvaient donc oublier leurs parents et leurs amis qui reposent là-bas sur la colline, dans le cimetière du Calvaire. Ils se souvinrent d'eux.

Lundi matin, une foule franco-américaine remplissait l'église qui avait revêtu ses parures de deuil. Le Rev. Père Curé chanta un service solennel pour tous les défunts de la paroisse. Il y

eut de nombreuses communions. C'était la fête de nos morts.

Le soir, à 7:30 les Canadiens se réunissaient de nouveau dans la salle paroissiale, ils venaient entendre, une dernière fois, la parole si éloquente du R. P. Watelle.

Le R. P. Watelle les intéressa vivement par un récit vécu des fêtes splendides du Congrès Eucharistique de Montréal, et, comme conclusion pratique, leur prêcha la "fierté nationale." Cette conférence si instructive clôtura dignement les fêtes du jubilé.

Conference du Watelle O. M. I.

Le Rev. Père Guillet a décidé de cloturer les fêtes du 25e anniversaire de la fondation de votre paroisse par une conférence sur le Congrès Eucharistique de Montréal.

Faut-il l'en féliciter, oui ou non? Cela dépend des points de vue—Le Rev. Père Guillet a eu le sien, et il est louable. Il a trouvé qu'au récit des belles choses que vous avez faites ici depuis 25 ans dans la paroisse canadienne-française de St. Jean-Baptiste, rien ne pouvait mieux cadrer que le récit des très grandes choses faites à Montréal par le Canada tout entier. C'est là son point de vue, et, encore une fois, je le trouve très louable en soi.

Mais tel n'est pas mon point de vue à moi, et le Rev. Père Guillet m'excuse

sera si, gagné par la chaude sympathie qu'il me marque depuis mon arrivée parmi vous, je prends la liberté de lui dire que tout autre sujet que le Congrès Eucharistique de Montréal m'aurait mis plus à l'aise.

Et je ne manque pas de raisons pour cela. La première, c'est que personne au monde ne connaît tous les détails de ce Congrès, ni toutes les beautés, pas même ceux qui l'ont organisé. J'ai essayé pour ma part de n'en rien manquer, et j'avoue que je n'en connais pas grand-chose. Avant de partir de Lowell pour Montréal, un journal m'avait engagé pour lui envoyer chaque soir un compte rendu de la journée, et j'ai été fidèle à mon engagement. Chaque soir, et jusqu'à une heure très avancée de la

Estimates Promptly Furnished
Zenith Telephone 1083

*Ventilation and Drainage on
Thorough Sanitary Principles.*

H. GAZETT,

Steam and Hot Water
Heating, Plumbing,
and Gas-fitting

SEWER CONNECTION

321 E. Superior St. DULUTH, MINN.

MODEL LAUNDRY

**E. H. BRANTON,
PROPRIETOR**

TELEPHONES
Old 2749 New 1302

**216 EAST FIRST ST.
DULUTH.**

THE F. KASTER CO.

Importers and
Dealers in

**Church Goods
and
Religious Articles**

**GREEN BAY,
WIS.**

Open Day and Night Both Phones 298
ESTABLISHED 1889

JAMES L. CRAWFORD

**State Licensed
EMBALMER**

**FUNERAL DIRECTOR
And All Funeral
Furnishings**

**18 SECOND AVENUE WEST
DULUTH, MINN.**

nuît, je me suis mis à la besogne. Mais chaque fois que je me suis mis à l'oeuvre, j'ai senti la même difficulté et la même impuissance, la difficulté et l'impuissance, de mettre sur le papier ce que j'avais vu de mes yeux, et ce que j'avais senti dans mon coeur. Et j'étais vraiment humilié de constater que je ne pouvais rester que dans de vagues généralités.

Rentré chez moi, à Lowell, je collectionnai tout ce qui avait été publié sur le Congrès, espérant bien que d'autres plus intelligents et à la plume mieux taillée auraient mieux réussi. A ma grande satisfaction, je constatai chez les autres, et jusque dans les maîtres de la plume, la même impuissance. Cette impuissance, je la sens tout aussi fortement ce soir que pendant le Congrès, et c'est pourquoi je répète que le Rev. Père Guillet m'aurait mis plus à l'aise en choisissant tout autre sujet que le Congrès Eucharistique.

La deuxième raison est celle-ci : c'est qu'il est un peu tard pour parler de ce grand Congrès. Tant de choses passent sous nos yeux, que le grand événement d'aujourd'hui enterre celui d'hier. Une grande chose passée il y a quinze jours est tout de suite vieille d'un siècle. C'est le grand défaut de notre temps de vivre au jour le jour, et de ne savoir plus se souvenir du passé. Et c'est un grand malheur. Ne pas savoir étudier le passé afin de pouvoir préparer l'avenir est un manque d'intelligence et un défaut de prudence.

Va-t-il en être de même du Congrès Eucharistique de Montréal ? Dire qu'il n'en sera pas de même ce serait ne pas connaître combien l'homme est léger et oublieux.

Assurément, ceux qui ont eu l'inestimable bonheur d'y assister, ne l'oublieront pas de sitôt. Mais les autres ! Mais ceux qui n'ont eu d'autre chance que d'en lire de pâles et froides descriptions dans les journaux ; mais ceux, et c'est le très grand nombre, qui ayant interrogé ceux qui étaient là, n'en ont pu avoir d'autre réponse que celle-ci : Ces grandes choses que nous avons vues là, ne peuvent pas se raconter." pour ceux-là, le Congrès est déjà oublié depuis longtemps.

Et cependant vos prêtres n'ont pas

voulu qu'il en soit tout à fait de la sorte dans la paroisse St. Jean-Baptiste de Duluth. Le Congrès Eucharistique, leur a-t-il semblé, est une page trop belle dans l'histoire du Canada, pour qu'on ne la lise au moins une fois, dans cette paroisse où les sentiments religieux et patriotiques sont si beaux.

Laissez-moi d'abord vous faire remarquer une chose. De toutes les démonstrations de foi qui se font dans le monde, il n'en est pas une seule qui montre mieux la vie catholique dans un peuple avec l'attachement au Pape que les cérémonies eucharistiques.

Manifester sa foi en un Dieu souverain maître et créateur de toutes choses, c'est très beau, mais on peut croire en Dieu, et pour cela ne pas être catholique.

Manifester sa foi en un Dieu rédempteur, en Jésus-Christ sauveur du genre humain, c'est plus beau, mais on peut croire en notre Seigneur Jésus-Christ, et ne pas être catholique.

Mais la dévotion à la Ste. Eucharistie et la fidélité au Pape sont deux marques les plus certaines de la vie catholique dans un peuple.

Car ces deux choses, l'Eucharistie et le Pape sont presque inséparables ; car le Pape c'est l'autorité de Dieu dans un homme, l'Eucharistie c'est la présence de Jésus-Christ sous les apparences d'un morceau de pain. Et plus un peuple a ces deux grandes dévotions, et plus il est catholique. Or c'est ce que nous avons vu à Montréal.

Nous y avons vu de magnifiques explosions d'enthousiasme pour la personne sacrée du Souverain-Pontife, représenté par son Légat, ces explosions d'enthousiasme ont commencé dès que le Légat est entré dans les eaux du St. Laurent. Et ce fut beau et ce fut grandiose de voir le vaisseau qui portait le Légat et sa suite s'avancer lentement entre les deux rives du grand fleuve, noires de monde accouru de toutes parts, avec drapeaux et bannières chantant son enthousiasme, tandis que des clochers d'argent s'élançaient répétées par les échos, les notes joyeuses du bon accueil. Et cela dura plusieurs jours de suite. Je m'imagine que les âmes de nos ancêtres, de Jacques Cartier et de Montcalm, de Champlain et de Frontenac, de

Orpheum Theatre

2nd AVE. EAST and SUPERIOR STREET

Both Telephones 2416

International Vaudeville

Paying particular attention to the entertainment, comfort and conveniences of Ladies and Children.

Presenting at all times the best of European and American Vaudeville Attractions.

Daily Matinees 25c Except Sundays and Holidays Nights: 15-25-50-75c



Appearing Before the Public

In anything but immaculately laundered linen would not only be in bad taste, but would receive scanty applaud, if not a very chilly greeting. Let us do your laundry work for home, street or public function neat and you will be cordially welcomed everywhere.

HOME LAUNDRY CO.

20th Avenue West DULUTH, MINN.

BOTH PHONES

P. N. Peterson Granite Co.

*Mausoleums
Monuments
Markers....*

We have the largest stock of memorials in the Northwest, showing up exclusive and original designs and superior workmanship.

Showroom and Office
332 East Superior Street

60-62 East Fifth St.
ST. PAUL - MINN.

Maisonneuve et de Dollard et de tant d'autres, plus obscurs peut-être, mais au coeur non moins héroïque, matelots, généraux, prêtres, religieuses, colons, tous ceux qui il y a trois siècles, portés sur des embarcations parties de France, avaient remonté ce fleuve, et qui interrogeant ses rives ensoleillées et pleines de mystères, n'avaient eu d'autre réponse que celle d'un immense silence, coupé de temps en temps par les clameurs des sauvages étonnés de voir le secret de leurs solitudes violé; je m'imagine, dis-je, que toutes ces âmes de nos ancêtres étaient là, et qu'elles étaient heureuses, et qu'elles étaient fières de ce qu'elles voyaient se dérouler devant elles. Ce qu'ils voyaient, ces ancêtres, dépassait leurs rêves. Ils n'avaient voulu autre chose, eux, que grouper une colonie autour du drapeau de la France et à l'ombre de la croix, et voici que toute une race, tout un peuple a germé, a grandi, s'est épanoui. Ils écoutent le cri qui monte de ces foules amassées sur les bords du St. Laurent, et ils reconnaissent leur vieille langue française, cette langue la plus belle du monde, la plus riche, la plus polie, la plus aimée; ils la reconnaissent, leur chère langue de France, ce sont bien les mêmes mots les mêmes phrases, la même prononciation, les mêmes élans.

Ils écoutent ces mots français qui montent de la foule, puissants comme un tonnerre, brûlants comme un volcan, et ils tressaillent de bonheur, car ils viennent d'entendre: Vive le Pape, Vive Pie X!

Le Canada vient d'un seul élan, d'un seul coeur, d'une seule poitrine d'acclamer le Pape: le Canada, vive Dieu, est donc resté catholique! Catholique, malgré ses revers plus glorieux que des victoires! Catholique malgré l'éloignement et ce semblant d'abandon de sa Mère-Patrie! Catholique, malgré les persécutions mesquines et perfides de la protestante Angleterre! Catholique, après trois siècles! Trois siècles, plus qu'il n'en faut pour renverser des trônes et briser des sceptres, mais pas assez, pour détruire la religion catholique dans le coeur des Canadiens-Français!

Et cet enthousiasme pour le Pape, car c'est toujours la soutane blanche du

Pape que nous avons aperçue et vénérée dans la soutane rouge du cardinal Légat, n'a pas diminué, loin de là, pendant les jours du congrès.

Je me rappelle l'arrivée du cardinal Vannutelli à l'église des PP. du St. Sacrement, l'après-midi du premier jour du congrès. Il y avait là près de quatre mille prêtres, autant que la grande église en pouvait contenir.

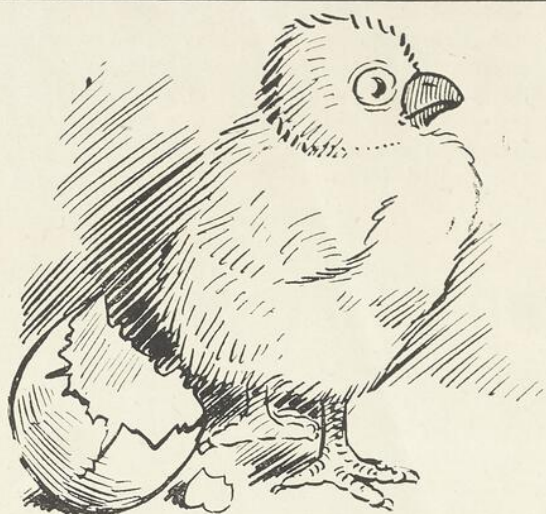
Je la revois encore cette assemblée immense de prêtres, ceux-ci portant au front l'auréole de la jeunesse et qui ont été vos compagnons d'école, ceux-là vénérables vieillards, aux épaules voûtées, et comme déjà penchées vers la tombe, et dont les mains sacerdotales vous ont baptisés peut-être, ont déposé sur vos lèvres le Dieu de votre première communion, et dont les lèvres ont consolé les dernières heures de votre mère, de cette pauvre femme qui sentant venir la mort vous a donné le dernier battement de son coeur en se demandant; Mon enfant est monté aux Etats, y gardera-t-il jusqu'au bout les serments de son baptême et de sa première communion?

Ils étaient là ces prêtres à cheveux blancs qui ont prononcé la dernière prière quand on a descendu dans la terre, là-bas, au Canada, le cercueil de votre père et de votre mère.

Nous étions là, quatre mille prêtres, dans le religieux recueillement qui convient dans le lieu saint. Mais quand tout à coup la porte s'ouvrit, et que dans le fond de l'église nous vîmes paraître dans sa soutane rouge la grande forme du cardinal Légat, ce fut dans tous les coeurs une tempête de battements, sur toutes les lèvres un frémissement d'enthousiasme, et de ces quatre mille poitrines de prêtre, jaillit, fort, immense, le cri: Vive le Pape! Vive Pie X.

Cela c'était l'explosion de foi des prêtres du Canada. Mais cette grandiose manifestation à l'endroit de la personne sacrée du Souverain Pontife, était-elle l'écho vrai des convictions religieuses du Canada, du peuple?

Vous qui êtes ici, et qui avez vu l'indouillable manifestation de l'après-midi du 10 Septembre, vous pourriez parler à ma place. Je ne crois pas que, depuis le temps de la 1ère croisade prêchée



Don't Count Your Chicks Before they are Hatched

Don't bake bread without using DULUTH UNIVERSAL FLOUR, if you want to count your baking a success. The best flour sold in Duluth.

"Duluth Universal Flour"

DULUTH UNIVERSAL MILLING COMPANY

The Flour the Best Cooks Use.

SHOES
TO FIT YOUR FEET

You must have comfort,
fit and style and prices
that are right to make

GOOD SHOES

QUICK REPAIRING—SHINE 5c

—at—

BLODGETT

"YOUR SHOE MAN"

20 West Superior Street

DULUTH
CIGAR CO.

W. A. KEHTEL, Proprietor

Manufacturer of

CHOICE
HAVANA

and

DOMESTIC
CIGARS

"DULUTH FASHION"

"ELCORA"

en France, à Clermont Ferrand par le Pape lui-même, il y ait jamais eu dans l'Eglise catholique une manifestation pareille à celle des quarante mille jeunes gens du Canada se rendant à l'aréna pour présenter au représentant du Pape l'assurance de leur fidélité et de leur dévouement.

Et la manifestation au Monument National, donc! Tous vous en souvenez, vous qui étiez là. Des orateurs avaient parlé. Le Père Boncompain, le directeur des Lignes du Sacré-Coeur, avait jeté le cri d'alarme: Canadiens, avait-il dit, soyez sur vos gardes, l'ennemi est à vos portes; des hommes se trouvent parmi vous qui ont juré de détruire la religion catholique au Canada. Ils travaillent et la nuit et le jour. Ne vous endormez pas dans une fausse sécurité. Le Père Lemius avait parlé, et il avait dit: Hommes du Canada, ne vous contentez pas d'honorer Jésus-Christ dans les rues de vos villes, recevez-le dans votre cœur, allez communier, et allez-y souvent.' Il finissait quand le Légat parut. Vous savez ce qui se passa. Vous vous rappelez de quels frénétiques applaudissements, l'immense auditoire acclama Mgr. Bruchesi quand sa Grandeur lui demanda de dire au Pape qu'il pouvait toujours compter sur le dévouement de ses canadiens. Vous savez par quelle ovation on salua le Légat quand il dit: Plus rien qu'un mot maintenant. "Demain, demain, ce sera le plus beau jour de ma vie."

Où, vraiment, le Canada est resté catholique car le Canada est resté fidèle au Pape.

Un mot maintenant des différents orateurs.

Il serait trop long de parler des travaux qui ont été pendant les séances,—et il y en eut de vraiment remarquables. Je ne parlerai pas davantage de Mgr. Bruchési, il a été l'âme du Congrès. Mais ce que l'on a le plus admiré chez lui, c'est l'apropos de ses paroles et remarques, et l'extrême facilité qu'il apportait à se servir des moindres détails et des plus petites circonstances. Il a été de tout point admirable.

Je ne parlerai pas non plus des orateurs qui ont parlé à l'Aréna. La foule

des jeunes gens accouru était si grande que l'on n'a pu presque rien entendre.

Je ne parlerai que des orateurs de Notre-Dame, et je les diviserai en deux catégories:—les orateurs religieux, et les orateurs laïques.

Parmi les orateurs religieux, les plus brillants furent Mgr. Rumeau et Mgr. Touchet, mais le plus populaire fut encore Mr. l'abbé Thellier de Poncheville.

Parmi les orateurs laïques je ne mentionne qu'en passant Sir Wilfrid Laurier; sa voix était fatiguée; on ne l'entendit presque pas.

Monsieur Chapais et Monsieur Gouin parlèrent et ils furent longuement applaudis:—ils le méritaient.

Mais le clou, ce fut Mr. Henri Bourassa—Oh! Henri Bourassa, c'est bien l'homme de l'heure, le soldat sans peur et sans reproche de la vérité et des causes justes, l'homme qui n'achète pas et qui n'est pas à vendre. Dire que quand il se présenta ce fut une ovation n'est pas dire assez; ce fut un vrai délire. Le lion allait rugir, car le lion avait été blessé au plus profond de son âme. Mgr. Bourne, archevêque de Londres venait justement d'insinuer que l'avenir de l'Eglise au Canada dépendait de la domination de la langue anglaise. Dans une magnifique improvisation, Bourassa releva l'insulte, ou si vous préférez, la fausseté de la thèse. Et il fut beau! Et il fut grand! Et il fut noble en même temps que mesuré. Ceux qui l'ont entendu ne l'oublieront jamais.

Il me reste à vous parler du Congrès Eucharistique lui-même. Après vous avoir entretenus de la dévotion du Canada, à Jésus-Christ présent dans la personne d'un homme le Pape, je dois vous dire un mot de la dévotion du Canada à Jésus Christ présent sous les apparences d'un morceau de pain dans la sainte Eucharistie.

Mais ici ma tâche sera facile et elle ne sera pas longue, puisque tout de suite je vous déclare qu'il est impossible de parler convenablement du Congrès Eucharistique de Montréal.

Je me suis souvent demandé à moi-même pourquoi j'ai tant aimé ce que j'ai vu et entendu à Montréal, j'ai voulu le mettre par écrit, et j'ai été obligé

de reconnaître mon impuissance, et de laisser tomber ma plume.

Espérant que d'autres auraient pu mieux réussir que moi, j'ai lu ce qu'en avaient publié les journaux ici et à l'étranger, et, j'ai vu que les autres avaient éprouvé la même impuissance.

Imaginez-vous une ville de cinq cent mille âmes dont la population se trouve tout à coup doublée et portée à un million. Imaginez, presque toutes les maisons de l'immense ville disparaissant entièrement sous le riche vêtement de drapeaux et de bannières; des foules venues de partout et remplissant, débordant les plus vastes édifices, tous s'extasiant de la façon grandiose dont le Canada sait faire ces choses. Voilà Montréal la veille de la grande procession.

Mais une grande inquiétude plane sur la ville. La veille il a plu toute la nuit. Ne va-t-il pas pleuvoir dimanche. On prie dans les églises, on prie dans les couvents.

Enfin le soleil du 11 Septembre se lève, il est radieux, pas un nuage au ciel, la journée sera d'une éclatante beauté. Les cloches de toutes les églises sonnent à toute volée, on se sent dans le cœur, un immense bonheur.

A midi et demi, la procession commence, elle ne finira qu'à huit heures du soir. On peut compter que 450,000 hommes y prirent part, et que 500,000 personnes la regardèrent passer. Et ces hommes priaient à haute voix, et ces hommes chantaient. Ils sentaient que les yeux du monde entier étaient fixés sur eux, et ils avaient conscience de la grandeur de la cérémonie qu'ils rehaussaient de leur présence.

Vous dirai-je ce qui m'a le plus frappé? Tout d'abord, l'arc de triomphe franco-américain, le plus beau des treize élevés sur le parcours de la procession. Parmi les groupes? Les tertiaires de St. François d'Assise. Ils étaient là un véritable régiment, portant leur habit, et prêchant ainsi à un million de personnes le néant des richesses et des plaisirs de ce monde.

Ensuite les Zouaves, dont le costume aimé évoquait tout un passé de tristesses et de gloires. Pie IX persécuté lance un appel au monde catholique et dès rives lointaines de la Nouvelle-France

accourt une jeunesse au sang bien rouge et à l'âme naïvement enthousiaste; cette jeunesse accourt mourir pour le Pape. Ils passent donc les Zouaves—garde-d'honneur du Légat et de Jésus-Hostie.

Il était près de sept heures et demie du soir quand le St. Sacrement arriva au reposoir. Il faisait nuit noire, mais cette circonstance qu'on n'avait point voulue, ajouta encore à la religieuse majesté de la fête. Tout à coup les clairons sonnèrent, le canon tonna, Jésus-Hostie, du pied du Mont-Royal, bénissait le monde. Le Congrès Eucharistique de Montréal n'était plus qu'un souvenir.

Mais ce souvenir gardons-nous de l'oublier. Il est riche pour vous d'impérissables enseignements.

Le premier, c'est la force de la religion catholique, et vous devez être fiers de votre religion. Il n'y a qu'elle seule au monde à pouvoir faire de si grandes choses.

Le deuxième, c'est l'augmentation de la foi dans la Ste. Eucharistie. Mais remarquez-le bien, Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a point demandé ces grandioses démonstrations de foi. Il préfère, et de beaucoup, pour reposoir le cœur d'un cuvier à l'autel magnifique dressé au pied du Mont-Royal.

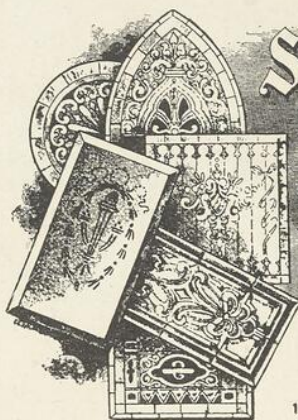
En troisième enseignement et c'est le dernier que je signale, c'est que vous devez être fiers de ce que le Canada a fait à Montréal. Que ces grandes fêtes augmentent dans vos cœurs le vrai patriotisme, mais remarquez bien que pour un Canadien être patriote et catholique, ce doit être la même chose. On a jeté le cri d'alarme à Montréal, je vous le jette à mon tour. Jamais le bien ne se fait dans une paroisse sans qu'aussitôt le démon ne fasse quelque chose pour détruire ce bien, et il n'y a pas de men songes et de saletés qu'il n'invente pour réussir. Vous avez ce qui s'est passé à Montréal. L'enfer savait le bien qu'allait faire le Congrès, et pour empêcher ce bien, il se servit de quelques franc-maçons, pour faire une chose que, si elle avait réussi, aurait été la honte du Canada dans le monde entier. Le Canada qui, grâce au congrès, passe aujourd'hui pour le pays le plus catholique du monde entier, aurait passé pour le pays le plus sale, le plus ordurier. Voilà de

quoi sont capables ces Judas qui ont toujours le mot de "nationalité en danger" sur leurs lèvres, mais qui n'ont dans le coeur, que la pourriture, et l'infamie.—Eux défendre la nationalité, mais on les voit jamais à la table sainte. Eux défendre la nationalité, mais ils sont les premiers à parler contre les écoles catholiques ou nos enfants apprennent leur religion et le français, et à chercher leur ruine.

J'ai fini. Vous êtes au soir des belles fêtes du souvenir. Hier vous étiez réunis au pied des autels pour remercier le Seigneur de vingt-cinq années de bienfaits par la paroisse; ce matin, vous

y êtes revenus prier pour vos morts. Ne les oubliez pas; n'oubliez pas les grandes leçons, qu'ils vous ont laissées. Comme eux, soyez fidèles à votre passé. Portez haut le drapeau de votre foi et de votre langue. Ne rougisiez jamais de votre nationalité; ne souffrez pas qu'on estropie ou qu'on "anglicise" vos beaux noms français. Aimez les oeuvres de votre paroisse; serrez vos rangs autour de votre église et de votre école; fréquentez les réunions de vos sociétés. Transmettez intact à vos-enfants l'héritage précieux de vos croyances et de vos traditions nationales. Plutôt mourir que faillir!





St. Germain Bros.

MANUFACTURERS OF

**LEADED ART
GLASS
AND
MIRRORS**

DEALERS IN
PLATE, WINDOW AND COLORED GLASS.

ART GLASS, MEMORIALS,
OLD MIRRORS RESILVERED

121 FIRST AVENUE W

ESTABLISHED 1891

DULUTH

Write for Prices on Any Kind of Glass for Buildings and
Save Money. Catalog and Samples Furnished on Request.
We Refer You to Our Local Architects and Builders, to the
Reverend Clergy of all Denominations.

Duluth's Only Exclusive Glass House

Complete Stock

Prompt Service

YOU SHOULD KNOW!

Where to get the best bargains in

Real Estate, Building Lots, Houses and Land

\$30.00 Cash and \$5.00 per month buys the best lots in the City of Duluth for working men on 38th Avenue West, 4th and 5th Streets. Examine this location and see what is going on, New School and homes going up every-where. Handy to car line and the best street car service in the City.

5 Acre Tracts For sale of the finest of land. No one can believe it unless they see. Have sold lots of acres to business men.

Homes, Fire Insurance and Loans. We are prepared at all times to furnish homes on easy payments, Insurance and Loan Money on Real Estate. See us before you act.

A SQUARE DEAL TO ALL

L. A. Larsen Company

213-14-15 Providence Bldg.

DULUTH, MINN.

BOTH PHONES

When you

Think of Candies

Think of Us

¶ We have the largest and most ex-

Ce volume doit être rendu à la dernière
date indiquée ci-dessous.

32114

Auteur

Esquisses. La Ville de Duluth

Titre

282.776771
E77

No:	Dû le	No:	Dû le

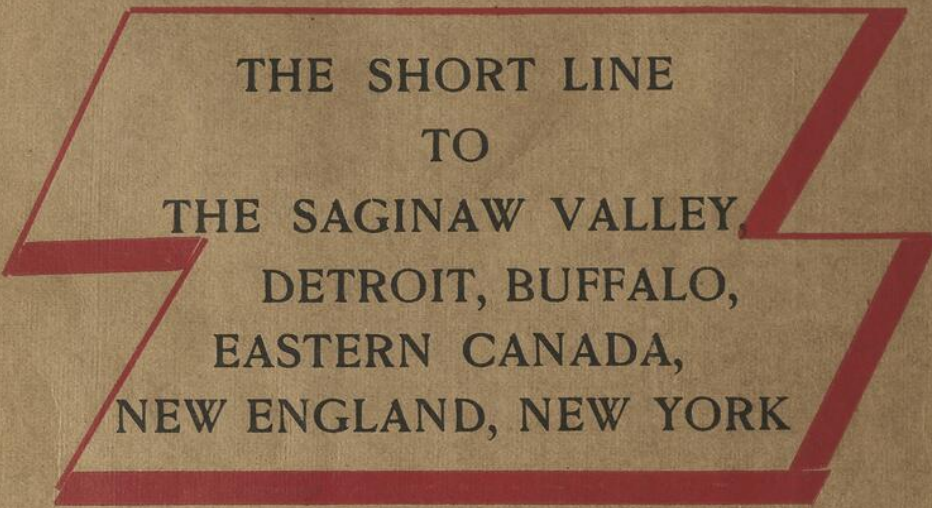
32114

OPPOSITE WOLVIN BLDG.

Zenith Telephone 1393.

DULUTH, MINN.

Duluth, South Shore & Atlantic Ry.



**THE SHORT LINE
TO
THE SAGINAW VALLEY,
DETROIT, BUFFALO,
EASTERN CANADA,
NEW ENGLAND, NEW YORK**

A NEW TRAIN

"The North Country Mail"

Leaves Duluth Every Evening in the Year.

Electric Lighted Throughout.

**First Class Sleepers
and Excellent Dining Car Service.**

TICKET OFFICES

**General Agent
430 West Superior Street**

**Soo Line Union Station
Sixth Ave. W. & Superior St.**